

Ayuntamiento de Madrid

380
R
813



E Bibliotheca fr. Minorum Blesensium
H. Carol. Nauercali, Minorit. Doct. paris.
Cum licent. LE Superior. N. 100.

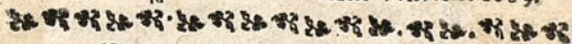
PARAVENT DE LA FRANCE CONTRE LE VENT DU NORD.

O U

REFLEXIONS sur un Livre Anonime, *Intitulé*, le vray interest des Princes Chrestiens, depuis le changement arrivé en Angleterre par l'Elevation du Prince & de la Princesse d'Orange sur le Trône.

Avec les Avantages que les Princes Chrestiens recevront de cette revolution, laquelle selon toutes les apparences ne sera funeste qu'à la France.

Imprimé à la Haye, chez Meindert Vvitvver. 1689.



Nunc agilis sis, & meritor civilibus undis.



428618

A POITIERS,

Par JEAN FLEURIAU Imprimeur du Roy,
Monseigneur l'Evêque, & de l'Université.

M. DC. XCII.

Avec Permission.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE
CHASTEAUNEUF
PREMIER SECRETAIRE
D'ESTAT.

MONSEIGNEUR,



*Ly a plus d'un an que
j'eus l'honneur de don-
ner ce petit Ouvrage
en manuscrit à vostre
Grandeur, sans autre
veuë que de la divertir, & de la
délaisser dans les grands Emplois qui
l'occupent pour le service du Roy &
le bien de l'Estat. J'esperois que quel-*

à 2

qu'un plus intelligent que moy prendroit le soin de desabuser ceux que les ennemis prennent tant de soin de fasciner. Je n'ay veu que des Pasquins, les productions d'une belle imagination & d'une bonne plume, à la vérité, qui ont réjoüy plusieurs curieux, chagriné plusieurs des ennemis par leurs Sarcasmes ingenieux, & qui n'ont instruit, ny convaincu personne. J'ay veu, cependant, que les ennemis & leurs partisans triomphoient de leurs calomnies, comme par autorité de chose jugée, & qu'ils s'efforçoient de persuader aux Regnicoles & aux Etrangers que les Victoires du Roy, tant sur mer que sur terre, n'estoient que des injustices heureuses & des surprises brillantes. La Gazette de Hollande a publié sous le titre d'une Lettre du Roy d'Espagne, écrite au Pape, un Abregé du Livre anonime que je combats icy.

J'avouë, MONSEIGNEUR, que l'opiniaftreté outrée des ennemis, m'a esté inſupportable, & que je me ſuis fait confuſion de ce que les actions heroïques du Roy eſtoient combatuës & calomniées par ſes ennemis, dans ſes propres Eſtats, comme s'ils avoient plütoſt deſſein de débaucher ſes ſujets, que de fortifier leurs partiſans.

C'eſt là, MONSEIGNEUR, ce qui m'a fait reprendre les memoires que j'eus l'honneur de preſenter à voſtre Grandeur à Verſailles. Quelques perſonnes de qualité & d'un grand merite de cette Province m'ont appuyé, & ils ont trouvé à propos de convaincre les calomnies ſerieuſes des ennemis, autrement que par Satires ingenieuſes.

Le zele de Voſtre Grandeur pour le ſervice du Roy, & la bonté qu'elle a daigné me témoigner, m'ont donné la hardieſſe de rendre ce petit Ouvrage

public, sous le Nom illustre de Vostre
Grandeur, & de defendre la verité
à visage decouvert, que les ennemis
n'osent attaquer que masquez. Je sup-
plie Vostre Grandeur de me pardon-
ner cet emportement de zele pour la
gloire du plus grand Roy du monde,
& d'agrèer ma reconnoissance & mon
respect pour vostre Grandeur, à qui
je suis,

MONSIEUR,

Tres humble, tres reconnois-
sant & tres obeissant Servi-
teur, P. MORET DE
LA FAYOLLE.



AVERTISSEMENT.

L'ELEVATION du Prince d'Orange sur le Trône d'Angleterte est une grande Epocque qui doit armer toute la Chrestienté , & l'exciter , non contre le Turc , qui desole l'Allemagne , mais contre un Prince Chrestien , le Fils Aîné de l'Eglise , si l'on en veut croire l'Auteur dont j'examine l'ouvrage.

Quelqu'un plus attaché aux principes de la Religion Chrestienne , eût regardé la revolution d'Angleterre comme un prodige menaçant nostre Emisphere : comme une production monstrueuse , qui fait horreur

à la grace & à la nature: mais
cét homme icy pretend, sur cet
exemple, inciter les Princes
Chrestiens, à ne se faire plus
d'obstacle de la sainteté des loix
divines ny humaines, ny du res-
pect, que les Princes Chrestiens
se doivent mutuellement.

Assez de gens ont écrit, &
écriront, sur cet événement si
étonnant; je n'entreprends icy,
que d'examiner le libelle que
j'ay en main, en ce que l'Au-
teur donne aux Princes Chre-
stiens, pour des raisons soli-
des, afin de les faire armer con-
tre la France, le plus ancien
& le plus fleurissant Estat de la
Chrestienté.

Je puis dire que cet Au-
teur a mis tout son Livre dans
sa Preface, & que la seule de-
mangeaison de faire un Volu-
me,

me, luy a fait écrire plusieurs fois la même chose, & qu'il a fait divers Chapitres de repetitions. Sans entrer dans les revolutions d'Angleterre, je suivray cet Auteur dans ce qui regarde la France, & je repeteray le moins que je pourray, à ce Tissue de repetitions.

Il est vray que le Roy s'interesse pour le Roy d'Angleterre, & ses mouvemens sont si heroïques, qu'ils ont acquis l'admiration de tous ceux à qui l'intérêt a laissé le jugement libre.

Ce grand Prince agit en qualité de Roy, en qualité de Parent proche, en qualité d'Allié, & en qualité de Catholique Romain, la gloire d'un Grand Prince est de défendre un Souverain opprimé par un Usurpateur & par des sujets rebelles. Il est de la tendresse du sang

de defendre un Parent proche,
chassé de son Palais & de ses Estats,
par des Enfans ingrats & impies.
Il est d'un Allié fidele & gene-
reux de secourir son Allié dans ses
plus grands besoins. Il est de la
pieté du Fils Aîné de l'Eglise, de
s'opposer à son abaissement.

Tous ces égards semblent me
convier à entrer dans ses questiōs,
dont la seule proposition decide
invinciblement à la gloire de mon
Roy, qui est si brillante, que je ne
daignerois écrire icy ce que tou-
te la Terre en publie à la honte de
ceux qu'elle confond. J'écris ce
cayer seulement pour faire goûter
des veritez publiques opposées à
des faussetez, & à des calomnies
plus que temeraïres. Je demande
pardon à tous les Princes & à tous
les Estats, si j'ose suivre cet
Auteur jusques dans leurs Con-

seils, qui sont des Sanctuai-
res, que le respect doit rendre
inaccessibles à tous ceux qui n'y
sont pas appellez. Sa calomnie
y pousse sa fumée la plus noire,
& j'ose y porter la verité sim-
ple & sans art. Et je ne dou-
te pas qu'à ses brillans chacun
ne reconnoisse les artifices par
lesquels on veut perdre tous
les Souverains, en les détachant
de l'amitié du Roy, qui leur
a toujours esté si fidele & si utile.



LE
PARAVENT
DE LA
FRANCE.



LE PARAVENT
DE LA FRANCE
CONTRE LE VENT
DU NORD.

SUR L'AVIS
AU LECTEUR.

LE Roy de France a fait
alliance avec les Turcs, pour
desoler la Chrestienté, &
pour la partager entr'eux.
Cet Auteur débute à faire croire qu'il
est vendu à tout dire, sans preuve &
sans pudeur.

Pense-t'il que sur sa parole, quel-
qu'un pourra croire, que le Roy tres-
Chrétien, le Fils aîné de l'Eglise, se
soit ligué avec les ennemis de JESUS-
CHRIST, pour détruire son Regne?
luy qui dit chaque jour devotement

A

2 *Le Paravant de la France*

dans ses prieres , *Adveniat Regnum
tuum , fiat voluntas tua , in terra sicut in
cælo.*

Qui pourroit croire que LOUIS LE
GRAND, successeur des grandes quali-
tez de Charlemagne, comme de sa Cou-
ronne & de ses États, veuille arborer
le Croissant, où Charles a planté la
Croix ?

Qui pourroit croire, que le Heros suc-
cesseur de Philippe I. de Louis le Gros,
de Louis le Jeune , de Philippe II. de
Saint Louis , qui ont si saintement tra-
vaillé à dégager la Terre Sainte, à affran-
chir Jerusalem de la domination des In-
fideles, rendu le St Sepulchre accessi-
ble aux Chrétiens, en s'épuisant de sol-
dats & d'argent, & en exposant leur per-
sonne sacrée à la cruauté des Turcs &
à l'infidelité des Grecs ? Qui pourroit
croire , dis-je , que le successeur de ces
pieux Princes, dont la dévotion & la
conduite est le patron de toutes les ver-
tus chrétiennes & morales , qui merite
par tant d'endroits la qualité de tres-
Chrétien & de Fils aîné de l'Eglise Ca-
tholique , ait conspiré de partager
l'Empire de JESUS-CHRIST avec

l'ennemy du S. Nom qu'il adore ?

C'est là pourtant ce que veut persuader aux Princes Chrétiens, l'Autheur de la Philippique que j'examine. Il suffiroit de nier une chose si peu vray-semblable, & de mettre cet Autheur dans l'impossibilité de la prouver. Ce seroit assez, sans doute, pour ôter la croyance qui pourroit rester à ce Balaam, venu du pour maudire Israël: Mais il ne suffiroit peut-estre pas pour confondre toute sa calomnie.

Il est de la dernière temerité d'avancer que le Roy s'est ligué avec le Turc pour partager avec luy la Chrétienté, puis qu'il est constant que ce Grand Prince a secouru & voulu secourir l'Empereur dans ses guerres contre le Turc, & qu'il l'a combattu de son chef, & seul sur mer & sur terre.

Personne n'ignore que le Roy donna un secours considerable à l'Empereur en Hongrie en 1663. & que les volontaires qu'il avoit envoyez, contribuerent puissamment à la victoire de Raab, & à ce qui suivit, qui fit trouver aux Turcs la paix fort douce, & à l'Empereur fort commode pour surprendre la Hongrie.

A 2

4. *Le Paravent de la France*

Pendant que l'Empereur tyrannisoit les Chrétiens Hongrois, le Roy faisoit la guerre au Turc. Le Duc de Beaufort Amiral de France défit les Algeriens, près la Goulette en 1664. & il rendit la Mediterranée libre aux Chrétiens.

Ce Duc battit encore les Algeriens en 1666. & le Roy l'envoya secourir la Candie. C'est dans cette occasion importante que le Pape Clement I X. fit ce Duc General des Troupes qui combattoient pour l'Eglise. Ce Duc y fût tué.

Du Quesne, Chef d'Escadre, battit les Algeriens en 1670. Les Tripolitains en 1681. & les Algeriens en 1682.

Le Vice-Amiral d'Estrées bombarda Tripoly & Alger en 1686. & 1687. & le Marquis d'Amfreville battit depuis les Algeriens.

Il est recent & connu à toute la terre, que quand les Turcs desoloient l'Autriche, & qu'ils assiegeoient Vienne, le Roy, poussé d'une generosité heroique luy envoya plusieurs volontaires. Et il ne tint pas à luy, qu'il ne le secourut en personne, pendant que l'Empereur jouissoit à son aise, au milieu de sa Cour, de

Contre le Vent du Nord. 5

toutes les commoditez Imperiales. Le Roy s'offrit d'aller en personne affronter la peine & le peril à la teste de soixante mille hommes. Ce sont là des veritez connuës, qui confondent la malignité de cét Auteur à gage.

S'il eût esté vray que le Roy eût fait *Ligue avec les Turcs, pour partager la Chrétienté avec eux*, il ne les eût pas combattus, comme il a fait; il eût porté ses Armes dans le cœur de l'Allemagne, où il eût fait ce qu'il eût voulu; du moins eût-il laissé faire les Turcs sans les combattre, afin qu'ils pussent employer toutes leurs forces dans l'Autriche & dans l'Allemagne, pour affoiblir l'Empereur, & luy preparer un ennemy & des troupes délabrées & fatiguées.

L'on ne peut pas dire, de bon sens, que le Roy ait eu d'autre interest que celui de la Chrétienté quand il a combattu, ou voulu combattre le Turc en personne. Car ses Estats sont en une situation à l'égard du Turc, à ne rien craindre de ses insultes.

Le Roy pouvoit laisser agir les Infideles, sans les croiser, comme il a fait. Cette politique estoit naturelle, & luy

6 *Le Paravent de la France.*

donnoit de grands avantages. Il eût veu l'Allemagne affoiblie par les saignées, ses troupes eussent esté nombreuses & gaillardes, celles de l'Empereur fatiguées & diminuées, l'épargne du Roy eût esté pleine, celle del'Empereur vuide, les Sujets & les Alliez de ce Prince fatiguez. Mais cette politique est au dessous de la pieté & de la generosité du Roy.

Le Turc garde inviolablement sa parole, il ne fait point la guerre qu'il ne l'ait premierement declarée. C'est ce que ne fait pas le Roy, dit cét Auteur sincere à l'Espagnole.

Cette proposition contient deux parties qui sont fausses l'une & l'autre. La premiere *que le Turc garde inviolablement sa parole*, est convaincuë de faux par l'Auteur même qui le fait quand il dit page 22. de ce même ouvrage, que *le Turc viola la trêve qu'il avoit faite avec l'Empereur, quand il fit l'irruption dans la Hongrie.* Cette conviction par luy-même, est honteuse pour tout homme d'honneur, & elle décrie le bon sens d'un donneur d'avis.

Le Roy garde inviolablement sa parole & les traitez, quand ceux qui les

Contre le Vent du Nord. 7

ont faits avec Sa Majesté, les gardent de bonne foy ; mais quand ceux qui les ont faits, se permettent de les violer de fait, le Roy ne se laisse pas abuser par du verbiage puerile.

La pratique ordinaire de la Maison d'Autriche est d'avancer toujours leurs usurpations. Quand un traité est ouvert, elle retarde autant qu'elle peut la conclusion, pendant que la bonne foy lie les mains à ceux qui traittent avec elle. Quand le traité est enfin conclud, elle ne laisse pas de pousser toujours, on s'en plaint, son Conseil nie d'abord, il faut du temps pour la convaincre, on y travaille, & ses Officiers continuent ; & finalement elle dit que ses Officiers n'ont agy que conformément au traité, & qu'elle offre de deputer des Commissaires pour regler le tout avec les Commissaires des Interessez. Cependant ses Commandans avancent toujours, on les fortifie de monde & de munitions, les Commissaires éloignent la conclusion, & finalement ils rompent la negociation, alors les Commandans poussent à beau-bruit ce qu'ils avoient commencé par des surprises, & leurs ennemis se

8 *Le Paravent de la France*

trouvent pris sans vert, n'ayant rien de prest que la plainte & le déplaisir d'avoir esté trompez par leur propre sincerité.

C'est ainsi qu'ils volèrent l'Italie, & que Gonsalve leur pretendu grand Capitaine surprit le Duc Gilbert de Montpensier & Gaston de Foix. Ce sont là les bravoures par où les Espagnols & la Maison d'Autriche se sont avancez dans le monde, & qu'ils ont acquis plus de terres que de bonne reputation; c'est par de semblables ruses qu'ils ont voulu abuser le Roy dans ces dernieres affaires. Mais ces vieilles ruses n'ont peu tromper un Prince si penetrant.

Le Roy declare toujours la guerre quand il la veut commencer. Mais quand ses ennemis se permettent de rompre la paix de fait, quand ils se récrient sur le mal qu'ils ont fait: Alors le Roy leur fait ressentir qu'il ne peut estre trompé ny vaincu. Ils veulent faire la guerre par dessous la terre & masquez, & Sa Majesté répond à visage decouvert & à la veüe du Soleil.

Celuy qui commence l'infraction, a tort, sans doute, soit en rompant le trai-

ré ou en ne l'exécutant pas. En vain la Maison d'Autriche s'efforce-t'elle d'endormir par ses ruses ceux qu'elle a reveillez par ses outrages & par ses injustices.

Le Lecteur s'étonnera peut-estre de ce que cet Auteur veut armer toute la Chrétienté contre le Roy tres-Chrétien. Et que ce sanglant & impie projet n'est fondé que sur la possibilité de ruiner Sa Majesté , & le plus puissant Estat de l'Europe. *Puisque l'Empereur & la Republique de Venise , dit-il, ont abaissé & presque ruiné le Turc , On doit esperer que l'Empereur avec les Princes Chrétiens , fera le même au Roy de France, avec qui il ne faut faire ny paix ny trêve.*

La conséquence n'est pas juste , supposé ce qui n'est pas , *que l'Empereur & les Venitiens ayent abaissé & presque ruiné le Turc.* Sans faire aucun parallele, pour peu qu'on sçache l'Histoire, on voit que quand le Turc seroit ruiné , toutes les usurpations & toutes les ruses de la Maison d'Autriche sont trop foibles pour un tel dessein. Ce n'est pas là son but , parce que ce n'est pas son esperance. Elle sçait que Charles-Quint

10 *Le Paravent de la France*

quād il possèdoit luy seul l'Empire, l'Espagne, l'Italie, & qu'il estoit sans comparaison plus soutenu que n'est l'Empereur Leopold, échoüa contre la France sous François I. & sous Henry II. Et l'on peut raisonner plus juste, en disant, si l'Empereur Charles avec toute l'Allemagne, la Flandre, l'Italie, l'Angleterre, n'a pû détruire la France, combien moins l'Empereur Leopold le peut-il faire avec la moitié de forces, d'argent & de credit.

Mais supposé que ce que dit icy ce méchant raisonneur, & que cette possibilité soit une raison qui conclud un événement assuré, & qu'on puisse dire dans le bon sens, cela est possible, donc cela sera indubitablement, les Seigneurs Princes peuvent-ils s'embarquer dans une telle guerre contre le plus puissant, le plus utile & le plus assuré de leurs amis ?

Tout ce qui est possible naturellement, n'est pas juste, ny utile. Supposé que l'union puisse ruiner le Roy, ce qui n'est ny assuré ny juste, quel bien en peut-on esperer ? dans un temps où l'Empereur & le Turc les deux ennemis

de la liberté chrétienne, leur ont l'épée dans les reins?

L'abaissement de la France, si elle peut estre abaissée, coûtera bien du sang aux entrepreneurs, & laissera la Chrétienté. desarmée, abandonnée à la cruauté Turque & à la tyrannie de la Maison d'Autriche.

Tournons plutôt le raisonnement de cet Auteur à gage; la conclusion en sera plus juste & plus honneste. Disons que si l'Empereur Leopold & la République de Venise, ont peu abaisser le Turc, que ne fera point LOUIS XIV. quand il sera uny aux Princes Chrétiens. Il chassera les Turcs de l'Allemagne, il fera rendre l'Italie à l'Empire, que l'Espagne luy a volé, il fera rendre la Hongrie à ses Loix & à ses Seigneurs anciens, que l'Empereur Leopold a usurpé, il rendra aux Electeurs les fonctions de l'Electorat, dont l'Empereur s'est rendu le maître par force depuis plus d'un siecle. L'Allemagne deviendra florissante sous son Empereur, les Princes de l'Empire ne craindront plus la prison ny les insultes, sur les interests d'Espagne, comme la Maison de

Fustemberg. Un chacun jouïra paisiblement de son bien, quand il l'aura repris sur cette Corneille noire & ravissante, dont l'orgueil & l'injustice trouble le monde depuis plus d'un siecle.

Les Princes & les Estats Chrétiens, sçavent que cette famille, qui n'a de règle qu'une ambition outrée, s'est entestée de la Monarchie universelle, depuis Charles V. Ferdinand, & ceux qui l'ont suivy ont tombé dans le même foible. La France a defendu les Princes Allemands d'un dessein si ruineux à leur grandeur & à leur liberté. Mais ils ont presque succombé sous les ruses de cette Maison, dont la plus dangereuse & la plus efficace pour la tyrannie a toujours esté d'armer les Princes contre le Roy de France, & leur ôster le secours d'un amy si puissant & si fidele, quelques-uns ont perdu leurs terres & les privileges principaux de l'Electorat. De maniere qu'il ne leur reste plus que le nom & la Couronne d'Electeurs.

Les Roys de France n'ont jamais aspiré à rien qui ne soit juste. Ils ont conservé partie de ce qu'ont possédé à justes Titres leurs Ancestres depuis treize cens

ans. Leurs prédecesseurs ont formé l'Empire à coups d'épée, & les Roys de France se sont contentez du Domaine hereditaire de Charlemagne, de qui la succession ne subsiste plus qu'en France, & la Maison d'Autriche sans combat, joiit de ses glorieuses conquestes.

L'Auteur que j'examine, a conçu un projet ridicule qu'il donne liberalement au Roy, & sur quoy il appuye la Monarchie universelle, dont on n'a jamais parlé que dans la Maison d'Autriche.

La France se fait trois degrez, dit-il, pour se rendre maistresse de l'Empire & de l'Espagne. 1^o Elle travaille à diviser les Princes Chrétiens. 2^o Elle emploie son adresse à donner de l'occupation au Roy d'Angleterre dans ses Estats. 3^o Elle a des creatures & des pensionnaires dans toutes les Cours des Princes, pour appuyer ses interests.

Ce projet est ridicule comme l'application. L'Auteur devoit premierement justifier que le Roy de France, ou du moins quelqu'un de ses predecesseurs se fût servy de quelqu'un de ces degres, qu'il impose, afin de persuader aux Princes qu'il a finement déviné. On verra

14. *Le Paravent de la France*

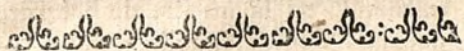
cy-après par les contradictions de cet homme, & par des veritez connues de tout le genre humain, que le Roy n'a ny ne peut avoir de veuë sur l'Empire ny sur le Royaume d'Espagne dans l'estat que sont les choses à present. Voyons ces degres imaginaires.

Qui peut dire avec pudeur que le Roy a divisé les Princes pour les armer contre l'Empereur, puisque depuis plusieurs années ils sont, pour leurs pechez, unis ensemble avec la Maison d'Autriche contre le Roy, c'est là un fait sans repliche.

De quel front peut-on dire que le Roy a voulu donner de l'occupation au Roy d'Angleterre, puisque Sa Majesté s'est elle-même chargée de defendre le Roy d'Angleterre contre ses enfans & ses sujets rebelles, & le décharger d'une partie de cette occupation, que la Maison d'Autriche foment. C'est donc elle qui divise les Princes pour son profit, & qui donne de l'occupation au Roy d'Angleterre par la rebellion qu'elle foment & qu'elle appuye, afin que les Roys de France & d'Angleterre ne puissent secourir les Princes d'Alle-

magne qu'elle ruïne par eux-mêmes.

Quand le Roy entretient des Ambassadeurs ordinaires & extraordinaires, & des residens dans les Cours des Princes ses amis & ses alliez, fait-il quelque chose qui ne soit pas commun à tous les Princes Chrétiens, afin d'entretenir une bonne correspondance entr'eux ?



CHAPITRE I.

L'*Union des Princes Chrétiens, est leur conservation & leur desunion sera suivie de leur perte, dit mon Auteur, que peut-on donc attēdre de la guerre sans trêve & sans paix. Que cet homme prêche aux Princes Chrétiens ? Quel ravage ne feront point les infideles dans la Chrétienté, si les Princes Chrétiens s'affoiblissent & se ruinent les uns les autres, par une guerre sans trêve & sans paix. L'on ne peut douter que cet homme ne soit suscité par l'ennemy de la gloire de Dieu & du repos des hommes Chrétiens.*

Lors qu'un Prince s'élève trop, & se fol. 1.

16 *Le Paravent de la France*

rend formidable à ses voisins , la Politique veut que les autres Princes se liguent ensemble pour l'abaisser. Si cet Auteur parloit en Chrétien , je luy pourrois dire avec l'Ecriture sainte , qu'il n'y a point de puissance , qui ne soit établie par Dieu, que le Seigneur hausse & baisse les degrés comme il luy plaît , & que qui résiste à la puissance, résiste à Dieu qui l'a établie. C'est là matiere de Breviaire que mon Conseiller politique ne recevrait pas.

Je dis donc , pour m'accommoder à luy , que sa maxime démocratique ne peut estre ouye que dans des Estats populaires ou aristocratiques. Car dans les Monarchies on n'admet point d'égalité , moins encore de Souverain à Souverain, dont l'étendue de la domination n'est jamais égale , ce sont des corps eterogenes , separez de lieu , de langue, de loix. Ces Estats sont également Souverains, un chacun dans l'étendue de sa domination, selon ses loix & ses coutumes. Le Roy de Majorque & les petits Roys des Indes sont Roys chacun dans son Pays selon ses loix, comme le sont le Roy de France , le Negus ou le Mogor;
Mais

Contre le Vent du Nord. 17

Mais l'Ostrafisme ny le Petalisme n'ont point de force entr'eux.

Supposons, ce qui ne le peut estre, que quand un Prince s'éleve trop, ses voisins ayent droit de s'ameuter & de luy courre sus. Il faut premierement voir si ce Prince effectivement s'éleve trop. L'on ne peut pas dire dans le bon sens qu'un Prince s'éleve trop, quand il s'efforce de rentrer dans son bien hereditaire, dont un usurpateur injuste & violent s'est emparé.

L'exemple de Charles V. que l'Auteur allegue icy, mal-à-propos, ne peut estre appliqué au Roy en aucun sens. Il est vray que Charles V. s'élevoit trop, mais ce n'est pas en ce que de Duc d'Autriche il devint en peu de temps, Comte de Flandre, Roy d'Espagne & Empereur. Cette derniere qualité luy pouvoit estre contestée, parce qu'il avoit forcé les Electeurs par violence à la luy donner, mais puis que les Electeurs ont bien voulu souffrir cet attentat à leur liberté, & cette infraction aux loix de l'Empire, aucun autre Prince n'avoit droit de les relever. Son exaltation estoit d'ailleurs legitime, il estoit Com-

B

te de Flandre par sa Grand-Mere, & Roy d'Espagne par sa Mere Jeanne d'Arragon. Il n'y a pas eu lieu de murmurer de sa fortune à cet egard.

Mais quand on a veu que son ambition estoit sans borne, & que non content d'une exaltation si grande & si subite, il dépouilloit les autres Princes de leurs Estats par ruse & par force, les autres Princes ont pû & dû s'opposer à son exaltation, ou plutôt à sa tyrannie, qui les alloit inonder tous les uns après les autres.

Je ne me puis dispenser d'une brève digression sur le plaisir que ce fait icy mon Auteur de regaler la Maison d'Autriche, en ce que le Roy François I. fut pris à Pavie, après avoir esté blessé dans le combat. Cette famille a toujours exactement observé d'éloigner leur personne des coups & du peril, & l'on ne les scauroit charger d'un si glorieux reproche. Aussi ne fut ce pas Charles Quint qui reçût le gantelet du Roy François, il en estoit trop loin. Aussi ne fût ce pas un Espagnol qui luy persuada de se rendre. Charles de Bourbon gagna la bataille, Pomperan exhorta le Roy à ne point se

Contre le Vent du Nord. 19

faire tuer, & le Roy se rendit à Cesar de Naples, qui se trouva seul près des coups digne de recevoir un tel prisonnier.

Il est vray que le Roy François suivit l'impetuosité de son courage, comme ont fait presque tous les Roys de France, qui dans les affaires importantes, se jettent dans la mêlée à la tête de leurs Troupes, sans épargner leur personne sacrée; aussi ont-ils la meilleure part à la gloire des combats, c'est là que Clovis & Clotaire II. gagnèrent les dépouilles opimes, dont le nom est inconnu dans la Maison d'Autriche. C'est au plus fort de la mêlée que Clodomir perdit la teste, Dagobert y eût son casque enfoncé & la teste blessée, Philippe II. fut foulé aux pieds des chevaux, Jean II. & François I. furent pris, Louis XIV. fût démonté devant Mastrick. C'est par cet esprit martial, naturel à sa famille, qu'il ne distingue ny les temps ny les saisons, ny le peril, quand le tambour bat. Les sujets de la Maison d'Autriche applaudissent à la gravité de leurs Princes, qui se tiennent toujours à couvert loin des coups. Ce que ne faisoient pas, les

Othons, les Jean de Saxe, ny les Louïs de Baviere, tant que les impressions de France ont duré dans l'Empire. Pour nous, nous admirons le grand courage de nos Roys, qui leur fait partager le peril avec leurs soldats. Je reviens à l'exemple de Charles V. que mon Auteur donne aux Princes Chrétiens, comme si le Roy faisoit comme luy.

Plusieurs Princes & Estats Chrétiens ne pûrent voir sans indignation l'injustice de Charles, & la disgrace de François, & sans craindre d'estre exposez à la même tyrannie. Ils voyoient Charles fier de la disgrace de François, qu'il estoit entreprenant, & que l'ambition luy tenoit lieu de toutes les vertus Chrétiens & morales. Ils voyoient Charles fortifié de l'un des meilleurs Capitaines François & d'une bonne partie de ses forces qui avoient suivy Charles de Bourbon. Ils voyoient d'ailleurs le Roy François I. blessé, prisonnier, ses troupes en desordre, ses Estats en proye, & au fonds qu'on ne pouvoit reprocher à ce Prince que d'avoir malheureusement defendu son bien hereditaire. C'est ce qui ouvrit les yeux au Roy

Contre le Vent du Nord. 21

d'Angleterre , au Pape , aux Suisses , au Duc de Florence , & qui les obligea à s'opposer à ce torrent , non à cause de ses prosperitez , mais à cause de ses injustices.

Ce que mon Auteur impute au Roy, n'est rien moins que cela. Charles employoit toutes les ruses & les violences possibles pour ôter à François le Royaume de Naples , qui estoit à luy depuis les deux Jeannes, par la succession de la Maison d'Anjou, & le Duché de Milan qui estoit à François comme successeur de Valentine de Milan , quoyque tout cela eût esté possédé par Charles VIII. & par Louis XI I. ses predecesseurs.

Le Roy n'a rien demandé qu'une partie de ce que la Maison d'Autriche a surpris par diverses voyes , non seulement injustes , mais aussi honteuses , comme la Navarre. Tous les Princes Chrétiens qui vivent ont interest à s'opposer aux rapines de cette Maison , qui pille l'Europe , par la bravoure des autres Princes , & qui employe leurs propres armes à leur forger des fers.

*Il est vray que Charles V. a pris la fol. 5. 6.
Religion pour un pretexte de tyranniser,*

22 *Le Paravent de la France*

l'Allemagne. L'Empereur Leopold n'a-t'il pas fait le même en Hongrie, il a feint de vouloir éteindre les Protestans en Hongrie, afin d'endormir les Catholiques, & finalement il les tyrannise les uns & les autres.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que Charles Quint se faisoit Catholique aux Catholiques, & Protestant aux Protestans, de maniere que les uns & les autres luy ont laissé détruire la Maison Palatine, & pour comble il est mort entesté de plusieurs opinions protestantes qui sont controversées.

Il n'y a rien de pareil, ny de contredisant dans la conduite du Roy. Il n'approuve pas que ses sujets soient divisés par la Religion en deux factions qui ont fait des desordres effroyables en France, qui fournissoit des pretextes aux factieux de l'Estat. Mais il a si peu de disposition à rien troubler dans la Religion de ses voisins, que l'Auteur que j'examine, luy fait un crime de ce qu'il luy impute d'avoir secouru les Hongrois contre la tyrannie de l'Empereur, en imitant les Roys ses predecesseurs, qui malgré les factions furieuses qu'on avoit suscitées

Contre le Vent du Nord. 23

dans leurs Estats, n'ont pas laissé de secourir les Princes & les Estats protestans, sans entrer dans les dogmes de leur Religion.

Les raisons du Roy dans les derniers mouvemens sont si naturelles & si politiques, que l'Auteur a perdu toute pudeur quand il ose écrire, *que le Roy fait la guerre sans la declarer.* Avis au Lecteur.

Chacun sçait que la Reyne Marie-Therese estoit fille du Roy d'Espagne Dom Philippe IV. qui mourut en 1665. après la mort de ce Prince le Roy demanda au Roy Dom Charles la part qui revenoit à la Reyne son Epouse de la succession échûë du Roy son Pere, & cela dans toutes les regles de l'honnesteté possible entre de tels Souverains. Les Espagnols équitables envers le Roy comme ils le sont ordinairement par tout, éluderent long temps cette demande, sans rien dire de formel. De maniere que le Roy fut contraint de faire imprimer un manifeste qui justifioit les droits de la Reyne. Ce manifeste fut imprimé en latin, afin que toutes les nations eussent connoissance de la justice de cette pretention. Ce mani-

24 *Le Paravent de la France*

festé fût, publié en 1667. deux ans après la mort du Roy Dom Philippe, avec protestation de se faire raison par les armes, en cas de dény de justice.

Ce manifeste ne peut avoir esté ignoré par les Espagnols, puis qu'ils y ont répondu comme ils ont pû, sous le titre du *Bouclier de l'Estat* composé par le Baron de Lisola. Il est donc vray que le Roy ne demande rien au Roy d'Espagne qui ne luy soit deu legitiment & naturellement, & qu'il n'ait demandé solennellement, & qu'il n'ait dénoncé la guerre en cas de refus.

Les Espagnols n'ont fait aucune démarche pour arrester la guerre, qui leur estoit dénoncée solennellement. C'est donc eux qui sont la cause de la guerre, puis qu'ils veulent retenir injustement le bien de la Reyne.

Les Espagnols ont en principe de vouloir negocier quand leurs ennemis sont prêts à combattre, quand ils ont surpris, ou endormy leurs ennemis; ils esperoient que leur verbiage arresteroit les justes ressentimens du Roy, ou que leur gravité lasseroit ce Prince, & qu'ils jouiroient cependant du fonds de la
Reyne,

Contre le Vent du Nord. 2

Reyne, en attendant que le fond inépuisable de leurs ruses leur en fourniroit quelqu'une pour couvrir leur injustice.

En effet, ils ameuterent l'Empereur, l'Angleterre, la Suede & la Hollande, pour defendre leur injustice. Ce Concert n'effraya point le Roy. Il suivit sa juste demande, il poussa l'Espagne & ses patrons si vivement, qu'ils luy demanderent la paix, le Roy ne la leur refusa point, les Espagnols temporiserent, & le Roy alloit ses allures, sans se negliger sur les vieilles ruses Espagnoles.

Le Roy d'Angleterre estant mieux instruit en 1671. tant par les titres du Roy, que par les harangues Espagnoles, d'ailleurs irrité de l'ingratitude des Hollandois, qui s'estoient armez pour leurs ennemis contre leur ancien allié & leur bienfacteur, joignit ses armes à celles de France, il leur fit la guerre par mer, pendant que le Roy les desoloit par terre.





CHAPITRE II.

L *A Paix de Nimegue est cause de tous les maux qui sont arrivez depuis dans la Chrétienté, par la division des Princes Alliez, causée par les artifices de la France.*

La guerre continua quelque temps, & la fortune suivit le plus juste party. Le Roy desola la Flandre & la Hollande, & il les contraignit à demander la paix de bonne foy. C'est cette paix que mon Auteur accuse d'avoir causé tous les maux de la Chrétienté, par la desunion des Princes Alliez.

Il est à remarquer que dans le temps que cet Auteur écrivoit cecy, tous les Princes de l'Europe occidentale, peu exceptez, estoient armez contre le Roy, qu'ils l'ont toujours esté depuis, & qu'ils le sont encore.

Les artifices de la France n'avoient donc pas desuný les Princes, puis qu'ils l'ont toujours esté depuis, mais les artifi-

Contre le Vent du Nord. 27

ces de la Maison d'Autriche les ont unis contre la France pour avancer & pour assurer sa tyrannie sur eux.

A dire le vray la paix de Nimegue n'a fait tort, qu'au Roy, en ce qu'elle a arresté & accourcy ses conquestes.

Cet Auteur veut faire croire à l'Espagnole que la France considerant qu'elle ne fol. 14.
pouvoit resister à tant d'ennemis, si grands & si puissans, & que ses armées n'estoient pas invincibles, elle apprehenda, avec raison, que la fortune luy tournât le dos, & l'obligeât à rendre plus qu'elle n'avoit pris, elle eut recours à la paix, qu'elle demanda avec empressement. C'est ce que dit l'Auteur.

Tout le monde sçait que le genie François n'est pas sujet à des reflexions si timides, & qu'elle n'estoit pas alors en danger d'y tomber. Une bonne partie de la Flandre & de la Hollande se contoient entre ses conquestes de vive force, ses armées estoient nombreuses & aguerries, elles couvroient ses conquestes qui seules pouvoient arrester ses ennemis. Elles tenoient ses frontieres éloignées du feu & des contributions, elles se nourrissoient aux dépens de la li-

23 *Le Paravent de la France*

gue, & il eût falu frapper bien fort pour
toucher l'Eſtat au viſ; d'autant plus que
ſi ſes armées ne ſont pas invincibles, les
ennemis ſçavent qu'elles ne ſont pas ai-
ſées à vaincre.

Le Roy eſt genereux & bon, il aime
la paix, mais il ne craint pas la guerre.
Il a pitié même de ceux qui l'ont con-
traint à les vaincre. Quand les Hollan-
dois ont voulu la paix, le Roy ne s'eſt
plus ſouvenu de leur emportement, il l'a
leur a donnée ſans aucun intereſt. La
Maison d'Autriche l'a refusée, le Roy
luy a continué la guerre d'une manière
à la faire bientôt repentir de ſa fierte
mal ſoutenue. La bonté du Roy ne s'eſt
point démentie, il luy a donné la paix
après qu'il l'a eu dégoûtée de la guerre,
en retenant une partie de ce qu'elle l'a
voit contraint de luy oſter.

De quel front ce prudent Auteur oſe-
t'il écrire que le Roy demanda la paix
avec emprefſement, luy qui reproche au
Roy dans le même temps qu'il donne des
loix aux Princes, & qu'il dreſſa luy-mê-
me les articles de Nimegne.

Le ſieur de Neuville qui écrivoit à
Amſterdam la vie du Prince d'Orange

dans le même temps que cet Aueur icy
écrivait sa philippique à la Haye, dit
que le Roy manda aux Plenipotentiaires
de Nimegue, qu'il attendoit d'eux un ouy
ou un non sur les articles qu'il leur envo-
yoit, & qu'il alloit attendre sur la frontie-
re à la teste de son Armée jusqu'au dixiè-
me de Mars. De bonne foy sont-ce là
les manieres d'un Prince qui craint les
rodomontades Espagnoles, & qui leur
demande la paix avec empressement.

La verité est que le Roy d'Angleterre,
touché de ce que l'injustice & l'opinia-
streté des Espagnols desoloit la Flan-
dre & la Hollande, il voulut en arrester
le cours par une charité chrétienne &
veritablement Royale. Il se proposa
pour mediateur de la paix entre les deux
partis : Le Roy pouvoit estre fier de tant
de victoires & de la foiblesse convain-
cû de ses ennemis injustes. Il pouvoit
estre difficile sur les articles. Ce bon
Prince accepta pourtant cette media-
tion, & il relacha de son bon droit, en
faveur de la paix. On envoya des Pleni-
potentiaires à Nimegue. La Maison
d'Autriche crût alors que son injustice
estoit à couvert, du moins pour quelque

30 *Le Paravent de la France*

temps , & que sa gravité & son verbiage donneroient tant de détours, qu'elle empêcheroit les arbitres de conclure pendant qu'elle chercheroit quelque ruse pour jeter de la poussiere aux yeux des arbitres , & de l'embarras dans les affaires du Roy , ou qu'elle le lasseroit , & qu'elle jouiroit cependant de ses usurpations.

Dans cet esprit, la Maison d'Autriche fit proposer des articles , qu'elle sçavoit bien que le Roy ne pouvoit accepter sans alterer son bon droit. Le Roy connaît sa ruse , & pour suivre son genie droit & sincere , il dressa luy-même des articles où il fixa les relâchemens jusques où il vouloit descendre, & le tems qu'il vouloit donner aux Plenipotentiaires pour determiner ce grand ouvrage.

C'est là ce que l'Auteur appelle *faire la loy aux Princes*. Comme s'il n'estoit pas permis & necessaire dans un arbitrage , que les parties après avoir établi leur droit , s'expliquent sur ce qu'ils en veulent relâcher en faveur de l'accommodement proposé ? Le Roy n'avoit-il pas droit de proposer ses intentions, tout comme la Maison d'Autriche , qui les

venoit d'envoyer au Roy , par les Plenipotentiaires ? Sa Majesté ne pouvoit accepter les propositions qu'on venoit de luy faire , il en a fait à quoy il estoit sincerement resolu de descendre. La Maison d'Autriche estoit en droit de les accepter , & de ne les accepter pas. Voicy les principaux articles que le Roy proposa.

1^o Que le Roy de Suede & le Duc de Holsting Gottorp seroient satisfaits.

2^o Quel Evêque de Strasbourg seroit rétably dans ses Domaines , & que le Prince Guillaume de Fustemberg son frere seroit remis en liberté.

3^o Que l'Empereur n'altereroit rien dans les declarations publiques qu'il avoit déjà faites , qui estoient de se tenir au traité de westfalie.

4^o Le Roy offroit de garder Fribourg & de rendre Philisbourg , ou de garder celle-cy & de rendre celle-là.

5^o Sa Majesté offroit de rendre aux Espagnols Charle-Roy , Ath , Oudenarde , Courtray , Gand , St Guilhain , avec leurs dépendances.

6^o Sa Majesté demandoit recompense de la Franche-Comté , & avec cela

32 *Le Paravent de la France*

Cambray Ville & Château, Aire, St Omer, Valenciennes, Bouchain, Condé avec toutes leurs appartenances & dépendances, en un mot toutes les places dont il estoit en possession, à la réserve de celles cy-dessus, qu'il offroit de rendre.

7° Sa Majesté offroit encore de rendre Charlemont ou Dinan, pourveu que l'Empereur & l'Evêque de Liege y consentissent.

8° Que les confins des Païs-bas Espagnols seroient bornez par la mer, la Meuse, Nieuport, Dixmud, Charle-Roy & Namur.

9° Que le Roy rendroit Maftrik aux Hollandois, & qu'il rétabliroit le commerce avec eux, comme il estoit devant la guerre, &c.

Ces articles furent acceptez & signez par les Hollandois. La Maison d'Autriche demeura quelque temps dans sa gravité, ils ne voulurent point accepter cette paix en veüe qu'elle estoit faite avec eux comme avec les Hollandois, & que ceux du caractère de nostre Auteur se permettoient sans scrupule, de calomnier le Roy, & de dire que le Roy

rompoit la paix en faisant la guerre aux Espagnols.

Ils contoient encore que le refus de la paix soustiendrait leur reputation, parmi leurs partisans, à qui ils persuaderaient qu'ils estoient assez puissans pour soutenir leurs injustices, sans d'autres forces que les leurs. Les Hollandois accepterent la paix en 1678. & ils en jouirent heureusement tant qu'ils voulurent.

L'Empereur fit fort le fâché de ce que les Hollandois s'estoient lassez de se sacrifier pour soutenir l'injustice. Il cuisoit aux Hollandois d'avoir abandonné le plus puissant & le plus assuré de leurs amis, pour defendre l'injustice de leur ennemy.

Ils avoient experimenté, dans cette guerre, qu'il est vray que la Maison d'Autriche est vigoureuse en paroles, liberale du sang & du bien de ses amis, & tres ménagere du sien, il leur tenoit au cœur qu'à Maftrik ils devoient le peril aux Espagnols, & leur salut à la prudence de leur General.

Je remarque en passant un beau trait de l'Empereur, qui fit tant de bruit de ce que les Hollandois avoient accepté

34 *Le Paravent de la France*

la paix qu'il refusoit, & luy fit sans scrupule, la paix avec le Roy, sans en rien dire au Marquis de Brandebourg son partisan : il laissa ce Prince dans une guerre où luy-même l'avoit jetté, afin de le faire abaisser ou détruire par les armes du Roy, & avancer d'autant dans la soumission de l'Allemagne.

Le Roy a violé tous les traitez qu'il a faits avec les Hollandois, & avec leurs predecesseurs, & il leur a fait une mortelle guerre de gayeté de cœur. Emanuel de Meteren, le plus exact & le plus sincere de tous les Historiens Hollandois, marque par tout les bons & les sinceres offices que la France a rendus à sa Republique, sans aucun relâchemēt; la Neuville ne se plaint ny de defection ny de relâchement dans cette derniere guerre.

Il est vray que si le Roy a fait la guerre aux Hoilandois de gayeté de cœur, & sans un juste sujet, ce grand Prince a oublié sa bonté naturelle, & l'équité dont il compasse toutes ses actions, mais s'il est vray que les Hollandois sont tombez dans une ingratitude énorme, & qu'ils se sont oubliez non seulement, jusqu'à prendre les armes contre le Roy,

mais même à faire la ligue contre Sa Majesté avec leurs propres ennemis; l'on ne peut nier que le Roy n'ait fait la guerre aux Hollandois que par des raisons justes & nécessaires.

Personne ne peut nier, & les Hollandois en conviennent, que la France a beaucoup contribué à les dégager du cruel joug d'Espagne. Le Roy les avoit récemment secourus contre les Anglois, & peu de temps après ils firent la triple alliance avec les Anglois & les Suedois. Ne se sont-ils pas liguez avec la Maison d'Autriche pour defendre avec elle les injustices que les Espagnols font au Roy? Ce n'est donc pas de gayeté de cœur que le Roy leur a fait la guerre. Mais c'est par une nécessité politique & de juste defense.

Si l'Empereur n'eût pas fait la paix de Nimegue estant joint avec le Roy de Dannemark, l'Electeur de Brandebourg & les autres Princes d'Allemagne, il eût obligé la France, malgré elle à faire la paix avantageuse à l'Empire, & aux Estats ses Alliez. Cet homme doit pardonner à l'Empereur, puis que ce Prince a retardé autant qu'il a peu cette paix, afin

36 *Le Paravent de la France*

de retarder les conquestes du Roy, ce qu'il ne pouvoit faire, que par la paix. Il l'avoit refusée, quand les Hollandois l'accepterent en 1678. & il la demanda & l'obtint en 1684. après qu'il se fut lassé de perdre plusieurs places.

De dire que l'Empereur & sa ligue eussent forcé le Roy à faire *une paix avantageuse*, c'est parler sensiblement contre le vray-semblable: car qui pourra croire, que le Roy eût esté forcé à faire une paix qui luy fût desavantageuse, puis qu'il a gagné tant de victoires contre les conjurez, & osté tant de places importantes à la Maison d'Autriche en six ans qu'ils ont voulu soutenir une guerre injuste.

C'est une chose étonnante que les Princes d'Allemagne éclairez & solides comme ils sont, ne reconnoissent les ruës de la Maison d'Autriche qu'après qu'ils en ont reçu un échec notable.

Supposé, ce que le Seigneur ne permettra jamais, que l'Empereur & sa ligue eût abaissé le Roy, ou conquis la France, les Alliez de l'Empereur n'eussent pas eu une plus grosse portion, qu'ils n'en ont eu de la Hongrie récem-

ment, ou de l'Italie en 1640. Ils auroient pour eux les coups qui n'eussent pas esté légers. Ils se fussent affoiblis d'argent & de troupes, la Maison d'Autriche se fût augmentée de l'un & de l'autre, & elle eût sans peine achevé de ruiner les Electeurs & les Princes d'Allemagne.

Les Princes Chrétiens peuvent-ils entrer dans un dessein si injuste & si mortel à leur grandeur & à leur liberté, que seroit celuy de ruiner la France, pour en faire un sacrifice à leurs tyrans avec leur gloire & leur liberté. Peuvent-ils oublier que c'est sous les Roys de France que leurs Ancestres ont formé l'Empire, & que la Maison d'Autriche y a peu ou point contribué, au contraire qu'elle a démembré ce glorieux corps, en s'appliquant les pieces les plus considerables, comme est l'Italie & la Bohême, & maintenant la Hongrie.

Le Roy n'est pas en estat de rien craindre de la Maison d'Autriche, que les maux qu'il sera contraint de laisser faire durant la guerre. La France ne sera jamais reduite dans l'estat qu'on se propose, & ses ennemis souffriront beau-

38 *Le Paravent de la France*

coup devant qu'elle souffre un peu.

Nos Ayeuls ont veu leur Roy prisonnier, Charles V. ayant sous sa main l'Empire entier, l'Espagne, les Pays-bas entiers, l'Italie, & dans son party le Roy d'Angleterre, les Venitiens, l'Autriche & le Pape Adrian à sa devotion, tout cela ne fit pas un grand progres en France, quoy que son Roy fût prisonnier. Charles V. échoüa en France en personne devant Marseille, Philibert de Châlons Prince d'Orange & le Comte de Reux, à Meziere & à Peronne, Henry VIII. Roy d'Angleterre, se vint montrer à Calais, & il se retira quand il eut conceu la vanité des projets de Charles, & l'infidelité de ses moyens.

fol. 13. Nos Peres ont veu la ligue soutenüe de toutes les forces d'Espagne & des Pays-bas, par toutes lès mines de Potosi, animée des exhortations & des benedictions du Pape, tout cela a fait grand bruit, plusieurs malheureux, & s'est enfin tourné en écume.

Ce n'est qu'après la paix de Nimegue que le Roy a estably la Cour des dépendances à Mets. Le Roy n'a peu établir

cette Cour qu'elle ne fût fixe. Et la paix de Nimegue l'a faite telle. De maniere que ce qui n'estoit qu'un pays fumant après la victoire est devenu un pays tranquille, qui n'avoit plus besoin que de bons reglemens & de Juges éclairez & sages. C'est ce que le Roy luy a donné par la Cour des dépendances.

Les Pays adjugez par la paix pouvoient-ils vivre sans reglemens, & quel homme de bon sens, peut-il murmurer d'un établissemēt si saint & si neccessaire?

L'Auteur à gage crie que le Roy a continué la guerre aux Hollandois après qu'ils eurent signé la paix de Nimegue, & cela, dit-il, *sans la declarer* à la Maison d'Autriche. Cette objection est ridicule, quand les Hollandois ont signé la paix en 1678. la guerre a esté finie à leur égard : mais la Maison d'Autriche a déclaré la guerre au Roy en se distinguant de leurs partisans, & en déclarant qu'ils ne vouloient point la paix, il n'y a donc point eu de paix avec elle jusqu'à l'an 1684. Ils ont continué la guerre au Roy, & sa Majesté a pû & dû la leur continuer sans aucune nouvelle declaration, puis qu'elle n'a point dis-

40 *Le Paravent de la France*

continué par leur opiniastrété.

Le genie Espagnol du Marquis de Grana Gouverneur des Pays-bas Espagnols, confond encore nostre Auteur sur ses avances. Ce Marquis voulut persuader au monde que la Maison d'Autriche estoit en posture de faire la guerre, sans le secours de personne. Il fit publier la guerre au Roy avec un apparat tout Espagnol, quoy que cette guerre eût continué depuis long temps malheureusement pour son maistre, & glorieusement pour le nostre. Il est vray que ce Marquis fut déconcerté, quand il vid que le Roy ne répondoit à ses rodomontades qu'à coups d'épée, & qu'il venoit de luy prendre Luxembourg.

Je ne daignerois dire icy un seul mot à tous les, *Si*, dont l'Auteur remplit son livre. Ce sont des fantaisies d'un esprit malade. Il n'est pas à croire que les Serenissimes Princes & Estats demeurent long temps dans des maux presens & imminens, sur des suppositions impossibles ou incertaines.

L'on aura peine à croire qu'un Protestant de Religion, entre si fort dans les interests du Pape, dont le caractère est

Contre le Vent du Nord. 41
est si fort au dessous du Royal, selon les principes de sa croyance.

Le Pape même, dit cet homme, *en part aux maux, qu'a causé cette paix dans la Chrestienté. Puisque c'est depuis cette paix que le Roy de France luy a osté la Regale, qui est un droit dont ses predecesseurs ont jouy, &c.* A parler de bonne foy, quel rapport peut avoir la paix de Nimegue avec le Pape, qui n'y a eu ny voix, ny interest. Qui n'y estoit point partie, ny pour la Regale, ny pour autre pretention? Il paroist icy un grand défaut de jugement avec une miserable ignorance de fait & de droit.

Il n'est pas necessaire de luy apprendre icy ce que c'est qu'investiture, que Regale, que Pragmatique-Xanction, que Concordat: un Protestant n'a point affaire de ces connoissances dans un país où elles sont inutiles.

Je dis seulement icy qu'en 1663. le fameux College de Sorbonne presenta au Roy six propositions, par lesquelles il affirmoit. 1° *Que le Pape, ny l'Eglise même n'avoit aucun pouvoir, ny vené sur le temporel des Roys, de quelque maniere que ce fût.* Cette proposition suffit icy,

D

42 *Le Paravent de la France*

elle fut approuvée par declaration du 4. Aoust 1663. enregistrée le 27. Novembre suivant.

Le Roy fit encore examiner ces propositions, & il donna sa declaration, contre la Chambre Apostolique, à St Germain en Laye le 10. Fév. l'an 1673. & le 18. Avril suivant, portant *que le droit de Regale appartient au Roy universellement dans tous les Archevêchez, Evêchez, &c. du Royaume.* Sa Majesté confirma cette declaration le 24. Janv. 1682. tout le Clergé de France assemblé en Synode soucrivit toutes les propositions de la Sorbonne pour estre la doctrine de l'Eglise Gallicane & de l'Eglise ancienne, defenses furent faites d'enseigner les propositions contraires dans toutes les Universitez de France, cette declaration du Clergé est enregistrée au Parlement le 23. Mars 1682.

La Regale est un droit Royal comme le nom l'apprend aux moins éclairés, ce droit est une retenue que le Roy fait, quand Sa Majesté investit un Beneficier d'un fonds Royal.

Il n'appartient qu'au Seigneur d'un

Contre le Vent du Nord. 43

fonds d'investir de ce fonds-là, d'en donner la jouissance, & d'établir les conditions. C'est donc-là un droit temporel, dont le bénéficiere ne jouit qu'aux conditions que le Seigneur luy impose, sans se pouvoir dispenser de rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. L'on ne peut donc dire raisonnablement qu'aucune puissance sub lunaire puisse violer cette regle, que le Seigneur luy-même a si solennellement donnée.

Dans les premiers temps de l'Eglise les Roys investissoient avec la Croisse & l'Anneau. Ils laisserent depuis ces marques Ecclesiastiques aux Papes, en veuë qu'elles denotoient l'autorité spirituelle, & pour montrer que le fonds & le temporel estoit uniquement de leur droit, ils investissoient les Beneficiers en leur donnant une verge, ou un peu d'herbe, ou une branche, ou quelque autre chose prophane, qui ne denotoit aucun Caractere Clerical. Aussi les Roys usent-t'ils tellement du fonds, qu'ils imposent tres-souvent une pension sur les Benefices, qu'ils donnent à des Laïques; de quoy les

D 2.

44 *Le Paravent de la France*

Papes n'ont encore point murmuré, Ce peu de mots peut suffire pour apprendre à ce Protestant qu'il ne doit point sortir de son Caractere, pour extravaguer dans une question qui luy est inconnuë.

Le Pape ne pert rien du sien, quand le Roy prend sa Regale, & qu'il luy laisse la disposition du Pallium & des Bulles.

Il est vray que le Pape fit répandre des rivières de sang sous Louis le jeune, afin de s'aproprier la Regale, sans parler de ce qui s'est fait contre les Souverains en Allemagne & ailleurs, l'Eglise à lieu d'esperer que les Papes presens & à venir seront plus moderez, & plus équitables envers les Roys.

Je reviens à nostre Conseiller d'Office, mal instruit sur la Regale & sur l'Investiture, pour le confondre sur sa mauvaise Chronologie. *Le Pape même* dit-il, *a eu part aux maux qu'a causé la Paix de Nimegue à la Chrestienté, en ce que le Roy luy a osté la Regale.* L'on remarquera que la premiere declaration du Roy est de 1663. La seconde est de 1673. La Paix de Nimegue est

Contre le Vent du Nord. 45

de 1677. La Paix des Espagnols est de 1684. & la dernière Declaration du Roy est de 1682. De maniere que la première Declaration des Regales est onze ans devant la Paix de Nimegue & dix-neuf ans devant la Paix des Espagnols. Comment est-ce que la Paix de Nimegue a intéressé le Pape, si longtemps devant que d'estre faite, ny en fol. 25. estat de se faire ?

Le Roy fit bombarder Gennes, apres la Paix de Nimegue. Quel raport peut avoir le châtiment des Genoïs avec la Paix de Nimegue ? puisque les Genoïs, qui sont sur la Mediterranée ne sont ny compris, ny nommez dans cette Paix, ny amis ny Alliez avec les Hollandois, qui sont sur l'Océan, ny leurs Voisins ny Sujets d'aucun des Estats nommez dans la Paix. Je ne dis point icy les grands & justes sujets que le Roy a eu de faire sentir aux Genoïs, que les trahisons & les rebellions ne sont pas toujours impunies, j'auray assez d'occasion de le faire.

Le grand zele que le Conseiller d'Office témoigne à conserver les droits du Pape dans ses usurpations sur

les droits du Roy, me donne occasion de l'avertir que la Maison d'Autriche non seulement garde les Droits de sa Couronne, mais que sans se contenter de defendre son temporel, elle prend sans façon & le Temporel & le Spirituel de l'Eglise, elle ne pardonne même pas à la liberté du Pape. Elle a fait prendre le domaine du Pape par les Vicerois de Naple à diverses fois, elle a fait emprisonner sa personne sacrée, Elle a establi une Monarchie spirituelle dans la Sicile, Elle a disposé des Charges Ecclesiastiques, Elle a fulminé des Excommunications, Elle a donné des Indulgences. Le Cardinal Baronius a écrit amplement contre ces Sacrileges, & démontre solidement que le Roy d'Espagne ne pouvoit retenir de droit ces usurpations, ny le Pape les luy concéder. Pour toute Penitence, raison, & restitution l'Espagnol fit brûler par le Bourreau publiquement, l'onzième Tome des Livres de Baronius, & il en defendit la lecture dans ses Estats sous les dernières peines. C'est ce que nostre Auteur peut apprendre dans l'onzième

Contre le Vent du Nord. 47

me Tome de Baronius l'an 1097. 10.

Enfin sans la paix de Nimegue, la France n'eût jamais troublé le repos de l'Angleterre & de la Hollande. Le conviens que si le Roy n'eût donné la Paix de Nimegue, la Maison d'Autriche & les Hollandois n'eussent jamais poussé le Prince d'Orange à détrôner son Oncle & son Beupere, ny troublé le repos de l'Angleterre: Car le Roy déconcertoit cette Cabale par ses Armes glorieuses, & sitost qu'il a eu donné la Paix, & cessé la rapidité de ses Victoires, leur malignité les a poussez de cōcert contre le Roy d'Angleterre qui n'avoit rien à démêler avec eux.

Personne n'ignore que le dernier dé-mêlé du Roy avec les Anglois, fut converty en une Alliance contre les Hollandois: & que cette Guerre fut terminée par les soins charitable du Roy d'Angleterre à Nimegue. C'est ensuite de cette Paix que le Prince d'Orange & les Hollandois soutenus de la Maison d'Autriche & de plusieurs autres Princes, s'est jetté en Angleterre, il a fait revolter le Peuple, il a chassé le Roy, il s'est fait couronner Roy d'Angleterre.

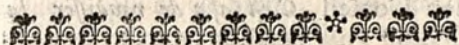
48 *Le Paravent de la France*

Le Roy n'a aucune part à tous ces mouvemens, que d'avoir reçu dans ses Estats & dans sa Cour ce Roy fugitif avec sa Famille desolée, de maniere qu'on ne peut sans effronterie accuser la France d'avoir troublé le repos de l'Angleterre & de la Hollande apres la Paix de Nimegue.

Le Conseiller d'Office finit ce Chapitre familièrement & judicieusement comme il l'a commencé. *Si les Princes Chrestiens sont sages, dit-il, & s'ils veulent conserver leurs Estats, & leur posterité, ils se réuniront jusques à ce qu'ils ayent abaissé la France, &c.* Les Princes que la ruse & les suppositions ont unis avec la Maison d'Autriche, sont trop sages pour demeurer long-temps dans cette société leonine, contre les interests de leurs Estats, de leur Famille & de leur gloire. Ils ne se laisseront pas toujours abuser par une ruse qui leur a déjà coûté la perte des Estats à quelques uns, & de l'affoiblissement des Privileges & des Dignitez de tous.



CHAP.



CHAPITRE III.

QU'on ne peut faire ny Paix ny Trêve avec la France, & qu'il est prejudiciable d'en faire, dit nostre Auteur. L'on ne croira pas, sans doute, qu'une proposition si cruelle, soit inspirée par le Dieu de Paix, qui ne propose que la Paix à ses Adorateurs, *Inquire pacem*, leur dit-il, & *persequere eam*. Cet homme sanguinaire icy, ne se fait point d'horreur de tant de sang, de morts, d'incendies, de desolation, qui accompagnent necessairement la Guerre. Combien de Vieillards, de Femmes, d'Enfans sont immolez à la fureur du Soldat, combien y en a-t'il qui ont ces effroyables fleaux qui pendent sur leur teste ! Seroit-il possible que sur les Si, & sur les verbiages convaincus tant de fois, des Princes si sages & si bons voulussent rallumer dans leur Païs des fleaux si terribles, qu'ils font même horreur à ceux que la necessité politique les force d'exécuter.

La raison que cet Auteur donne de

E

50 *Le Paravent de la France*
son Conseil, C'est afin de rabaisser la
France, par la raison qu'il devine, que
le Roy se veut rendre le Maistre de
l'Empire. Il soupçonne que le Roy
le peut vouloir, parce que ce Prince
est Successeur de Charlemagne. Il de-
vine encore que le Roy se veut faire Roy
d'Espagne, parce que Monseigneur est
heritier presomptif du Roy d'Espagne
regnant. Toutes ces choses meritent
d'estre examinées separement.

Pour donner quelque couleur à un
Conseil aussi injuste & aussi cruel
qu'est celuy de cet Auteur, il faudroit du
moins y donner quelque apparence de
justice, ou de necessité, du moins
politique; il faudroit montrer claire-
ment que la France a augmenté consi-
derablement ses anciennes bornes, &
qu'elle y a englobé injustement celles
de ses voisins. Qu'on recherche exacte-
ment cecy, & l'on trouvera qu'elle
est beaucoup diminuée de ce qu'elle
estoit il y a plusieurs Siecles, même de-
vant Charlemagne, & sans aller plus
avant la Maison d'Autriche s'est faite
considerable de peu de chose, par la
haute Navarre, le Milanois, les Royau-

me de Naples & de Sicile, & la mouvance des Pais-bas, qui sont toutes entrées dans la Maison de France par Succession, & que la Maison d'Autriche s'est injustement appliquée par surprise.

L'on ne peut donc nier que les Princes Ligués ne fassent une injustice manifeste à la premiere Couronne de la Chrestienté, quand avec des Titres anciens & modernes, Elle demande son Patrimoine ancien qu'on a volé avec tant de violence & de surprise.

Le Roy se veut rendre Maistre de l'Empire, dit nostre Auteur : Quelqu'un croiroit peut-estre que le Roy auroit inondé, ou du moins menacé l'Allemagne avec ses terribles armées qui sont le plus souvent victorieuses, qu'il auroit du moins, fait trembler l'Empereur au milieu des usurpations. Le Roy n'a rien fait de tout cela, l'Auteur ne l'ose avancer, quelque temeraire qu'il soit. Le seul principe sur quoy il devine que le Roy se veut faire Empereur : *C'est, dit-il, qu'il est Successeur de Charlemagne.* Si ce grand degré

52 *Le Paravent de la France*

de distinction offusque la Maison d'Autriche, faut-il détruire un surjon d'une si glorieuse souche, parce que toutes les ruzes, les usurparions, & le faste de la Maison d'Autriche ne sçauroient faire un Prince de France, c'est à dire de la premiere Maison de la Chrestienté. Ils peuvent dérober la Couronne Imperiale, comme ils ont fait jusqu'icy, ils peuvent fasciner les Princes d'Allemagne, ils les peuvent tyranniser comme ils ont récemment fait la Hongrie, mais ils ne peuvent donner au Cadet du Comte de Halsbourg la gloire d'estre Successeur legitime de Charlemagne.

Charlemagne Roy de France a fondé l'Empire d'Occident par mille Victoires, Louis son Fils luy succeda, les Successeurs qu'on avoit brouillés avec l'Empereur leur Pere se brouillerét entr'eux, le Titre d'Empereur demeura à l'aîné, la France au plus jeune. Celuy-cy demeura Empereur apres l'extinction des Familles de ses aînez. Et nous ne voyons point que depuis Charles le Chauve & Charles le Gros, aucun Roy de France ait pensé à l'Empire. C'est à dire depuis l'an 878. Ils ont laissé les Al-

lemans jouir paisiblement de la Politique qu'ils avoient eux-mêmes établie.

Il est vray que François I. se trouva en concurrence avec Charles d'Autriche, & celuy-cy jugea bien que les Electeurs estoient trop éclairés pour ne faire pas une distinction entre des sujets si inégaux de naissance, & si dissemblable de genie.

L'on dit que LOUIS XIV. a aussi brigué contre l'Archiduc Leopold. Je laisse icy les moyens peu honnestes aux Electeurs, par lesquels ils ont esté forcez par l'un & duppez par l'autre, pour remarquer que François & Louis ont souffert ce rebut sans murmure, comme ils avoyent sollicité sans violence. Loin d'avoir des ressentimens contre les Electeurs, ils les ont defendus contre ceux qui les avoient violentez ou trompez dans l'Electiion.

C'est une raison mal-honneste de dire qu'on ait preferé Leopold à LOUIS, parce que celuy-cy à plus de droit à l'Empire, & plus de moyens personnels & politiques pour servir l'Empire, que n'en à Leopold. Mais c'est une raison honneste de dire qu'il

54 *Le Paravent de la France*

faut ne faire avec le Roy ny Paix ny Trêve, parce qu'il a bien mérité de l'Empire & des Electeurs tant de son chef, que par ses Predecesseurs.

La France est un grand Royaume, & puissant, borné par l'une & par l'autre Mer, &c. La France est tout ce que dit icy l'Auteur, & l'on voit qu'il infinie par là les raisons de la Maison d'Autriche, qui trouve la France si puissante, qu'elle peut aisement servir ses amis dans toutes les Parties du monde, & particulièrement les Princes d'Allemagne contre sa Tyrannie, c'est ce qui échauffe ce Conseiller d'Office à les détacher d'un amy si puissant & si utile.

Mais d'où vient que la Maison d'Autriche anime les Princes à faire au Roy une *Guerre sans Paix & sans Trêve*. Est-ce que les Roys de France ne sont pas Successeurs de Charlemagne depuis Louis le Debonnaire, & le Roy estoit-il moins Successeur de Charlemagne il y a vingt ans, qu'il ne l'est à present? La Maison d'Autriche ne disoit point que nos Roys naissent Successeurs de Charlemagne, quand

Contre le Vent du Nord. 55

elle a brigué contre les Roys François & LOUIS, de peur que les Princes d'Allemagne, qui sont sensibles à la qualité, n'eussent honte de preferer & de mettre sur leur teste un Successeur d'Albert d'Autriche Cadet de Hal-sbourg, preferablement à un Successeur de Charlemagne.

Le Roy ne pense point à l'Empire, qui n'est pas impetrable, puis que l'Empereur vid, quoy que la Maison d'Autriche fait proclamer par son Corne-Guerre, que le Roy est Successeur de Charlemagne.

Il n'est pas possible que les Serenissimes Princes ne pensent serieusement que la Maison d'Autriche les pretend joüer impunement, & leur tourner l'esprit par ses ruses, quelques grossieres qu'elles soient.

Le Roy se veut rendre le Maistre de l'Europe, dit cet Auteur. Il se veut faire *Monarque universel*, il se veut faire *Empereur par force*. Non seulement il n'y a rien de vray en tout cecy, mais il n'y a rien de vray-semblable.

Il est constant que le Roy n'a rien entrepris jusques-icy pour luy, que de

56 *Le Paravent de la France*

châtier les Hollandois & les Genoïs, & il n'a rien retenu que la gloire de leur avoir pardonné. Il a tâché & il tâche à present de retirer la succession de la Reyne son Epouse. Il n'a rien demandé & il ne demande rien au Duc de Neubourg, qui a pensé qu'en se mettant sous l'esclavage de la Maison d'Autriche, il rendroit fidelement à Madame la Succession de ses Pere, Mere & Frere, avec la même sincerité que la Maison d'Autriche rend ses usurpations.

Qui donc a dit à ce grave & sincere Auteur que *le Roy se veut rendre Maître de l'Europe*, puis que sa Majesté n'a pas encore commencé à l'heure qu'il est.

Le Roy se veut faire Monarque universel, cela se peut dire de la Maison d'Autriche, qui n'est pas d'une si haute famille, & que sa presumption enteste d'un titre si presumptueux: elle s'est élevée dans le dernier Siecle avec une rapidité étonnante, sans qu'il luy en coûte que des paroles & le sang de ceux qu'elle a fascinés: cette grande fortune l'a aveuglée. Mais la Maison de France non seulement a possédé l'Empire dans

sa plus grande splendeur, mais elle l'a formé par des vertus Heroïques. Elle n'a pourtant jamais pensé a rentrer dans l'Empire, tout déchiré qu'il est durant 700. ans, & ceux qui y ont pensé, n'ont point employé la violence de ces mêmes armes, avec lesquelles leurs Predecesseurs avoient uny tant de Provinces sous leur Couronne.

C'est donc cette Maison ambitieuse, & fatale à la liberté de l'Europe, que tous les Princes doivent observer de près; les Roys de France n'ont pas détaché des Provinces de l'Empire pour se l'appliquer, comme a fait cette Maison: ils n'ont pas ruiné les Electeurs, comme elle a ruiné le Prince Palatin; ils n'ont pas emprisonné les Princes de l'Empire, comme elle a fait de nos jours le Duc de Lorraine & le Prince Guillaume de Fustemberg: Au contraire ils ont toujours secouru les Electeurs, & ils ont arraché les Princes des Prisons injustes de la Maison d'Autriche.

Qu'on examine la vie de Charles V. le Heros de cette famille, l'*Inventeur de la Monarchie Universelle*; On y verra qu'il s'est fait Empereur par force, qu'il

58 *Le Paravent de la France*

aregné par violence , que la plus commune des Maximes de sa Politique estoit d'acharner les Princes les uns contre les autres , & de les ruiner l'un par l'autre , & sur tout de les ameuter contre la France , afin de les priver de ce secours assuré contre sa Tyrannie.

L'Italie estoit le propre Domaine de l'Empereur , elle estoit le Siege des Césars , Charlemagne avoit commencé par l'oster aux Lombards , Lothaire la retint particulièrement pour y établir le Siege de l'Empire; depuis Othon elle a fait la principale partie de l'Empire jusques à ce que les Guelfes l'ayent dissipée & démembrée.

Charles V. par les armes des Alle-mans remit la plus grande partie de l'Italie sous l'Empire, & pour une conviction de l'injustice & de l'ambition outrée de cette Maison , Charles a osté à l'Empire, ce que les Braves Allemans avoient conquis , & il l'a soumis à la Branche d'Espagne, & les Serenissimes Princes d'Allemagne n'ont point voulu voir jusques-icy , qu'on les fait les Satellites de la Maison d'Autriche, & les Stradiots des Espagnols.

Ce même Heros à bon compte a fait de grands projets par le Masque de Religion : Il échauffoit les Catholiques pour détruire les Protestans , pendant qu'il tenoit le Pape Prisonnier , qu'il faisoit piller Rome , qu'il renconnoit les Cardinaux , à la honte des Princes Catholiques.

L'Empereur Leopold avec une pareille justice, a feint de secourir la Hongrie contre le Turc, il en fait sa Conquête. Il a assuré l'Empire à son Fils, qui est d'un âge à faire concevoir qu'on avance à détruire les principales Loix de l'Empire , & qu'on le rend Successeur : C'est ainsi que la Maison d'Autriche avance finement la Monarchie universelle, dont elle se flatte, en imputant au Roy cette pensée, contre toute apparence de raison & de verité.

Les Vaillans Allemans peuvent-ils estre menés si aisement contre leurs meilleurs amis, peuvent-ils avoir déjà oublié, qu'on les a récemment armés pour secourir les Hongrois contre, les Turcs, & qu'après qu'ils ont eu battu les Infideles, on les a retirés de la chasse des Blasphemateurs du nom

60 *Le Paravent de la France*

de J E S U S , pour enchaîner sous la Tyrannie de la Maison d'Autriche les Hongrois Adorateurs de J E S U S. Peuvent-ils avoir oublié qu'ils estoient armés pour secourir les Hongrois, qu'à veuglement on les a fait détruire ces Chrestiens, le Boulevard de la Chrestienté, pour élever des Usurpateurs inflexibles, & des Tyrans impitoyables.

Où est la vertu Germanique, quand on se laisse arracher le prix de son sang, & le fruit de ses Conquestes, où est cette solidité si fameuse autre-fois, quand on change si promptement du blanc au noir à la voix d'un Ennemy; aujourd'huy combattre vaillamment les Turcs, pour secourir les Hongrois, demain laisser les Turcs en Paix, & livrer les Hongrois à la Tyrannie de de la Maison d'Autriche. La France a secouru plusieurs fois les Princes d'Allemagne contre les attentats de la Maison d'Autriche, & ses Princes arment aujourd'huy un party contre la France pour soutenir les injustes retentions de la Maison d'Autriche. Permettez-moy de vous dire avec le respect que je vous dois, Princes Serenissi-

Contre le Vent du Nord. 61

mes que vous contraignés le Roy de vous faire voir qu'il se peut defendre, vous l'avés jetté dans la necessité de vous faire sentir ses armes, & à faire gémir vos Peuples sous une hostilité indispensable, la Maison d'Autriche n'a pour but que de vous affoiblir pour vous perdre, & vous contraignez le Roy de vous nuire, & de servir les Ennemis de vostre liberté contre son intention.

Revenez, Serenissimes Princes, laissez soutenir à la Maison d'Autriche ses usurpations, & le Roy démêler ses affaires, jouïssiez du repos & de la Paix qu'on veut vous ôter pour vous affoiblir. Voyez, grands Princes, de quelle hauteur la Maison d'Autriche vous traite déjà, on emprisonne vos Princes, on vous traite *de Sujets*, que ne feroit-t'elle point si elle avoit affoibly, ou abaissé la France, & Vous par Elle.

Goûtez, Grands Princes, la ruse de la Maison d'Autriche, pour vous engager contre la France. Comme elle a veu que la mort du Roy Philippe I V. ne laissoit plus aucun droit en Flandre à la Maison d'Espagne, & qu'elle ne la pourroit defendre seule, elle a voulu

62 *Le Paravent de la France*

engager les Princes Allemans , en intéressant l'Empereur, elle a voulu donner à l'Archiduchesse Fille de l'Empereur , tous les Païs-bas qui n'estoient pas à elle , & cela par Contrat de Mariage. Le Roy s'est opposé à cette libéralité à bon compte.

Cette ruze estant éventée, on en a tenté une autre , on a voulu insinuer l'Archiduchesse dans les Païs-bas, sous le Titre de Gouvernante , pour sauver un préjugé de possession , le Roy n'a pas jugé à propos que le Roy d'Espagne pourvoye de Gouvernante à ses Provinces , & c'est dequoy nostre Auteur grossit son Invective.

Quand ces ruses ont évanouï par la prudence & par la fermeté du Roy, la Maison d'Autriche en a ourdy d'autres: Elle a veu que l'usurpation injuste & mal-honneste du Royaume de Hongrie luy avoit attiré des affaires, & que les braves Hongrois disputeroient long-temps leur liberté , & que pour les soutenir il luy estoit nécessaire de perpetuer l'Empire dans sa Maison. Pour y parvenir , elle a commencé à jetter les Electeurs de l'Empire en

jalousie des Progrés du Roy, contre l'injustice de l'Espagne: & comme si l'Empire estoit interessé en ce que le Roy retire la Succession du Roy son Beaupere, les Princes ont donné dans ce Panneau aveuglement. Ils ont élu Roy des Romains le Roy Titulaire de Hongrie.

Le Roy a fait deux Traitez devant celui de Nimegue, en Vvestphalie & dans les Pirenées, confirmez par le Mariage du Roy, &c. fol. 32

Le premier ne chagrine pas la Maison d'Autriche, elle ne se plaint point de son inexecution, & l'Empereur promet de l'exécuter par le troisième Article du Traité de Nimegue.

La Paix des Pirenées fut violée par le Roy en ce que Sa Majesté envoya des Troupes & de l'argent en Portugal, &c. L'Espagne ne s'est point encore plainte de cette prétendue infraction, & il falloit trouver un Ecrivain du Caractere de celui-cy, pour avancer une fiction de plainte si peu serieuse.

Il est vray que le Comte de Schomberg, Alleman de nation, & non né Sujet du Roy, dont l'esprit Martial

64 *Le Paravent de la France*

cherchoit la Guerre , sortit de France quand la Paix fut faite, & il mena quelques Soldats sans aveu , qu'il conduisit en Portugal : où il pratiqua si bien ce qu'il avoit appris en France, qu'il osta aux Espagnols ce qu'ils avoient usurpé sur les Portugais contre les regles de la Justice & du droit des gens.

Quand le Roy auroit envoyé le Comte de Schomberg & ses Troupes au secours du Portugal , il avoit pû le faire sans blesser le traité des Pirenées , qui n'empesche pas les Roys traitans de secourir leurs amis dans leurs Païs; aussi les Espagnols ne s'en sont point plaints, comme le Roy n'a point murmuré du petit secours que les Espagnols donnent aux Genoïs.

Les Roys d'Espagne , Dom Philippes II. & Dom. Philippes III. apres la Paix faite avec la France, ont secouru & entretenu la Ligue, des Sujets rebelles & furieux , qui en vouloient à la Couronne, & à la personne du Roy regnant à lors. Ils ont porté leurs Armes dans le cœur du Royaume , ce que n'a point fait Schomberg, la difference est grande entre le secours que Schomberg

berg donna au Roy de Portugal, à celuy que les Espagnols ont donné à la Ligue. Le premier defendoit un Prince opprimé dans son Pays par un Usurpateur, il combattoit l'Espagnol non dans ses Etats, mais sur son Usurpation même. Les Espagnols sont venus secourir des Rebelles contre leur Roy legitime, ils ont combattu ce Roy dans le cœur de son Etat; ils l'ont chassé de sa Ville Capitale & de son Palais. Aussi ceux qui échapperent de cette honteuse expedition, revinrent couverts de honte, de reproches & de maledictions, & Schomberg & les siens sont revenus en France chargés de gloire, d'argent & de benedictions, par le Peuple qu'ils avoient mis en liberté.

Sous pretexte d'un certain Droit de dépendance & de revolution, Le Roy entra dans la Flandre Espagnole, &c. contre le Traité de Paix, & le droit des gens; puisque ce fut sans declarer la Guerre au Roy d'Espagne, qui fit un Livre intitulé le Bouclier de l'Estat, qui a demeuré sans réponse.

I'ay fait voir cy-dévant, qu'avant qu'entrer dans la part de la Succession

66 *Le Paravent de la France*

d'Espagne qui luy revenoit en Flandre, le Roy avoit fait publier un gros Volume des Droits que la Reyne avoit dans cette Succession, c'est contre ce Livre que le Sieur Baron de Lyfola découvrit le *Bouclier de l'Estat*, qui comme celuy de Meduze a reduit tous les François en pierre, si l'on en croit nôtre Auteur. Qu'il sache que ce Bouclier est une pretenduë réponse, à quoy on n'a daigné répondre par une replique, puis qu'on peut voir & confronter les *Droits de la Reyne dans les Pais-bas*, & le *Bouclier de l'Estat*. De manière que ce Bouclier de l'Estat ne fait pas plus contre les dépendances, que les Epées des Espagnols ont fait contre les Droits de la Reyne.

Que cét Auteur examine le Traité de Nimegue comme le donne le Sieur de la Neuville dans Amsteldam, il verra que le cinquième Article, offre de rendre aux Espagnols Charleroy, Ath, Oudenarde, &c. avec leurs dépendances, & que par l'Article sixième, il retient la Franche-Comté, Cambray Ville & Chasteau, &c. avec toutes leurs appartenances & dépendances. Quand

Contre le Vent du Nord. 67

donc apres la Paix de Nimegue, le Roy, le Traité en main, est entré dans les appartenances & dépendances des Villes qui luy sont adjudgées, il a pû le faire, comme il a voulu, puisque c'est son bien, du consentement Solemnel des Plenipotentiaires de Nimegue.

Il est donc ridicule de dire que le Roy a violé le Traité de Nimegue, quand il l'a executé. Il est impertinent de dire que le Roy ait dû declarer la Guerre à Sa Majesté Catholique, quand il n'a pas voulu luy faire, & qu'il luy a faite, quand il a pris possession des dépendances qui luy sont adjudgées par le Traité de Nimegue.

En haine de la triple Alliance que les fol. 35.
Hollandois avoient faite avec les Ennemis, le Roy se ligu avec les Anglois & l'Archevêque de Cologne contre les Hollandois. Ce n'est donc pas de gayeté de cœur, que le Roy a fait la Guerre aux Hollandois, c'est en haine de la triple Alliance, que les Hollandois avoient faite contre le Roy; les Hollandois s'estoient faits les Ennemis du Roy de gayeté de cœur. C'est de quoy l'Auteur est convaincu, & qu'il

declare dans ce Corrolaire.

Quelle raison divine ou humaine pouvoit empêcher le Roy de faire une contre-Ligue contre des ingrats Infideles qui font Ligue contre leur Bien-Facteur & leur Amy, avec leur Ennemy & leur Tyran.

Le Roy envoya de grandes remises au Comte Tekely, qui envahit pres que la Hongrie. Supposons que cela soit veritable, sans le reconnoistre & sans mettre l'Auteur dans la difficulté de le prouver. Le Roy n'a rien fait en cela que secourir un Prince Chrestien tyrannisé sans Titre & sans raison. Cet Usurpateur est Chrestien, dit-on: Il est d'autant plus impie d'usurper le bien & la liberté des Chrestiens, qu'il doit defendre contre les Infideles, & cependant il se trouve que les Infideles defendent icy un Chrestien oppressé par un pretendu Chrestien.

Qu'est-ce que le Roy & tous les Princes Chrestiens peuvent faire de mieux que de secourir les Hongrois contre leurs Tyrans, qui les ont surpris sous le specieux pretexte de les secourir contre le Turc, & qui les tyrannisent avec

tant de cruauté, qu'ils trouvent plus de douceur avec les Turcs, que parmy ces Chrestiens de nom.

L'Auteur se fait un grand plaisir de dire que le Roy agit de concert avec le Turc, quand il fait plaisir aux malheureux Hongrois. Le Roy suit les principes de l'Évangile; quand il donne du secours à des Chrestiens oppressez injustement; quand le Turc defend ses voisins contre la tyrannie de la Maison d'Autriche, il agit selon l'humanité & la justice commune. Et tout ce qu'on peut conclure en tout cecy, c'est que le Roy & le Turc agissent selon les Loix de JESUS-CHRIST, & l'Usurpateur de la Hongrie agit en véritable Muzulman.

Il ne faut pas dire que les Hongrois sont des Heretiques condamnez, premierement ils ne sont pas tous de cette distinction, & ils sont tous Chrestiens, oppressez, supposé qu'ils fussent tous Schismatiques ou Heretiques, ce qui n'est pas, y auroit-il plus d'impieté à les defendre de la tyrannie de leur Oppresseur, qu'il y en a à la Maison d'Autriche, aux Princes d'Alle.

70 *Le Paravent de la France*

magne, & au Pape même, de soutenir le Prince d'Orange & les Rebelles d'Angleterre contre leur Roy ? ce que des Catholiques doivent d'autant moins faire, que le principal pretexte des Anglois, est de chasser absolument la Religion Catholique Rom. d'Angleterre.

Henry II. & François I. ont bien secouru les Princes Protestans contre la Maison d'Autriche, Philippe III. Roy d'Espagne a secouru le Duc de Rohan & les Protestans contre Louis^e XII. à l'heure qu'il est le Roy d'Espagne & le Duc de Savoye protegent les Vaudois qu'ils ont tant persécutéz.

Le Roy prenoit Strasbourg, pendant que ses Ambassadeurs publioient à Ratisbonne, que Sa Majesté vouloit observer la Paix. Les Ambassadeurs disoient vray, & le Roy observoit la Paix en se saisissant de Strasbourg.

L'on devoit donner en Otage au Roy, la Ville de Strasbourg, pour seureté du Traité, dont on a toujours droit de se défier, par mille exemples d'importance. L'on peut dire que les Ennemis n'avoient pas envie d'observer cet Article, puis qu'ils se

haltoient si peu de l'exécuter. Ils pre-
paroiént les Habitans à refuser la quali-
té d'Otage comme Ville libre, & l'on
avoit déjà préparé des Troupes sur le
Rhin & de belles harangues pour justi-
fier qu'ils avoient raison. Le Roy crut
qu'il estoit plus juste d'entrer dans le
possessoire, que d'attendre les événe-
mens du petitoire. Monsieur de Lou-
vois alla seul à Strasbourg, il fit voir
aux Habitans les justes demandes du
Roy, & les Habitans ne firent aucune
difficulté d'ouvrir leurs Portes, & mé-
me de livrer toutes leurs Armes sans re-
luctation & sans combat, & leur acquies-
cement de bonne foy, est une convic-
tion contre nostre Auteur, que le Roy
n'a pas pris Strasbourg, mais qu'il a
reçu l'Otage qu'on luy devoit donner
par la Paix.

*Pourquoy le Roy n'a-t'il pas fait voir
la justice de ses pretentions à Nimegue
& à Munster, lors des dernieres Paix,
pourquoy ne s'est-il pas adressé à la Cour
Imperiale de Spire. Cette Question est
digne d'un tel Auteur. J'y dis trois
choses. 1° C'est parce qu'il a plu à Sa
Majesté de le faire ainsi, & il n'y a*

72 *Le Paravent de la France*

point de Puissance sur la Terre capable de luy en demander de raison, les Roys de France ne demandent justice qu'à Dieu & à leur épée. Mais pour confondre cet Auteur; peu éclairé dans ce qu'il entreprend, je dis 2^o que l'Assemblée n'estoit pas convoquée sur un droit non échu. 3^o non seulement le Roy a fait voir son bon Droit à Nimegue; mais les Plenipotentiaires l'ont reconnu, & luy ont adjugé la Question, & le Roy a relâché en faveur de la paix quelque chose de l'extention, sans renoncer au reste.

fol. 40. 41 *Après la Trêve de vingt-ans, le Roy s'est jetté dans le Palatinat, sans droit & sans declaration. La Trêve de vingt-ans ne regarde le Palatinat ny directement ny indirectement; & quand elle le regarderoit, ce qui n'est pas, la mort du Prince Palatin fait une nouvelle question, & si Sa Majesté Imperiale pretend d'estre bien fondé de defendre l'injustice du Duc de Neubourg, le Roy l'est encore beaucoup mieux de defendre les droits de Monsieur son Frere unique.*

*Le Prince Palatin estant mort sans
Enfans.*

Contre le Vent du Nord. 73

Enfans, il a laissé la Succession du Serenissime Prince son Pere ouverte, avec la sienne, qui regarde premiere-ment Madame la Duchesse d'Orleans Soeur Germaine du Prince dernier mort.

Le Duc de Neubourg parent fort éloigné, s'est jetté dans le Palatinat de Fief servy, sans justifier à l'Heritiere, par quel Titre il fait cette violence. Et l'Empereur, toujours prest à troubler les Maisons, sur tout les Electorales, a appuyé l'usurpation du Duc de Neubourg.

Le droit de Madame la Duchesse d'Orleans, n'est ny douteux ny obscur, *Frater erat, Fraterna petit*: Elle est fondée de chasser de son bien, ceux qui s'y sont intrus sans Elle, comme a fait le Duc de Neubourg: le Voleur s'attire les coups & le châtiment, quand il prend le bien d'autrui.

Il n'estoit point besoin de declarer la Guerre à cet Usurpateur. Cependant le Roy a porté Monsieur son Frere à relâcher de l'exactitude de son Droit, à faire publier un Manifeste contenant les justes pretentions de Madame son

74 *Le Paravent de la France*

Epouse, dans les Successions des Princes les Pere & Frere, en declarant qu'il s'en feroit justice par ses Armes. Le Roy n'a donc rien fait dans le Palatinat, que repousser l'injustice du Duc de Neubourg & de l'Empereur son support; encore n'a-t'il fait aucune démarche de Guerre, qu'après que Monsieur son Frere l'a eu déclaré par son Manifeste.

Il est à remarquer icy que quand le Duc de Neubourg auroit quelque pretention sur le Palatinat, il en est honteusement déchu; en ce qu'il a refusé son secours aux Princes de cette Maison, qu'il a souffert opprimer par la Maison d'Autriche, qui tout d'un coup osta au Prince Frideric le bas Palatinat, & le Vicariat perpetuel de l'Empire, & il vient à present s'ingerer dans ce qui reste à cette Illustre Famille, du débris de sa Grandeur. Iean Comte d'Armagnac, perdit la Principauté de Bearn par une lâcheté moindre.

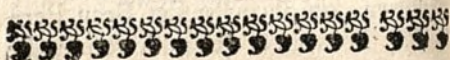
Le Prince de Bearn avoit deux Filles sans autres Enfans. Il maria l'aînée avec Iean Comte d'Armagnac, & la plus jeune avec Roger Comte de

Foix. Le Prince de Bearn , fut attaqué & pressé par le Roy d'Arragon , il eut recours au Comte d'Armagnac Mary de la Fille aînée , comme Heritier presumptif de sa Principauté ; Celuy-cy laissa son Beau-Pere sans le secourir , de maniere que le Vieillard eut recours à Roger , qui secourut son Beau-Pere de ses Troupes & de sa Personne. Le Beau-Pere fit justice, il desherita Iean, & il donna sa Principauté à Roger, ce que le Roy loua, & les Estats confirmerent.

Le Duc de Neubourg s'est rendu indigne de posseder rien de la Maison Palatine, puis qu'il l'a abandonnée à ses Ennemis qui l'ont déchirée , & encore de s'estre ingeré de l'oster à l'Heritiere sans contredit. Si l'Empereur, qui crie maintenant si haut , eût eu une intention sincere pour la Paix , il fût intervenu à la veüe de justes demandes de Madame d'Orleans , afin que cette Question fût vuïdée dans l'ordre de la Justice. Il a fait le contraire, pour ne laisser point mourir la Guerre dans la Chrestienté. Il a soufflé l'embrasement afin d'avoir sujet de crier au feu. Et

76 *Le Paravent de la France*

pour ne perdre pas l'occasion de joindre le Palatinat à l'Italie, à la Bohême & à la Hongrie, il a promptement marié deux des Filles du Duc de Neubourg, dans sa Maison, luy qui n'ignore pas le moyen d'acquérir des Titres, quand il en à besoin.



CHAPITRE IV.

P *Retentions de la France à la Monarchie universelle. Et comme le Roy de France agit déjà en Monarque universel. Ce Chapitre n'est remply que des contes debitez, & repetez par plusieurs-fois, sans solidité & sans apparence, & tout ce verbiage n'est appuyé que sur des suppositions vaines, & sur des Si, sur quoy il est impossible de conclure rien de solide.*

fol. 54, *Si l'Empereur vient à mourir, dit-il, son Fils estant jeune, le Duc de Lorraine estant General, & Maistre des Armées, se pourra faire Empereur, & arracher l'Empire à la Maison d'Autriche.*

C'eût esté le plus grand bien qui pouvoit advenir à l'Europe, & à l'Empire; car l'Europe eût esté guerrie d'une gangrene qui la ruine peu à peu. Elle eut eu encore un Empereur comme les Otons, les Friderics, les Conrads, les LOUIS, qui n'eût eu pour but que de répondre par ses actions glorieuses à la Majesté de sa dignité, dont la vertu eût esté éclairée, & il eût conduit ses Soldats en personne. Cette pensée reviendra sans doute aux braves Allemans, qui auront honte de s'estre si long-temps laissé mener par des Princes en Robe fourrée, & sur des suppositions sans preuve & sans apparence.

Le Roy a violé la Paix de Nimegue, quand il a proposé au Duc de Baviere d'entrer en nomination du Roy des Romains. L'Auteur témoigne icy qu'il n'a pas plus de jugement que de sincerité; Car cette seule Periode renverse tout le dessein de son Livre. Il n'est entrepris que pour armer toute l'Europe contre le Roy, parce, dit-il, que *ce Prince se veut faire Monarque universel, & commencer par se faire Empereur par force.* Il se convainc icy sans réplique du contraire:

car il avouë que le Roy a voulu porter le Duc de Baviere à entrer en nomination de Roy des Romains : c'est à dire à se faire Empereur. D'où il s'en suit nécessairement, que le Roy n'a aucune pensée de se faire *Empereur par force*. Car si le Duc de Baviere estoit élu Roy des Romains, non seulement le Roy se seroit procuré un puissant Concurrent : mais il se seroit fait un Concurrent armé des Loix de l'Empire.

fo! 54. La modestie du Roy en cette occasion ne peut venir de la foiblesse de ses armes, ny de l'embarras de ses affaires, *car il a présenté au Duc de Baviere pour le faire Roy des Romains une puissante armée*, dit nostre Auteur, cette puissante armée, eût sans doute esté fort nécessaire pour le faire *Empereur par force*.

Les Serenissimes Princes voyent combien toutes les démarches du Roy sont des-intéressées, & qu'elles ne tendēt qu'à la liberté & à l'exaltation des Princes Allemans, & à la Paix solide de l'Europe.

Le Duc de Baviere a bientôt oublié ce bienfait signalé du Roy, & que le Vaillant Empereur Loüis de Baviere occupoit glorieusement la Place que

possède l'Empereur Leopold , quand il fut empoisonné par Jeanne d'Autriche.

Voicy une autre infraction de Paix, que l'Auteur impute au Roy , aussi ridiculement que celui que nous venons de lire. Le Roy a violé la Paix de Nimegue , quand il a proposé au Duc de Baviere de contribuer de ses forces pour le faire entrer en nomination de Roy des Romains. Il dit icy, *que le Roy a encore violé la Paix de Nimegue en ce qu'il s'est efforcé de retenir dans le Monde , le Prince Clement de Baviere , de crainte que cette Illustre Maison de Baviere ne se perde faute d'Enfans mâles.*

Il est difficile de trouver deux affirmations plus impertinentes que ces deux-icy , particulièrement pour persuader , que le Roy se veut faire Empereur par force , & Monarque universel.

Premierement aucune de ces propositions ne touche directement ny indirectement aucun des Articles du Traité de Nimegue , & les Plenipotentiaires ne pouvoient ny decider ny traiter d'une chose qui n'estoit , ny

ne pouvoit pas estre en question.

Il y paroist par tout que le Roy est tout détaché de ses interêts propres, & qu'il ne s'attache qu'à celuy de ses Amis. Là il n'épargne ny son Conseil ny ses forces, pour faire le Duc de Baviere Roy des Romains, icy il déploye ses plus tendres persuasions pour détacher le Prince Clement de la Profession Ecclesiastique, *de crainte que l'Illustre Maison de Baviere ne se perde faute d'Enfans mâles.*

Un Prince plus intéressé, eût pensé que le Duc de Baviere n'a point d'Enfans mâles, qu'il peut mourir sans en avoir, & que le Prince Clement estant engagé dans les Ordres Sacrés, la riche Succession de Baviere, regarde les Princes de France, Enfans de Monseigneur le Dauphin, & de la Princesse son Epouse.

Le Roy a voulu contrecarrer le Pape dans Rome même, sur la franchise des Quartiers. Si le Roy a entrepris d'innover quelque chose sur la franchise des Quartiers, le Pape & toute la Terre, à juste occasion d'en demander Justice au Roy; mais s'il n'a rien

changé depuis que nos Roys ont donné Rome au Pape, cet Auteur n'a donc pas raison d'accuser Sa Majesté d'avoir voulu *contrecarrer le Pape dans Rome même, sur la franchise des Quartiers.*

Tous les Papes jusques à Alexandre VII. ont trouvé & laissé l'usage des Quartiers, comme Alexandre l'a trouvé. Le Roy n'a rien changé dans cette pratique.

Il est pourtant vray qu'en 1663. le Pape fit, ou laissa assieger dans son Palais, le Duc de Créqui Ambassadeur de France, par 400. de ses Gardes: Il est vray que ces Satellites tirèrent plusieurs coups de Carabines, qu'ils tuèrent plusieurs des Domestiques de l'Ambassadeur, qu'ils en blessèrent plusieurs, que le Sexe de Madame l'Ambassadrice ne la garentit pas des insultes de ces furieux, on tira sur son Carosse, & l'on tua l'un de ses Pages, qui avoit la main sur la portiere.

Cette rage dura plusieurs jours contre les François, & contre tous ceux qui avoient quelque douceur pour cette Nation, & tout cela se fit à la porte du Vatican, à la veüe & au sçeu du

82 *Le Paravent de la France*

Pape, & de Dom Mario Chisi, son Frere, Capitaine de ses Gardes.

Ce qui rend cette action plus detestable à Dieu & au Monde, c'est qu'on n'a daigné en alleguer aucune raison ny bonne ny mauvaise. Le Pape l'a defendue long-temps, & comme il a veu que le Roy ne *se desabusoit point*, parce qu'il n'estoit point abusé, & qu'il se mettoit sur le pied de châtier les Corfes & leurs Supposits, le Pape & son Frere ont déclaré, *que cela s'estoit fait sans leur participation*: Dieu en sçait la verité, peu d'hommes doutent de ce qu'ils en doivent croire. Et le monde contera cette aventure avec les Vespres Siciliennes.

La satisfaction qu'on pretend avoir esté faite au Roy, n'est pas moins outrageante que l'action même: On éleva une Pyramide, on bannit les Corfes sur du papier, & pour se mocquer de Dieu & du Monde, la Pyramide disparut peu de jours après, les Corfes s'embarquerent & débarquerent le même jour, ils vinrent reprendre leurs Casques & leurs Postes. Et pour tant de sang François répandu contre tout Droit Divin &

Humain, il n'y eut aucun des Assassins puny. C'est là ce que nostre Auteur appelle avoir contrecarré le Pape dans Rome même, quand luy-même a voulu innover dans la frâchise des quartiers.

Peut-estre que depuis ce temps-là l'on a radoucy, par des manieres plus humaines, l'amertume d'une action si detestable, c'est ce qu'on pouvoit attendre du moins du retour d'un Chrestien mediocre. Mais au lieu de cela, les François ont esté courus à Rome en tous lieux & en toute occasion, l'Ambassadeur fut excommunié, l'Eglise de Saint Louïs même fût excommuniée, parce que les François y avoient communiqué. Le Pape ne voulut point voir un homme que JESUS-CHRIST venoit d'honorer & purifier luy même, ce Pontife rejeta sans la lire une Lettre, dont le Roy l'avoit honoré, écrite de sa propre main. *Est-ce là avoir contrecarré le Pape dans Rome même.*

Le Roy justement irrité de tant d'injustices & d'insultes, n'a pas cessé de reconnoistre le Pontife, il n'a châtié personne, comme Philippe le Bel fit châtier Boniface, qui n'en avoit pas

tant fait. Sa Majesté n'a point poussé ses justes resentimens contre les Assassins Romains, comme fit Charles V. qui les fit piller, quoy qu'ils n'eussent violé ny le droit des Gens ny ceux de l'Evangile : Elle n'a point rençonné les Cardinaux, Elle n'a point retenu prisonnier le Sacré Pontife, comme fit Charles, qui pour apprendre à toute la terre quel respect il avoit pour la Religion, faisoit tous les jours, en personne, des Processions Solemnelles, pour obtenir du Ciel la liberté du Saint Pere, que luy seul tenoit prisonnier. C'est ainsi qu'il se mocquoit publiquement de Dieu & du Monde.

Le Roy a resenty l'injustice qu'on luy faisoit ; mais il a toujours eu du respect pour la Religion, & la moderation du vray Fils aîné de l'Eglise. Il a envoyé Ambassadeur à Rome, le Marquis de Lavardin, & ce Marquis instruit par l'Exemple du Duc de Crêqui, a pris un train que la Canaille Corse n'eût pas attaqué impunement, contre le Droit des Gens.

Nostre Auteur se gendarme, sur ce que le Roy a rentré dans Avignon,

Contre le Vent du Nord. 85

apres les insultes qu'il a souffertes du Pape. Il n'est pas capable d'entrer dans cette affaire, non plus que dans celle de la Regale, ny des Franchises. Si l'on la releve au Vatican, le Roy ne manque ny de raisons, ny de Serviteurs capables, ny de moyens pour la pousser jusques où il plaira à Sa Majesté. Je me contente de dire icy à cet Auteur, qu'Avignon, ny le Pape n'ont point entré dans le Traité de Nimegue, & que Sa Majesté sçait qu'Avignon est à luy, comme la Provence, estant donataire des deux Reynes Jeanne de Naples, & comme Successeur de la Maison d'Anjou, Comte de Provence & Roy d'Arles.

L'Auteur se récrie tres-mal à propos, *que le Roy prescrit la Loy à l'Empereur.* Qu'il aprenne à dire que Sa Majesté ne donne, ny ne prend de Loy de l'Empereur. Le Roy est un Soleil qui brille dans sa sphere depuis pres de treize cens ans, & l'Empereur est un Parcelle que la bourasque a fait paroistre pour quelque temps, & qu'un Ciel plus serein dans l'Empire fera évanouir.

L'Empereur, & quelques autres

Princes avoient fait Ligue ensemble; ils ont assemblé des Plenipotentiaires à Nimegue avec ceux du Roy: l'on est convenu de la Paix, que les Hollandois ont signée avec le Roy; La Maison d'Autriche a refusé de la signer: il luy a esté libre, & au Roy de continuer la Guerre, la Maison d'Autriche s'est ennuyée que le Roy eût tant d'halaine, & de ce qu'il estoit si frais, apres luy avoir osté des gros morceaux. Elle a demandé la Paix, qu'elle avoit refusée. Le Roy luy a accordé d'entrer en Traité: Mais sans exposer sa sincerité aux vieilles ruses, il a prevenu sa Gravité mystérieuse. Il s'est déterminé de ce que Sa Majesté vouloit relâcher en faveur de la Paix, & il a fixé un temps aux Ennemis, pour y répondre par ouï ou par non. C'en est pas là faire la Loy aux Interessez, c'est la faire à soy-même, l'Empereur & ses Partisans se la sont faite, car ils ont pû l'accepter ou ne l'accepter pas.

Le Roy a voulu marier le Duc de Baviere avec Mademoiselle d'Orleans sa Niece, disoit l'Auteur cy-devant. Il dit icy que le Roy d'Espagne vouloit ma-

rier ce même Duc de Baviere, avec sa Niece, l'Archiduchesse d'Autriche, & fol. 62. luy donner les Pais-bas en Dot. Le Roy ne s'est pas récrié sur ce Mariage: mais sur la Dot qu'on vouloit donner à l'Epouse, aux dépens de Sa Majesté.

Les Gennois estoient Alliez du Roy d'Espagne, dit l'Auteur, & le Roy a voulu les faire renoncer à cette Alliance, & rétablir dans Gennes la Famille des Fiesques.

Pour peu qu'on sçache de l'Histoire de France ou de Gennes, l'on ne peut ignorer que cette petite Republique s'est donnée, à diverses-fois, aux Roys de France, & cela de son propre mouvement, sans Guerre, & sans menace, & qu'elle leur a fait des Trahisons sanglantes en se rebellant.

Le Maréchal de Boufficaud en estoit Gouverneur en 1396. sous Charles V I. Elle se rebella dans le desordre que causa la maladie du Roy. Elle se redonna encore de son bon gré en 1499. sous Louis X I I. & les Espagnols la firent rebeller par une Trahison insigne, & par laquelle ils gagnerent Naples & l'Italie.

88 *Le Paravent de la France*

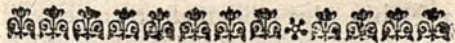
Les Espagnols pensent avoir Droit de faire revolter les Sujers du Roy, de faire avec eux des Trahisons les plus honteuses, & que le Roy n'aura pas Droit de détacher ses Sujets traîtres & rebelles de la liaison qu'ils ont avec les Ennemis de Sa Majesté ? Il ne luy sera pas permis de châtier ses Sujets, traîtres & rebelles, quand ils continuent dans leur rebellion ? Il ne sera pas permis au Roy de remettre dans Gennes une Famille Illustre, qui n'est hors de son país, que parce qu'elle n'a pas voulu estre traître & perfide au Roy ? Ces propositions sont si honteuses & ridicules, que les Espagnols même ne la voudroient pas faire. Quand le Roy auroit absolument brûlé Gennes, ce ne seroit pas trop pour venger Sa Majesté des Trahisons, qu'il a souffertes, & il n'auroit pas donné la moindre atteinte au Traité de Nimegue, qui ne dit rien de Gennes.

Je commence à estre importuné de convaincre cet Auteur de son manque de sincerité, & de jugement ; en voicy encore une conviction que je ne puis obmettre. *Le Roy a violé le Traité de Nimegue, quand il a fait bombarder Gennes,*

Contre le Vent du Nord. 89

Gennes, dit-il. *Gennes* fut bombardé le 17. May 1684. & la Paix d'Espagne fut faite à Nimegue sur la fin de l'an 1684. de maniere que *Gennes* fut Bombardée, plus de six mois devant la conclusion de la Paix de Nimegue.

De dire que quand les *Gennois* ont esté châtiez, ils jouïssotent depuis un long temps de leur rebellion, & du prix de leur perfidie, ce n'est rien dire qui les excuse ny qui les justifie. La rebellion & la trahison ne sont pas des Crimes d'Estat qui s'effacent en vieillissant, & cela d'autant moins, quand les *Traitres* & les *Rebelles* s'allient avec les *Ennemis* de leur Prince qu'ils ont trahy. Mais de quoy s'avise cet Auteur de reprocher au Roy un châtiment, dont les *Gennois* ont demandé pardon, d'une maniere si solemnelle, & si extraordinaire.



CHAPITRE V.

Des pretentions du Roy de France, sur l'Empire d'Allemagne. Ne diroit on pas en lisant ce Titre, que cet Auteur va établir toutes les raisons que

H

Le Roy peut avoir pour aspirer à l'Empire, & les refuter avec ordre, l'on ne voit rien moins icy que cela. Ce Chapitre est un tissu de repetitions refutées, de contes ridicules, & de suppositions en l'air, c'est pourquoy je le parcourray legerement.

Il a voulu persuader cy-devant, que le Roy se vouloit faire Empereur par force, & on l'a convaincu par luy-même que cela n'est pas vray. Dans ce Chapitre icy, il dit qu'il se veut faire empereur par Election.

Le Roy a brigué la Couronne Imperiale, apres la mort de Ferdinand I I I. & les Electeurs ont donné cette Couronne à Leopold. Rien ne pouvoit empêcher le Roy de briguer cette Couronne, & il ne s'est point mis en devoir de troubler l'Election. Les Princes Electeurs ont esté libres, & si le Prince Leopold leur a semblé plus commode pour Eux, il en a du chagrin pour leur seul interest.

Ce Prince est d'un Caractere si sublime, qu'il a plaint ceux qui ont fait cette Election, sans en murmurer à son égard. Sa modestie a paru dans la Brigade, & sa moderation dans le rebut.

L'Empereur Charles n'en usa pas ainsi à Francford, & l'Empereur Leopold n'a fait élire son Fils Roy des Romains qu'après avoir fait insinuer aux Electeurs des mauvais Contes contre le Roy, & après les avoir bloqués par une Armée. Le seul chagrin qu'en a eu le Roy, c'est de voir ces Serenissimes Princes si susceptibles d'impression sans fondement, & si faciles à prendre des chaînes. Il ne reste à la Maison d'Autriche qu'à détruire ceux qu'il a abusés & épouventés avec tant de facilité. Le Roy ne peut sans douleur travailler à la destruction de ses amis, en faveur des Ennemis des Princes Chrestiens.

L'Auteur se plaint encore de *ce que quelqu'un a écrit des Droits du Roy sur l'Empire*. C'est merveille que cet homme sincere ne dit point que le Roy à rompu le Traité de Nimegue, quand on a fait cet écrit. Qui que ce soit ce quelqu'un-là, il n'a pas eu grand peine, car les Historiens de France, d'Allemagne, d'Italie luy fournissent abondamment des preuves des Droits du Roy sur l'Empire. Si des demonstrations si brillantes offusquent les yeux de

92 *Le Paravent de la France*

la Maison d'Autriche, son Ecrivain, eût fait quelque chose, de les refuter, comme il promettoit dans le Titre de ce Chapitre.

Le Roy a fait des divisions en Allemagne, dit l'Auteur. Où sont ces divisions, & depuis quand, car il y a plus de dix ans qu'il n'y a eu de divisions en Allemagne, qui ait esté considerable, & à l'heure que cet Auteur écrivoit à la Haye, & à present, toute la basse Allemagne est unie contre le Roy.

C'est par cette union, que les Princes Allemans se forgent des fers: mais il y a lieu de croire que le Seigneur continuera à benir les bônes intentions & les Armes du Roy & qu'il conservera ce GRAND PRINCE en estat de soutenir les Princes malgré eux, & qu'il les dévoilera du bandeau qu'on leur a donné.

Le Roy a secouru la Hongrie contre la Maison d'Autriche, donc le Roy se veut faire Empereur. Cette consequence n'est pas juste. L'Empereur & la Maison d'Autriche, sont des choses diverses, distinctes par des interêts fort divers, comme on voit par la Hon-

gri même que Sa Majesté Imperiale a usurpée par les Armes de l'Empire, mais qu'elle a réunie à la Maison d'Autriche, au lieu d'en faire une Province de l'Empire comme ses predecesseurs. Le Roy a secouru la Hongrie un ancien Royaume Chrestien, & le Boulevard de la Chrestienté, usant de ses Loix & de ses Coûtumes, que la Maison d'Autriche a surpris sous pretexte de le secourir, & qu'elle tyrannise maintenant avec cruauté & injustice. Quand la Maison d'Autriche, seroit reduite à son principe, ce ne seroit rien fait contre l'Empire, qui subsisteroit sans alteration, quel'Empire cesse de soutenir les usurpations de la Maison d'Autriche, elle sera bien tost non pas abaissée, mais chute.

Le Roy aspire à l'Empire, parce que Sa Majesté a eu correspondance avec le Turc, & qu'il avoit une Armée sur la Sarre. Si cette Armée sur la Sarre, a fait quelque entreprise sur l'Empire pendant l'invasion du Turc en Autriche, il y a quelque apparence que le Roy avoit correspondance avec le Turc: mais s'il est vray que le Roy a offert à l'Empereur de le secourir à la teste de

94 *Le Paravent de la France*
cette Armée qu'il avoit sur la Sarre. S'il
est vray qu'après que l'Empereur a eu
refusé ce secours si puissant, si présent
& si nécessaire, le Roy a tenu cette
Armée sur la Sarre, prête à secourir
l'Empire, & cela avec tant de mode-
stie, & une Discipline si reguliere,
qu'on n'a pas pris un poulet sur
les Allemans. Tout cela posé, ce que
personne n'ignore, puisque nostre Au-
teur même en convient, comme on le
verra cy-dessous, l'on ne peut s'em-
pêcher de dire que cet Auteur pose faux,
& qu'il conclud mal.

L'Auteur convaincu de ses mauvais
raisonnemens, se veut sauver par une
conjecture ridicule.

fol. 72. *Le Roy tenoit cette Armée sur la Sarre*
dit-il, en veüe que quand l'Empereur se-
roit pressé, les Electeurs luy viendroient
offrir la Couronne Imperiale. Il falloit
donc supposer que l'Empereur fût mort
d'apoplexie en même-temps. Car les
Electeurs n'ont pas accoutumé de dis-
poser de la Couronne Imperiale, l'Em-
pereur, qu'ils ont eslu, estant enco-
re vivant.

Rien n'a retenu l'Armée du Roy sur

la Sarre que la pieté & le bon naturel de ce Prince. J'ay dit cy-dessus qu'il distinguoit l'intérest de l'Empire, avec celui de la Maison d'Autriche, cette Maison tyrannisoit la Hongrie, le Roy a secouru ce Royaume; icy le Turc opressoit l'Empire, Sa Majesté a offert de le secourir puissamment. La jalousie de l'Empereur a pensé perdre Vienne & l'Empire, en refusant le secours qu'on luy offroit: le Roy toujours bon, & toujours sage, ne s'est point éloigné de l'occasion de secourir l'Empire, de peur d'exposer ses Amis aux fureurs Turques par l'orgueil d'un homme qui se tenoit loin des coups.

Le Roy témoigna estre fâché de ce que le Roy de Pologne avoit delivré Vienne. Il se peut, & je n'en doute pas, que le Roy, qui est aussi insatiable de belle gloire, que l'Empereur l'est de domination, ait eu la même émulation qu'Alexandre le Grand avoit des grandes Victoires du Roy son Pere. Ce qui est d'autant plus croyable, que le Roy s'estoit toujours tenu en état de secourir l'Empire.

C'est là un chagrin de Heros, qui ne peut tomber que dans l'esprit d'un

Prince du premier Caractere. Le Roy & le Roy de Pologne ont une amitié personnelle, si sincere qu'elle est incapable d'une jalousie vicieuse, jusques-là, que le Roy de Pologne a demandé au Roy le Cordon de son Ordre, qui les lie plus tendrement. Car le Roy le luy envoya par le Marquis de Bethune en 1676. & l'on n'a pas oüï dire qu'une amitié si bien placée de part & d'autre, ait souffert aucune alteration.

Ce ne fut pas le Roy qui donna de la tiedeur au Roy de Pologne, après sa victoire de Vienne, ce fut l'ingrate gravité de l'Empereur, qui iouïssoit du plaisir & du repos, pendant que le Roy de Pologne & le Prince son Fils combattoient pour délivrer l'Empire & l'Empereur, & nonobstant ce grand service l'Empereur a voulu traiter son Libérateur en vassal, quoy qu'il vint de conferver à l'Empereur la Couronne qui le rendoit si fastueux.

I'avoüe que je n'entens pas ce que veut dire cet Auteur, quand il dit, *que le Roy a fait battre de la monnoye, dans laquelle il a fait mettre deux Aigles, qui sont, dit-il les Armes de l'Empire.* Il est

est de notoriété publique que cette monnoye n'a jamais paru en France; ce qu'il y a de certain en cecy, c'est l'ignorance de l'Auteur dans la science Heraldique, quand il dit *que deux Aigles sont les Armes de l'Empire.*

Un Aigle ployé en relief estoit la principale Enseigne des Armes Romaines : mais depuis que les Empereurs ont distingué l'Empire en celuy d'Orient, & en celuy d'Occident, les Empereurs prirent l'Aigle à deux testes, déployé de sable, qui signifioit qu'un même Empereur regneroit en Orient & en Occident, c'est aussi ce que les Empereurs d'Occident ont retenu pour leurs Armes, quoy qu'ils n'ayent plus la même étendue de domination.

L'Auteur dit encore pour prouver que le Roy veut conquerir l'Empire, *Que Sa Majesté s'employa pour obtenir des Electeurs, que le Cardinal de Fustemberg fût nommé Coadjuteur de l'Archevêque de Cologne.* Cette dignité purement Ecclesiastique, dépend de la nomination des Chanoines, c'est ce qui est constant.

98 *Le Paravent de la France*

Quel raport peut avoir la Coadju-
torerie de Cologne à la conquête de
l'Empire.

Le Roy a suivy les mouvemens d'une
amitié sincere dans la sollicitation de
cette Dignité pour son amy. Le sujet
a paru si digne, & l'amitié du Roy si
bien placée, que le Chapitre de Co-
logne élut Canoniquement Coadju-
teur, le Cardinal de Fustemberg. Le
Roy n'a fait aucune démarche en cela
qu'on puisse appliquer à la conquête
de l'Empire.

La Maison d'Autriche, qui par pre-
vention de la Monarchie universelle,
veut gouverner le monde Ecclesiasti-
que & Seculier, a voulu faire voir sa
grande puissance, à la Maison de Fu-
stemberg, aux dépens de l'Eglise &
de la raison. Il a fait voir, que ses at-
tentats ne pouvoient estre arrestez par
la dignité Ecclesiastique, ny par l'or-
dre de l'Eglise, ç'a esté peu pour Elle
de violer l'ordre du Chapitre de Co-
logne, de renverser ses arrestez, con-
sommez par une possession autentique.

L'Auteur justifie la violence de la
Maison d'Autriche, & ses suppo-

Contre le Vent du Nord. 99

sitions contre le Roy, quand il dit, que l'Evêque de Cologne entreroit dans les interêts du Roy, & qu'il l'appuyeroit de son Suffrage & de ses Armes. Je dis, Premièrement que c'est là une supposition sans preuve. Secondement, que quand il seroit vray que le Roy pensât à l'Empire, ce qui n'est pas, & qui ne peut estre, puis que cette Couronne n'est pas vacquante, il n'a rien fait en cecy qui ne soit dans l'honnesteté du monde, & dans la pratique de l'Eglise; & la Maison d'Autriche n'a rien fait en cela qui ne soit violent, injuste, & contraire à la pratique de l'Eglise.

Premièrement elle s'est renduë maistresse de l'Electorat de Cologne, pour estre maistresse des Elections, & dès lors les Serenissimes Electeurs de Saxe & de Brandebourg n'ont plus eu de voix. Elle a fait perpetuer l'Empire dans sa Maison contre les loix, & contre l'honneur de l'Empire. Elle a depossédé un Prelat pourveu dans les formes les plus solennelles. Elle a dégradé un digne sujet, d'une dignité Ecclesiastique, & c'est là un sacrilege.

Elle a chassé de l'Eglise de Cologne un Prelat honoré du second Titre de l'Eglise, d'âge meur, d'une capacité éprouvée. Et cette Maison injuste a intrus dans sa place, un jeune homme, qui n'a que la noblesse, dequoy le Cardinal ne manque pas, mais ce n'est pas ce que le Seigneur & l'Eglise demandent principalement dans ses Ministres. La jeunesse ne donne pas à ce Prince le poids, ny la capacité, ny assez d'experience pour conduire son Diocese, ny son Electorat.

fol. 75. *Au moyen des pretentions de la Duchesse d'Orleans, on esperoit dépouiller le Prince Palatin de ses Estats: Il ne s'agit pas de deviner, ce que veut faire Monsieur d'Orleans, sur le bien de Madame son Epouse. Il luy faut faire justice ou essuyer celle que l'épée du Roy luy fera, & mal-heur à ceux qui contestent sur le Verbiage des faux Prophetes, comme a fait la Maison de Lorraine.*

Qu'on ne se plaigne pas que le Roy a chastié le Palatinat severement, le Roy a fait justice contre des Sujets ingrats & rebelles, qui se sont ligüés avec le Duc de Neubourg, contre leur

Princesse legitime, ce qu'ils devoient moins faire que les autres Allemans.

Le Roy LOUIS XIV. n'a point de Droit sur l'Empire comme successeur de Charlemagne, parce qu'il est descendu de Hue Capet. Le Duc de Lorraine a droit, parce qu'il en est descendu. D'où vient donc que la Maison d'Autriche ne cede pas à la Maison de Lorraine, ce grand poste qu'elle occupe avec tant d'injustice & de violence; d'où vient que cette Maison rebelle & violente, à si grande justice pour la Maison de Lorraine, & si peu pour le Roy. L'ignorance de fait & de droit paroist dans tout ce que cet Auteur se hâte de dire. S'il avoit leu les écrits de Monsieur le Duc d'Espéronn imprimé en 1680. ou ceux du sieur du Bouchet, Chevalier de Saint Michel in folio en 1676. il seroit convaincu, que tous nos Roys viennent d'une même source, & que Charlemagne & Huë, sont du même sang. Je dis encore un coup, qu'il ne s'agit point à present de la Succession de Charlemagne, ny de l'Empire, puis qu'il n'est point vacquant, ny en estat de l'estre de long-temps,

selon le cours ordinaire de la nature.

Le Sang de Charlemagne est tary en Allemagne, depuis Carloman, ou si l'on veut depuis Arnoul, & la France estoit si brouillée en ce temps-là, que la seconde Branche de la Maison de Charlemagne ne se trouva pas en estat de rentrer dans ses Droits, à cet égard. C'est ce qui ouvrit aux Princes d'Allemagne la necessité d'élire un Roy de Germanie, pour ne demeurer pas sans Souverains. Ils élurent Oton Duc de Saxe.

Oton estoit un Prince du plus sublime Caractere, apres avoir fait reflexion sur l'estat de sa santé, il pria les Princes, qui l'avoient élu, d'élire en sa place Contad Duc de Franconie, parce qu'il jugea que son grand âge le laissoit peu capable des penibles fonctions de la Royauté. La generosité d'Oton est d'autant plus admirable, que Conrad estoit son Ennemy, & qu'il avoit un Fils, qui estoit d'un âge capable de soutenir un Septre.

L'on ne peut taire, en cet endroit la generosité de cet Illustre Prince, qui prefera le bien de l'Allemagne à ses res-

sentimeus particuliers, à son exaltation, & à celle de sa Famille.

Ce n'est pas ce que fait la Maison d'Autriche, ny l'Empereur Leopold. Il voit l'Allemagne menacée par les Infideles, sans penser aux horreurs qui menacent son País. Il met en feu toute l'Europe, il employe toute sorte de gens qu'il a fascinez, pour leur faire couper la gorge aux Chrestiens, afin de les pouvoir tyranniser les uns & les autres, sans se mettré en peine de ce que fait le Turc en Allemagne.

Conrad de Franconie regna sept ans, au bout desquels se sentant hors d'âge d'agir commodement, il fit élire en sa place Henry Duc de Saxe, Fils de ce genereux Oton qui l'avoit élu, quoy qu'il eût des Enfans en âge de regner.

L'Empereur Leopold n'est pas tourmenté de cette tendresse pour l'Allemagne, car il a employé toute sorte de ruse & de violence, pour faire élire son Fils, quoy qu'il ne soit pas encore en âge de porter un tel faix.

Henry I. dit l'Oiseleur, regna 17. ans, il n'eut jamais la qualité d'Em-

104 *Le Paravent de la France*

pereur, quoy qu'on la luy donne, Othon succeda à son Pere Henry ; depuis Charle le Chauve jusques à Othon , il n'y a point eud'Empereurs d'Occident. Les Ducs de Frioul , & de Spolette , n'ont possédé qu'une petite partie d'Italie , & rien en Allemagne ; ils n'ont pas même joüy paisiblement du peu qu'ils possedoient , Arnoul , ny Louis de Provence , n'ont point esté Empereurs non plus , & ny les uns ny les autres , n'ont euy le Droit de Succession , ny celuy d'Electiion.

Oton Roy de Germanie passa en Italie, où il défit Beranger le jeune, & il épousa Adelaïs, Veuve de Lotaire Roy de Lombardie, dont il fut couronné Roy. Il se couronna Empereur, quelque temps apres , & il entra dans l'esprit des François qui l'avoient precedé: Il rendit au Pape ce que Charle-Martel, Pepin & Charlemagne luy avoient donné dans l'Italie.

Les Serenissimes Princes Allemans remarquerôt icy, combien la Maison d'Autriche est injuste & interessée , & combien les autres Empereurs l'estoient peu.

L'Empereur Oton I. avoit conquis l'Italie sur Beranger le jeune , & il la possédoit par droit de conquête. Il l'avoit de plus attachée à la Maison de Saxe , en se mariant avec Adelaïs Veuve de Lotaire , que Beranger avoit persécutée à outrance pour l'épouser , en veuë de prendre dans son Lit des Titres de Roy d'Italie. Il est pourtant vray que quand cette Illustre Famille a quitté l'Empire , elle a laissé l'Italie à l'Empire d'Allemagne.

Ces premiers Empereurs n'aspiroient qu'à la gloire de vaincre, & de grossir le Domaine de l'Empire, sans y épargner ny leur Domaine ny leur sang. Ils ne retenoient de leurs Victoires que l'honneur de les avoir gagnées , & le plaisir Heroïque d'avoir rempli l'estime qu'on avoit eue pour eux , en les élisant.

La Maison d'Autriche à d'autres veuës , Elle donne sans jalousie la gloire de commander & de vaincre aux Generaux de l'Empire, elle donne le peril & la dépense aux Allemans , elle retient pour son profit tout ce qu'elle peut excroquer aux amis , & aux Enne-

mis, sans rien laisser que le nom à l'Empire, la qualité aux Electeurs, la Gloire aux Generaux, & les coups aux Allemans. Qu'on examine, qu'on cherche les Conquestes qui grossissent le Domaine de l'Empire, depuis que la Maison d'Autriche y est intrônée pour les pechez de l'Empire, & de l'Europe, on y verra, on y trouvera englobées par de tres mauvais moyens, l'Autriche, l'Italie, la Bohême, la Hongrie, qui diminuent de beaucoup l'Empire, & grossissent cette Famille ambitieuse, & la mettent en estat de tyranniser les Princes & les Estats d'Allemagne.

Rodolphe de Suaube a commencé cette Famille, par sa revolte contre son Empereur Henry IV. Durant cette Rebellion, il se servit de ses complices, pour oster l'Autriche au Roy de Bohême, & il en commença la Maison d'Autriche, en y élevant Albert son Frere.

Charles V. a retenu l'Italie, que les Empereurs avoient renduë à l'Empire; l'Empereur Leopold a usurpé la Hongrie de nos jours, & il l'a donnée à son Fils, comme Charles V. a donné

l'Italie au Roy d'Espagne, & ils ont estably dans l'Empire une autorité despotique, & perpetuelle. C'est-là ce que la Maison d'Autriche a fait dans l'Empire, à la destruction des Princes, & de la liberté de l'Allemagne. Ce ne sont pas là des suppositions ridicules, comme on en applique au Roy. Ce sont des usurpartions & des Tyrannies établies, qui deshonnorent les Braves Allemans, dont le Sang n'a servy qu'à tremper leurs Fers.

S'il s'agissoit de donner l'Empire au Successeur de Charlemagne qui l'a fondé si glorieusement, la Justice veut qu'on le donne au Successeur d'un grand Prince qui l'a fondé, plutôt qu'aux Cadets de Rodolphe qui s'est estably par sa revolte contre son Empereur, ou à ses Successeurs, qui ont diminué le Domaine, & ruiné l'Allemagne par violence, par fourbe & par tyrannie.

Les François ont formé l'Empire sous leurs vaillans Roys, ils l'ont possédé avec eux par Droit de Conqueste, ils en ont chassé les Ennemis, de maniere que quand la Ligne des Aînés de Charlemagne a esté finie, les François Con-

querans , l'ont pû donner à Hue comme leur propre; aussi le luy donnerent-ils solennellement dans les États de Noyon en 907. avec tous ses Droits, noms & actions. C'est dequoy l'Auteur convient, tout emporté & injuste qu'il est, *Les États*, dit-il, *approuverent l'Élection de Hue, & les Peuples ont reconnu ses Successeurs pour leurs Roys legitimes.* De maniere que les François Conquerans, ayans revestu *Huë & ses Successeurs* de leur Droit, le Roy à ce Droit de Succession, preferablement à tous les hommes du Monde. Ce seroit donc une injustice manifeste d'exclure Sa Majesté, d'une Election, parce qu'il a plus de Droit dans la Succession de Charlemagne que tout autre.

L'on veut rapeller dans l'esprit des Princes de Lorraine, le vieux compte dont on berçoit Messieurs de Guise en 1563. Cette chimere devoit estre éteinte avec François des Rosiers & l'Avocat David, qui en avoient fait leur Cour à François de Lorraine Duc de Guise, & au Cardinal Charles son Frere. Il est vray que Charles de France Fils

de Louis d'Outremer, & Frere du Roy Lotaire, fut fait Duc de Lorraine par le Roy Lotaire son Frere, & par l'Empereur Oton I. Oncle de Charles, sur ce que le Roy & l'Empereur pretendoient l'un & l'autre la Lorraine. Ils s'accommoderent en donnant cette Province au Prince Charles, car le Roy luy donnoit un Appanage par là, & l'Empereur sauvoit l'exterieur par la liberalité apparente faite à son Neveu.

Charles de France Duc de Lorraine, Fils de Louis d'Outremer & de Gerberge de Saxe, Fille de Henry l'Oiseleur Roy d'Allemagne, épousa Agnes de Vermandois Fille d'Adelbert ou Robert Comte de Troye, dont il eut deux Garçons & deux Filles, les Fils moururent sans Enfans; Sigebert & Gaguin apres luy, donnent à Charles un troisiéme Fils, qu'ils appellent Oton, qui fut Duc de Lorraine, & qui mourut aussi sans Enfans, disent-ils.

Hermance, Hermingade ou Avide la Fille aînée de Charles épousa Henry de Brabant Comte de Bruxelles, dont elle eut trois enfans, Lambert, Henry & Mahaut Eustache II. Comte de Bolo-

gne, Fils d'Eustache I. & de Rozelle de St Paul. Eustache II. de Bologne épousa Ide d'Ardenne, dont il eut trois enfans, Godefroy & Baudouin, Roys de Jerusalem successivement, & Eustache III. Comte de Bologne. Ide estoit sœur de Gotelon le Bossu Comte d'Ardenne & Duc de la basse Lorraine, & Fille de Godefroy si fameux dans l'Histoire. Le Duché de Lorraine estoit alors datif par l'Empereur, qui avoit usurpé ce droit dans les desordres de la France, c'est là pourquoy l'on ne voit point de succession de famille dans ce temps-là, & qu'il est ridicule d'en chercher. On y voit Godefroy d'Ardenne & Gotelon, Frideric, Godefroy de Bologne ou Bouillon, l'Empereur Henry IV. luy donna, parce que dans la bataille contre les rebelles, il abatit Rodolphe leur Chef, avec l'Enseigne Imperiale qu'il portoit, Henry de Limbourg & autres, de maniere qu'on ne sçauroit trouver le sang de Charlemagne en suivant le nom de Lorraine.

Quand on l'auroit trouvé, ce seroit inutilement pour les Princes Lorrains d'aujourd'huy; car quand on auroit

trouvé ce sang heroïque , pur , ce qui est impossible , puis qu'il est tombé en quenouille après Charles, il seroit encore inutile pour deux raisons invincibles, la premiere est qu'il ne vient que par des femmes, & par consequent il est exclus par les loix ripuaires, qui sont inviolables en France.

Secondement, parce que les heritiers, & descendans de Charles de Lorraine, sont formellement exclus par les Estats de Noyon , qui avoient droit de disposer de la Couronne de France, & de ce qui en dépend, comme l'Auteur en convient cy-dessus.

J'y ajoute une troisième raison. C'est que la Maison de Lorraine d'aujourd'huy a abdicqué ses droits, si elle en eût eu, en abandonnant les glorieuses marques de la famille & des armes de Charlemagne, elle a pris le nom & les armes de Lorraine , qui ne sont seulement pas celles du Prince Charles de France, dont ils se pretendent sortis. Les Roys de France portoient alors d'Azur semé de fleurs de Lys d'Or sans nombre, que Charles V I. reduisit à trois, les armes du Prince Charles de France estoient de France au bas

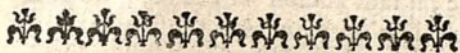
112 *Le Paravent de la France*

armé fleurdelizé en devise. Les Princes de Lorraine portent à la bande chargée de trois allerions & semé de doubles croix qu'on appelle de Lorraine.

Robert de France 4. Fils de Louis le Gros, épousa Agnes de Brenne, veuve alors du Comte de Perche, il prit le nom de Dreux, & il changea ses armes en gardant seulement les émaux, il prit échiqué d'Or & d'Azur, à la bande de gueule.

Pierre 6. Fils du même Louis le Gros épousa Izabeau de Courtenay, fille de Josselin & sa seule heritiere, il prit le nom & les armes de Courtenay. Pierre éleva sa fortune à l'égal de sa naissance, il y^a eu des Empereurs d'Orient, plusieurs de ses descendants ont possédé les premieres charges de l'Estat, & nonobstant ces grandes qualitez, ils ont perdu celle de Prince du Sang de France. St Louis fit une declaration solennelle li-dessus, par laquelle il defendoit aux Comtes de Dreux & de Courtenay de faire les Princes en France, *pour plus honorer les Princes des Fleurs de Lis.* Si les Rois St Louis & Henry II. n'ont point voulu reconnoistre pour Princes de France

France, ceux qui en ont abdiqué le nom & les armes, combien moins reconnoissent-ils pour estre du sang de Charlemagne, ceux qui n'en ont jamais eu le nom ny les armes.



CHAPITRE VI.

DES *pretentions du Roy de France sur les Royaumes & Estats du Roy d'Espagne, & des raisons sur quoy sont fondées ses pretentions.* Il prouve demonstrativement dans ce Chapitre que Monseigneur a des droits incontestables à esoperer sur l'Espagne. *Il ne faut pas douter, dit-il, que la France ne pretende icy aussi à tous les Estats du Roy d'Espagne, puis que le Dauphin est Fils de la Sœur aînée.* Il déduit ensuite diverses raisons solides, qui appuyent le droit de Monseigneur là dessus, s'il en avoit besoin. Il se fait des objections qu'il resoût luy-même, de maniere que si Monseigneur avoit besoin quelque jour d'un manifeste, ce Chapitre luy en pourroit servir.

Il est vray que tant plus cet homme

K

est convaincu du droit incontestable du Roy, il en fait une raison pour persuader aux Princes, de faire à Sa Majesté *une guerre sans trêve & sans paix*. De maniere que si l'on en croit cet homme, il faut abîmer la France, de peur qu'elle n'obtienne enfin justice du Ciel & des hommes. Il la faut détruire, parce qu'on ne sçauroit éluder ses droits, & que le Seigneur benit visiblement ceux qu'il pourluit.

Les droits du Roy ne sont équivoques ny ambigus, il n'a demandé que ce qui est sien de droit échû naturellement dans la succession du Roy son Pere, il ne demande rien de ce qui appartient au Roy d'Espagne Charles. Il est d'autant mieux fondé à demander la Flandre, que cette Province est sortie de la Maison de France, & qu'il a un droit ancien & un droit recent.

Les Roys de France donnerent la Flandre à Lyderic par usufruit, & ensuite à Baudouin son Fils en titre de Comté, pour l'appanage de la Princesse Judith, en en retenant la mouvance.

Par le mariage de Philippe le Hardy Fils du Roy Jean I. I. avec Marguerite

Fille de Louis II. Comte de Flandre, cette Province est revenue dans la Maison de France, & la mouvance en a demeuré à la Couronne de France comme un droit inalienable. Il est vray que le Roy François I. relâcha cette mouvance après qu'il fut pris à Pavie, ce qui ne fait rien contre les droits de la Couronne, puis qu'ils sont inalienables, le Roy François a pû relâcher son usufruit, mais non la propriété qui est propre aux successeurs du Roy François I. qui ont droit de le reprendre, quand leurs affaires le requerront. De quel droit le Roy Charles d'Espagne refuse-t'il donc de rendre au Roy une Province qui luy appartient par tant de titres si clairs? Par quelle apparence de justice la Maison d'Autriche a-t'elle ameuté tant de Princes contre le Roy, comment? par quelle ruzes les a-t'elle armez contre un Roy leur amy, & contre eux-mêmes?

Le Roy a marié le Roy d'Espagne avec fol. 83.
Mademoiselle d'Orleans sa Nièce, afin qu'elle pût troubler l'Espagne, en cas que le Roy d'Espagne vint à mourir sans enfans. Le Roy d'Espagne ne pouvoit estre marié dans une Maison si illustre dans le

monde , ny qui fût plus utile , ny plus glorieufe à la Maifon d'Autriche; fi fon ambition pouvoit laiffer la Chreftienté en paix , c'eftoit là un moyen de mettre les deux Royaumes en amitié fincere.

Ceux qui fe font accrus dans les defordres qu'ils ont allumés ou formentez, l'ont crû ainfi, c'eft ce qui a fait precipiter les jours de la jeune Reyne Louifed'Efpagne, par les voyes pareilles à celle de Blanche de Bourbon Femme de Dom Pedre le Cruel, du Vaillant Empereur Louis de Baviere, de la belle Reine Elisabeth de France, Femme de Dom Philippe I I.

La raifon que cet Auteur oze dire de ce Mariage eft, *afin qu'elle pût troubler l'Efpagne, en cas qu'elle n'eût point d'Enfans.* Cette raifon eft du moins ridicule, puis qu'il n'en donne ny conviction, ny apparence, d'autant plus, que cecy eft allegué long-temps après la mort de la jeune Princeffe Louife, & elle paftera parmy tous les Gens de bon fens plutôt pour une honteufe excufe de fa mort, que pour une bonne raifon de fon Mariage.

Comment le Roy pouvoit-il marier

Contre le Vent du Nord. 117

la Princeſſe ſa Niece , en venü de troubler l'Eſpagne , en cas qu'elle n'eût point d'Enfans ; de l'âge & de la bonne conſtitution dont eſtoit cette Princeſſe , il eſtoit vray-ſemblable qu'elle auroit des Enfans , plütoſt que non. Si elle en avoit , elle n'auroit rien attenté contre ſes Enfans ; Car l'Ecriture nous aſſure , *qu'une Mere ne peut oublier le fruit de ſon ventre.* Si elle n'en avoit point , le Conſeil d'Eſpagne n'eût pas manqué de la renvoyer en France , ou d'en avoir le même ſoin qu'il eut de la Mere de Charles V. Jeanne d'Arragon , qu'il retint priſonniere juſques à ſa mort.

Les manieres d'Eſpagne ne laiſſe rien à craindre des Femmes ſur les intrigues d'Eſtat , & moins des Reynes Etrangères que des autres , parce qu'on a ſoin de les meubler d'abord de Doignas & d'eſpions , de maniere qu'elles ne ſçauroient lier des parties ſecretes.

Sur quoy peut-on ſuppoſer aux Princes Chreſtiens , qu'un jeune Prince & une jeune Princeſſe , bien faits l'un & l'autre n'aient point d'Enfans , &

118 *Le Paravent de la France*

quel temps peut-on fixer pour s'en assurer? La Reyne Anne Ayeule de la Reyne Louïse, demeura vingt-ans sans en avoir, au bout desquels elle accoucha heureusement du Roy regnant, & de Monsieur le Duc d'Orleans Pere de la Reyne Louïse; la Reyne Jeanne de Champagne n'accoucha que vingt-ans apres ses Noces de Philippe Dieu-donné.

Il s'est passé à la Cour d'Espagne une intrigue qui donne de grandes ouvertures à des Mysteres dignes qu'on s'en souviennne.

Peu apres le Mariage de la Reyne Louïse, la Douairiere d'Espagne Sœur de l'Empereur Leopold, ourdit un gros intrigue, pour persuader au jeune Roy Charles d'appeller à la Cour le nouveau Roy de Hongrie son Neveu, afin, disoit-elle, de rendre sa Cour plus magnifique par la presence de deux Roys, & d'y augmenter les plaisirs par ceux qu'y feroient naistre ces jeunes Princes. La Reyne Louïse ne donna point dans le panneau où se precipitoit le Roy son Epoux, & sans s'ouvrir sur les desseins qui luy paroïssent clairs, elle luy fit

goûter seulement que cette proposition estoit mystérieuse, que la Cour estoit un Ciel qui ne pouvoit souffrir deux Soleils, & que le Pere & le Fils nes'accordoient pas toujours. Que le Roy de Hongrie estoit d'autant plus suspect, qu'on le vouloit tirer de la Cour de l'Empereur son Pere & de son nouveau Royaume, pour venir seconder en Espagne; que toutes ces démarches dans la Maison de l'Empereur ne pouvoient estre sans de grands desseins, qui ne pouvoient estre necessaires à Sa Majesté, & que du moins le Roy de Hongrie apprendroit les secrets de l'Estat d'Espagne, il y feroit des intrigues, il acheteroit des creatures.

Le jeune Prince goûta des raisons si palpables, & le coup fut rompu. On connut par là qu'une jeune françoise avoit les veuës à parer les ruses d'Autriche; mais la suite a fait voir qu'elle ne pouvoit éviter les attentats contr'elle. Si l'on applique tout cecy aux bruits qu'on faisoit courir alors de la mauvaise santé du Roy d'Espagne, les Espagnols ont sujet d'y prendre soigneusement garde, & d'éviter autant qu'ils le pourront de pleurer leur

120 *Le Paravent de la France*
Roy, comme les François pleurent son
Eponse.

Le Roy a entretenu deux Armées sur la frontiere. L'Auteur répond luy-même à cette objection ridicule, quand il dit, que l'armée de la Sarre estoit pour garder la frontiere contre les Allemans. De dire que l'autre armée du Roy estoit pour envahir l'Espagne. Cela est d'autant moins vray-semblable que cet homme tout hardy qu'il est, n'ose pas même dire qu'aucune de ces Armées ait fait un seul acte d'hostilité contre les Allemans, ny contre les Espagnols : il est pourtant constant que Sa Majesté ne pouvoit mieux prendre son temps que lors que l'Empereur avoit les Turcs sur les bras, & que l'Espagne estoit alors sans armée considérable, & qu'elle n'estoit pas en estat d'estre secourüe, que des Portugais, qui sont amis du Roy, dit le calomniateur. Le Roy n'a pourtant pas laissé prendre un poulet, ny aux Allemans, ny aux Espagnols dans ce temps là. D'où il s'ensuit nécessairement que le Roy n'a pas eu dessein de troubler l'Allemagne ny d'envahir l'Espagne. Et qu'il a mieux aimé remplir sa generosité, que d'as-
souv

souvir sa juste vengeance.

3. *La France a fait construire diverses fortereſſes ſur le Rhin.* Il dit vray, & il en dit luy-même la raiſon. *Afin, dit-il, que les Allemans n'y puſſent entrer.* Il eſtoit de la prudence du Roy de ſe précautionner contre l'humeur inquiète, & experte à ſurprendre de la Maïſon d'Autriche qui s'occupe depuis pluſieurs années à aſſembler Gog & Magog contre Sa Majeſté. Toute la Terre voit à preſent quel ſecours le Roy tire des précautions qu'il a priſes, de ſe conſerver les bords du Rhin.

4. *Le Roy a pouſſé le Turc à faire la Guerre à l'Empereur.* L'auteur ſe donne encore un grand dementy là-deſſus, dans la page 22. Quand il a dit. *Que le Turc anticipa de faire la Guerre à l'Empire devant la fin de la Trêve faite entre-eux.*

Perſonne n'ignore que le Turc eſt d'obligation de Religion de faire la Guerre aux Chreſtiens, auſſi n'y a-t'il pas manqué autant de fois qu'il l'a crû faire à ſon avantage. Les injuſtices de l'Empereur ont attiré les ſecon-

L

des insultes du Turc sur luy, s'il eût laissé la Hongrie en repos, jouir d'elle-même, reprendre des forces, elle eût toujours esté le boulevard de la Chrestienté contre le Turc, mais sous le feint pretexte de secourir cette Couronne, il l'a prise, il l'a ravagée, il l'a tyrannisée, il a desespéré les Hongrois, il les a forcez à cette déplorable necessité, de se jeter entre les bras du Turc, plutôt que de demeurer soumis à l'infidelité de la Maison d'Autriche. C'est là ce qui a donné esperance au Turc, c'est ce qui luy a fait avancer la guerre, il a crû ne devoir rien observer contre un Prince qui ne gardoit aucunes loix divines ny humaines avec ses propres freres de Religion. C'est cela & non pas le Roy qui a obligé le Turc à faire la guerre à l'Empereur.

5° *C'est pour s'assurer de la succession d'Espagne que le Roy a fait la guerre aux Genoïs.* L'on a veu cy-devant les raisons que le Roy a eü de châtier les Genoïs, il s'agit icy de voir si ce peut estre pour *s'assurer de la succession d'Espagne.* La maniere d'agir du Roy montre à toute

la terre , que Sa Majesté les a traitez en maistre , & non pas en ennemis.. Il n'a rien voulu recevoir d'eux que leurs soumissions.

A quoy bon le Roy eût-il voulu s'assurer d'un Royaume , sur quoy il n'a rien acquis, & où il n'est pas en estat de rien prétendre ; que peuvent operer les Genoïs pour s'assurer d'une succession separée de plusieurs Mers & de plusieurs Terres ? Quelle figure feroient les Genoïs entre la France & l'Espagne : Et à quoy peuvent ils servir à attraquer l'un de ces deux Estats, les Genoïs ont donné Naples aux Espagnols par leur trahison, mais ils ont tant fait de ces sortes de fausses demarches, qu'ils en ont acquis dans le monde la qualité d'*hommes sans foy*, & il y a apparence que ny les François, ny les Espagnols mêmes ne s'y laisseront plus prendre.

L'Auteur avoit dit cy-devant que le Roy avoit commandé aux Genoïs de rompre leur alliance avec les Espagnols, Il dit icy que c'estoit pour s'assurer de la succession d'Espagne, qu'il leur a fait querelle de gayeté de cœur. Cette contra-

fol. 63.

diction est aussi inutile qu'elle est difficile à accorder.

6° *C'est pour tenir en bride les Princes d'Italie & les Genoïs, que le Roy a acheté Casal & Mantoue, & pour tenir le Duc de Savoye dans ses interets.* Ce sera pour tout ce qu'il plaira à cet Auteur. Le Roy n'en rend raison qu'à son épée: & moy je dis à cet homme que le Roy n'est pas du caractère de la Maison d'Autriche, il ne veut point de proye sanglante, il a acheté ces deux places de bonne foy, la Maison d'Autriche n'ignore pas que le Roy sçait prendre, ruiner, détruire des Villes, quand il luy plaît. Mais il ne se sert de sa force que contre ses ennemis, & de la justice contre les autres. Il a acheté ces Villes, il les a payées de bonne foy, il l'a fait, parce qu'il a voulu le faire.

Le Roy s'est precautionné contre les Espagnols, qui raffinent en intrigues & en surprises. Sa Majesté n'a rien à craindre du Pape, qui aura plus de justice pour la France que n'en a eu Alexandre VII. & Innocent XI. Le Roy n'a rien à craindre non plus des Venitiens: car

outre qu'ils sont ses amis, leur conduite est si sage, qu'on y peut fonder ses desseins. Le Duc de Savoye se souviendra qu'il a l'honneur d'estre parent du Roy, & que ses Predecesseurs ont perdu leurs Estats pour avoir eu trop de credulité pour le verbiage de la Maison d'Autriche : & il doit compter que si on les luy a rendus, on les peut prendre encore, & ne luy rendre pas, comme on a retenu le Marquisat de Saluces. Le Duc a en exemple ses Predecesseurs, & François Marquis de Saluces, qui a éteint sa famille & sa vie, pour avoir esté abusé par les propheties modernes de la Maison d'Autriche. Toutes ces reflexions remettront sans doute le Duc de Savoye dans l'Estat où il doit estre, sans y ajouter Casal & Mantoüe.

C'est pour se faciliter la succession d'Espagne, que la France s'applique avec tant de soin à diviser les Anglois, en amentant par ses immisaires, les Episcopaux contre les Presbyteriens, ou en poussant le Roy Jacques II. à rétablir la Religion Romaine.

L'on ne s'est jamais aperçû que les Anglois ayent un grand penchant pour

l'Espagne, moins encore contre la France, avec qui elle a plus de correspondance, qui luy donne plus d'émulation que de veritable haine. Une grande partie des mots sont françois; sans differer que de prononciation, plusieurs Loys sont semblables, plusieurs des premieres Familles Angloises, sont Françoises, qui s'habituerent en Angleterre avec Guillaume I. dit le Conquerant, qui estoit Duc de Normandie. Le Roy n'a donc point à se precautionner contre le naturel du Peuple d'Angleterre.

Il est vray que la diversité du culte excite par tout, de la dissension & du tumulte, parce qu'un chacun des partis est persuadé qu'il sert Dieu comme il doit, en suivant sa prevention. Sans nous souvenir de nos desordres passez dont la racine est éteinte, graces au Seigneur, par la prudence du Roy, l'Angleterre en peut fournir des exemples sanglans depuis son Roy Henry VIII. Ce Prince demeura Catholique sans estre Romain, Edoüard VI. son fils fut tout-à-fait Protestant. Marie sœur d'Edoüard demeura Catholique & Romaine, elle

trai ta les Protestans ses sujets selon l'humeur fameuse de Dom-Philippe II. Roy d'Espagne son Epoux, Elisabeth sœur & succeſſerice d'Edouïard & de Marie donna une autre forme de Religion aux Anglois, Jacques I. succeſſeur d'Elizabeth, fut tout Protestant comme elle, mais ſeparée en deux cultes divers, des Epiſcopaux & des Preſbytetiens ou Puritains. Charles I. fils de Jacques eut aſſez de complaiſance pour Henriette de France ſon Epouſe pour ne montrer pas un grand attachement pour la Religion de ſes Peuples, ny une grande force à s'expliquer en faveur de la Religion Romaine. Ce qui fut un grand pretexte à la fureur de ce Peuple. Charles II. ſon fils voulut venger la mort du Roy ſon pere, il fut chaffé de ſes Eſtats, & il trouva un azile auprès du Roy pour luy & pour toute ſa Famille Royale. Quand il fut rétably ſur le Trône, il ſuivit le culte Epiſcopal, ſans prendre aucun intereſt contre les Preſbyteriens. Jacques II. demeura dans la Religion Catholique Romaine avec plus de ferveur que les Roys ſes Pere & Frere. C'eſt ce

128 *Le Paravent de la France*

qui a causé la broüillerie d'aujourd'huy.

L'on voit par cette suite abregée de ce qui s'est fait en Angleterre, que les Anglois n'ont rien imputé à nos Roys, dans ce qui a regardé leur Religion, ils n'ont ny fuscité, ny fomenté la division dans leur Pays. Ils ont crû que la Cour de Rome en estoit la motrice, & quelques Religieux les executeurs, parce qu'outre les sentimens de Religion, ils ont leurs interests humains à servir. Il est vray que la generosité du Roy a donné retraite & secours au Roy Jacques dans son oppression, sans autre motif que ceux qui sont exprimez dans le commencement de ce petit ouvrage.

La France a veu & connu depuis long temps que l'Angleterre est un grand obstacle à la Monarchie universelle, c'est aussi pour cela qu'elle a fait son possible pour avoir l'alliance & l'amitié de l'Angleterre. Cet Auteur semble affecter de se démentir à tout propos, & de ne pas garder aucune mesure de bon sens. Il disoit dans le corrolaire precedent, que la France s'applique à diviser l'Angleterre avec soin pour se faciliter la succession.

d'Espagne. Il dit icy, que la France fait son possible pour avoir l'amitié & l'alliance d'Angleterre, parce qu'elle a veu & connu que ce Royaume est un grand obstacle à la Monarchie universelle. Comment peut-on imaginer? comment peut-on dire que la France trouble l'Angleterre en même temps qu'elle fait son possible pour avoir son amitié & son alliance. Cette contradiction & mille autres, apprennent aux Princes ce qu'ils peuvent attendre de solide & de sincère de leur Conseiller d'Office.

La France a veu & elle se souvient avec plaisir, que l'Angleterre & la Hollande, firent de l'Armée invincible, ce que l'on fit de l'Armée d'Ajax Oilée qui menaçoit le Ciel & la Mer, ils agirent si bravement, qu'ils reduisirent les Courtisans de la Monarchie universelle à la nécessité de ne pouvoir attaquer, ny défendre. La France n'a rien veu ny sçu de la Monarchie universelle, que ce que la Maison d'Autriche en a fait publier avec ses Propheties. Il est vray que cette Monarchie commence à s'éloigner de l'universalité, où l'imagination l'é-

levoit, c'est ce qui fait qu'on la veut imputer au Roy, sans raison & sans pretexte.

Le Roy ne se defend point de rechercher l'amitié des Anglois, il souhaite qu'ils fassent justice à leur Roy, il contribuera à leur paix, & à celle de toute l'Europe, C'est son genie, c'est le caractère d'un Roy Tres-Chrestien & du Fils Aîné de l'Eglise.

C'est pour cette succession que la France n'épargne rien pour mettre la division & la discorde dans les Provinces-Unies qui sont alliées, & le principal soutien de l'Espagne. Qui veut qu'on l'estime la terreur de l'Univers.

Il n'est pas necessaire qu'un Roy de la portée dont est le nostre, descende jusques à semer la discorde entre les Hollandois. La discorde est naturelle à toutes les Republiques; quelque prudente & réglée que fût la Republique Romaine, elle n'a pû empêcher que la Noblesse & le Peuple ne se soient chagrinez reciproquement, la retraite du Peuple au Mont Sacré, la Loy agraire, la participation du Peuple à toutes les grandes Magi-

fratures, la Guerre de Silla & de Marius, dans laquelle la Noblesse opprima le Peuple, celle de Cesar & de Pompée, où le Peuple abaissa la Noblesse, en sont des marques indubitables.

La Maison d'Orange a long-temps dominé en Hollande, Barneweld, & les Dwit y ont tenu le haut bout. La voilà relevée dans ce temps-icy, il ne faut pas douter que le Party de Barnewel ne soit offusqué, sans estre éteint, & que plusieurs ne soupirent apres la liberté, les Dwit n'estoient pas sans doute les derniers des Hollandois.

Plusieurs Sages Hollandois connoissent les interets de leurs Païs, ils voyent, sans doute, que cet interet n'est pas de s'exposer à la servitude Espagnole, ou d'Orange, en s'épuisant pour élever le Prince d'Orange, ou pour se defendre des violences & des injustices d'Espagne, ils voyent que leur Statholder ou Fils de leur Estat, est devenu grand & indocile, qu'il amaigrit sa Mere, & qu'il dit comme le Fils de Salomon, *J'ay le petit doit plus gros que mon Pere n'avoit le corps,*

132 *Le Paravent de la France*

il vous a châtié avec des Martinets, & je vous châtieray à coups d'Estrivieres. Ils voyent que le Prince d'Orange vient d'imiter Philopater en Angleterre, & qu'il peut devenir Denis, & Agatocles en Hollande.

Ces prudens Hollandois, voyent que sur le pretexte du mal fondé sur des chimeres, on les jette dans une Guerre pressante & injuste, contre le plus assuré Protecteur de leur liberté, qui vient de leur faire sentir pesamment, qu'ils avoient tort de s'opposer à la Justice de ses Armes. Ce sont là les solides reflexions que font les mieux sensés des Hollandois, & non pas le Roy qui ne s'explique depuis long-temps avec eux, que par la bouche des Canons.

fol. 91. *Les Ecrivains à gage de la France vont insinuant au Peuple, & aux Magistrats, que les Princes d'Orange qui sont les Colonnes de l'Estat, se veulent rendre Souverains, &c. Ce n'est pas ce que les Ecrivains François s'occupent à faire voir aux Magistrats, & au Peuple de Hollande. Ce sont des ve-*

ritez que les Sieurs Barnewed & Dwytt leur ont prouvées par l'entreprise que le Prince Guillaume II. fit sur Amsteldam.

C'est afin de faciliter cette Succession, fol. 90;
que le Roy de France fait de temps en temps de nouvelles demandes aux Espagnols, & il les oblige, par des ravages qu'il fait dans leur Pais, sans leur déclarer la Guerre, à luy accorder ce qu'il leur demande. Cela n'est ny vray ny vray-semblable; aussi l'Auteur n'ose-t'il en inventer aucune preuve, ny aucun exemple.

Si le Roy avoit en veuë la Succession du Roy d'Espagne vivant, il en feroit son Capital dans son Manifeste, ou du moins il en toucheroit quelque chose dans le Traité de Nimegue, & les Espagnols n'auroient pas manqué de luy répondre, & de répondre juste, que cette demande est mal fondée, puisque la Succession n'est pas ouverte, ny en estat de l'estre, puisque leur Roy est récemment marié. Le Roy n'a rien demandé à l'Espagne, que ce qu'elle luy retient injustement de la Succession du Roy Dom Philippe IV. son Beaupere.

134 *Le Paravent de la France*

Le reste de ce Chapitre est un Galimatias desuppositions entassées, répétées & convaincues plusieurs fois.

La France travaille incessamment à affoiblir l'Empire & l'Espagne, & leur ôster les moyens d'estre assistez. Chacun voit ce qui en est sans nommer les choses par leur nom, l'Empereur & le Roy d'Espagne oppriment incessamment le Roy par leurs injustes detentions. Le Roy se defend de maniere qu'il affoiblit également l'Empire, & les autres Princes, que ces deux Promoteurs ont préoccupez de leurs illusions.

L'on ne peut nier que le Roy n'ait juste sujet de demander ce qui luy appartient de droit, & de se defendre contre ses Ennemis, qui le luy veulent toujours retenir.

L'Espagne se croit-t'elle moins injuste en ce qu'elle s'occupe à present à retenir par violence, ce qu'elle ne possède que par injustice. Et croit-elle estre moins coupable, pour s'estre escortée de tant de Complices. Il faudroit un gros Livre pour écrire icy toutes les surprises, les infidelitez, les

usurpations qu'elle a faites à la France, depuis les Vespres Siciliennes, mais elle en fait assez au Roy regnant, pour disposer Sa Majesté à ne les passer pas toutes sans faire justice de quelques-unes.

Elle a fait la Guerre au Roy dès son Berceau, elle a soulevé ses Peuples en 1648. Elle a donné des Troupes aux Bourdelois, pour soutenir leur Rebellion, elle a suscité ou fomenté toutes les revoltes qui se sont faites dans ce Royaume jusques à present, la Fronde est son Ouvrage, elle a fasciné & armé le Prince de Condé, & ses Partisans, & a pillé la France jusques au 25. Novembre 1659. que la Paix arresta ses violences & ses injustices.

Après la mort de Dom Philippe IV. Roy d'Espagne, elle a refusé oppiniastrement de donner au Roy la portion qui luy revenoit de cette Succession, à cause de la Reyne son Epouse.

Quelles insultes n'a-t'elle point faites au Roy en la personne de ses Ambassadeurs, & jusques à quel excez n'a-t'elle point poussé ses violences, le Sr Dom Stavande de Gamarre à la

136 *Le Paravent de la France*

Haye, le Baron de Batteville à Londres, ne se sont-ils pas mis en devoir d'assassiner le President de Thou, & le Comte de l'Estrade, tous deux Ambassadeurs du Roy, n'ont-ils pas tué & blessé plusieurs hommes de leur suite.

Le pretexte de ces fureurs n'est-il aussi injurieux à Sa Majesté, qu'il est temeraire aux Espagnols, & qu'il viole le Droit des Gens, puis que Gamarre & Batteville ont voulu prendre de force le pas sur les Ambassadeurs de France. Ce que les Espagnols n'ont jamais attenté jusques à ce Regne.

Les Roys de France ont toujours cédé le pas à l'Empereur de quelque Maison qu'il soit, parce qu'il represente la personne du Fondateur de l'Empire, & par là l'ainé de la Maison de France. c'en est là l'unique raison. Car le Roy n'ignore pas, que la Maison d'Autriche est originaiement l'une des moins considerable d'Allemagne, entre celles du premier ordre, & qu'elle ne peut entrer en concurrence avec la Maison de France, en antiquité de Noblesse, en splendeur de Grands Hommes, & de

de force & de richesse d'Estat, quelque surprise & usurpation qu'ait fait la Maison d'Autriche, ce qu'on ne peut reprocher à la Maison de France.

Dans la marche qu'on observoit autre-fois à Rome, l'Ambassadeur de l'Empire avoit toujours le premier pas, l'Ambassadeur de France avoit le second, celui d'Angleterre le troisième, celui de Danemarck le quatrième, & celui d'Espagne le cinquième. Les Roys d'Angleterre & celui de Danemarck, ont abdiqué les honneurs de Rome, & le Roy n'entre point en connoissance de ce qu'ils font ailleurs. Mais il y va de la gloire de Sa Majesté qu'un Roy d'Espagne prenne un pas que ses Ancestres n'ont jamais osé entreprendre sur ceux du Roy de France.

L'Auteur impute encore à crime au Roy, que *Sa Majesté a paru dans les interêts du Cardinal de Fustemberg, dans son affaire pour l'Archevêché de Cologne.* Comme si la Maison d'Autriche estoit en droit, ou en estat d'empêcher un Roy de France de servir ses Amis.

M

138 *Le Paravent de la France.*

Les serenissimes Princes peuvent juger de cette temerité outrée, jusques où la Maison d'Autriche peut porter son injustice & les entreprises sur leur liberté, si Elle peut établir la puissance despotique, à quoy elle l'éleve elle-même à leur ruine.

Je veux croire que le Prince Clement ne manque d'aucune disposition à devenir un Grand Homme d'Eglise & d'Etat, & tres digne Archevêque de Cologne, mais l'on ne peut nier qu'on n'ait fait une injustice manifeste au Cardinal de Fustemberg, & au Chapitre de Cologne. L'on a violé les Loix de l'Eglise, l'on a profané la Dignité d'Archevêque, en la donnant à un Sujet de dix-sept ans.

L'Eglise a long-temps soupiré de l'Intronisation d'Octavien, Fils d'Alberic Marquis d'Etrurie & de la fameuse Marozia, qui fut fait Pape Jean XII. Le jeune Pontife n'avoit que dix huit ans, quand on le fit Chef de l'Eglise Catholique, & l'Histoire nous apprend combien l'Eglise a soupiré de ses scandales. Si ne pouvoit-on point re-

procher qu'on eût fait injustice manifeste à personne, qu'à l'Eglise.

Le scandale est icy d'autant plus criant, en ce qu'on a preferé un jeune homme sans degré dans l'Eglise, à un vieux Prestre, Evêque, & Cardinal, & qu'on a dégradé un Coadjuteur, nommé, agréé, & reçu selon la coûtume de l'Eglise Archiepiscopale de Cologne.

Les Serenissimes Princes Electeurs feront encore icy une reflexion, qui saute aux yeux. C'est que la Maison d'Autriche vient de se les soumettre finement par cette violence, puis que de sept voix Elle s'en assure quatre pour tout ce qui luy plaira. Baviere & Cologne, par son Gendre & par son Frere Clement, Boheme par luy-même, le Palatinat par son Beaupere, de maniere qu'il ne reste plus que Trêve, Saxe, & Brandebourg, qui n'ont plus de poids, puis que les voix se comptent.

Le Roy de Suede n'a osé secourir le Duc de Holstein son Parent, par la crainte du Roy de Dannemarck Amy du Roy. Quelle honteuse consequence l'on tire.

icy ! parce que le Roy est amy du Roy de Dannemark, le Roy de Suede n'a osé secourir son parent. Il falloit du moins montrer que le Roy estoit entré dans ce démesele pour le Roy de Dannemark contre le Duc d'Holstein. Mais le contraire est veritable par le premier Article de Nimegue, par lequel le Roy stipule expressément, *que le Roy de Suede & le Duc de Holstein Gottord serot satisfaits.* Quelle honte à l'Auteur de raisonner si mal, & d'estre convaincu si formellement.

Mais d'où vient que cet Ecrivain apoltronnit si fort le Roy de Suede, que si l'on l'en croit, il n'a osé secourir son parent, non pas parce que le Roy estoit armé contre ce parent : mais seulement parce que Sa Majesté estoit amy du Roy de Dannemark.

Cet Auteur ne se souvient-il plus combien de victoires les Suedois ont gagnées contre la Maison d'Autriche, pense-t'il que la race des Wrangue, Banier, Torstenson, Oxenstern, & de tant d'autres vaillans Suedois soit éteinte. Ignore-t'il que de nos jours les Suedois ont si peu tremblé pour le Roy de

Contre le Vent du Nord. 141

Dannemark, qu'ils l'ont assiégué dans Coppenhaguen, où ils l'ont réduit à une si grande extremité, qu'il estoit perdu, si les Hollandois ne l'eussent secouru.

Les Suedois ont fait la triple alliance contre le Roy, leurs troupes sont aux mains avec les nostres à l'heure qu'il est en Irlande. Peut-on dire rien de plus ridicule que ce que cet Auteur vient d'écrire *que le Roy de Suede n'a osé secourir le Duc de Holstein son parent, parce que le Roy est amy du Roy de Dannemark.*

Le Roy menaça l'Espagne de rompre la trêve aussitost qu'elle fut faite, si seulement le Roy d'Espagne donnoit le Gouvernement des Pays-bas à l'Archiduchesse. Le Roy n'estoit-il pas bien fondé de rompre la trêve, si le Roy d'Espagne la rompoit le premier, & ce Prince ne la rompoit-il pas en innovant dans l'estat que la trêve avoit laissé les choses. Le Roy a averty le Prince de bonne foy, qu'on les alloit remettre en guerre, & le Roy d'Espagne a reconnu qu'on luy faisoit faire une mauvaise démarche qu'il a cessée.

142 *Le Paravent de la France*

La ruse de la Maison d'Autriche n'est pas si fine, qu'on n'en connoisse la trame, & que le Roy n'y pare aisement. Cette famille rusée a veu que le Roy vouloit retirer sa portion de la succession du Roy son Beau-Pere, & que le Roy d'Espagne ne pouvoit se defendre ny au droit ny au fait. Elle a voulu changer la question, afin de commencer un nouveau verbiage, en entassant faits sur faits, elle a voulu enveloper les droits du Roy dans la famille d'Allemagne, en faisant donner les Pays-bas en mariage à l'Archiduchesse. Le Roy s'y est opposé pour plus d'une raison, & pour ne point laisser dissiper le bien qui regarde les Fils de France.

La Maison d'Autriche qui ne se rebute pas, quand il s'agit de prendre, a cherché une autre occasion de se saisir des Païs-bas, elle a voulu faire donner le gouvernement des Païs-bas à l'Archiduchesse, afin de la mettre en possession sous ce titre, & de l'insinuer durant la trêve. Le Roy a découvert toute la ruse, & il a tenu la parade preste.

Qu'est ce que la Hollande avoit fait an

Contre le Vent du Nord: 143.

Roy, pour luy faire la guerre? Cette question est digne de l'Auteur. Je puis luy demander avec plus de raison, qu'est ce que la Hollande n'avoit point fait au Roy, pour l'obliger à la détruire. J'ay cy-devant montré que les Hollandois ont offensé le Roy par ingratitude par des insultes outrageantes. Ils ont non seulement suivy le party des ennemis du Roy; mais ils l'ont formé & soutenu. Ils se font opposez autant qu'ils ont pû à ce que le Roy, leur bien fa-cteur, n'entrât dans son bien, & ils y ont maintenu leurs tyrans. Si l'on considère l'importance du fait & l'énormité de la circonstance, l'on ne sera pas surpris, de ce que la vengeance a esté poussée avec quelque dureté. Au fonds le Roy a agy en pere irrité, & non en ennemy, qui vouloit détruire les Hollandois, puis qu'il leur a rendu liberalement ce qu'il leur avoit osté dans sa juste colere.





CHAPITRE VII.

LES *interests qu'ont les Allemands, le Pape, les Espagnols, &c. & les autres Princes de l'Europe, de s'opposer aux pretentions de la France à l'Empire.* Il est clair que les Serenissimes Princes entreroient dans leurs interests, s'ils demeueroient en paix, sans entrer de mauvaise grace dans un demêlé entre la France & l'Espagne, où ces Princes n'ont nul interest, & où ils entrent dans le party sensiblement injuste, contre un Prince leur amy, qui les a toujours secourus. Ils sont dans l'Apologue du cheval qui prit le frein, en veüe de surmonter le cerf par les ruses de l'homme.

Puis que la France aspire à la Monarchie universelle, &c. Il faut avoüer que les manieres de cet Auteur sont si outrées, qu'on ne les peut ouïr sans pitié la premiere fois qu'il ose proposer ses chimeres, ny sans indignation quand il a l'effronterie de les repeter. J'ay fait voir cy-devant

cy-devant combien celle-cy est fausse, & combien sont ridicules les raisons, qu'il allegue pour luy donner de la solidité.

Il est connu à toute sorte de gens qui ont quelque connoissance de l'Histoire, qu'aucun des Roys de France n'a jamais laissé échaper une parole ny une action qui tendît à la Monarchie universelle, & que l'idée en est uniquement crüe dans le cerveau de la Maison d'Autriche.

Chacun sçait combien de fausses Prophetes Charles V. fit debiter par ses Immisaires. Cette viande creuse fût un appast receu tant en Italie qu'ailleurs, parce que les esprits de ce pays-là se plaisent à l'extraordinaire, & qu'ils méprisent tout ce qui est commun, fût-ce la plus excellente chose du monde. François Marquis de Saluce donna si misérablement dans ces illusions, que là dessus il abandonna le Roy son Seigneur & le Bienfacteur de sa maison ; il se donna à Charles le Heros que ses Prophetes appelloient déjà le Monarque universel. Cette Verve a fait bruit durant quelque temps parmi les visionnaires, mais enfin on a veu que ce Monarque uni-

N

146 *Le Paravent de la France*

versé assisté de toute l'Europe, & de la fortune même qui luy avoit livré François I. n'a peu avancer en France, ny ôster le Marquisat de Saluce à nos Roys.

L'Estat de l'Europe se trouva si favorable à Charles V. & les trahisons des Genoïs contre la France si puissantes, qu'il se fit maistre du Royaume de Naples & du Milanez. La mort précipitée du Roy Henry II. accabla la France de douleur & de factions, les Maisons de Guise & de Montmorency partagerent la France, & la Maison d'Autriche souffla cette division. Ce fut-là le commencement de nos desordres, que la Maison d'Autriche poussa dans les excez qu'on sçait, & sur lesquels elle fonda la pensée chimerique de sa Monarchie universelle. Elle crût que ce desordre seroit éternel, que les Princes d'Allemagne seroient toujours fascinez par la publication de ses propheties, & par les calomnies qu'on feroit contre nos Roys, & que la Ligue qu'elle avoit formé dans le cœur de la France avoit éteinte tout le sang de nos Roys. C'est en cette veuë qu'on chanta le triomphe, &

qu'on prit à bon compte la qualité de Monarque universel, le Pape même fut des premiers qui encensa cette Idole de grandeur imaginaire, en disant à l'Empereur Charles *que sa domination s'étendoit sur les deux Mondes.*

François Guichardin dans le livre 17. ch. 1. de son Histoire, dit qu'on jugea dans ce temps-là que cet ambitieux Prince *tendoit à la Monarchie universelle, & que rien ne pouvoit tant servir à ce dessein que d'avoir tant accumulé de puissances ensemble.*

Alphonse de Lopez dans sa genealogie liv. 8. chap. 1. decide à l'Espagnolle *que ce titre de Monarque universel estoit justement deu à Charles V. & cet Empereur luy-même a confirmé là-dessus les excez de ses flatteurs par la Statuë equestre qu'il se fit élever dans Anvers.*

Cette Statuë estuit de bronze sur son modele, il y estoit représenté sur un cheval fougueux à l'Espagnole, à demy cabré, qui sembloit se lancer par-dessus un monde Chrestien, qui estoit dessous ses pieds, & pour ame, ces mots modestes à sa maniere, *Plus ultra*, par où il vouloit

148 *Le Paravent de la France*

faire entendre aux presens & à venir, que ce Heros fouloit aux pieds le monde Chrestien, & qui estoit trop peu de chose pour renfermer sa grandeur qui devoit remplir l'Univers, selon la prophetie qu'il avoit faite.

Unus Pelco juveni non sufficit Orbis.

Cette superbe pensée n'est pas seulement tombée dans l'esprit de l'Empereur Charles V. a qui la fortune avoit si fortement applaudy, qu'il est moins étonnant que la teste luy ait tourné dans une élévation si grande & si subite. Mais que peut-on dire du Roy d'Espagne Dom Philippe II. à qui les Ecrivains Espagnols attribuent aussi la qualité de Monarque universel, *Non*, dit Dom-Lopez cy-dessus, *qu'il possède les deux mondes, mais d'autant qu'il en peut entreprendre la Seigneurie, & les conquérir.*

Vouloir entreprendre, & conquérir les deux mondes, c'est une même chose, sur l'avis de ces Espagnols. C'est sur cette solide pensée qu'André de Mendonze appelle la Ville de Madrid la Capitale du Monde, à plus juste titre, dit-il, que ne l'estoit l'ancienne Rome, d'autant

*que par droit de nature & de succession ,
l'Empire du Monde est fondé sur la per-
sonne du Roy Philippe I I.*

Les serenissimes Princes trouvent ces boutades Espagnoles fort ridicules sans doute , & ils verront avec indignation l'avance effrontée de cet homme qui ose dire *que le Roy tend à la Monarchie universelle* , dont on n'a jamais parlé en France , non pas même sous Charlemagne. Ce qui est d'autant plus digne d'estre observé que la Maison d'Autriche seule a inventé ce titre dans l'Europe, & qu'elle a usurpé sur l'Empire, l'Italie , l'Autriche, la Bohême, la Hongrie , & sur la France, la Haute-Navarre, la Sicile, Naples, le Milanéz & la mouvance de la Flandre, & le Roy n'a pas seulement encore repris la Flandre. Quand la Maison d'Autriche ne seroit pas convaincue d'affecter le superbe titre de Monarque universel , les Princes ne voyent-ils pas clairement qu'elle y court , & que le Roy d'Espagne compte l'Empire entre les Couronnes soumises, & leurs Altessees serenissimes entre les Sujets.

Les Allemans ont plus d'intérest à s'op-

poser aux pretentions de l'Empire , parce qu'ils en sont sujets. L'Auteur diroit mieux s'il disoit que les Allemans ont plus d'intereſt à s'opposer aux usurpations de l'Empereur sur l'Empire , & sur eux, qu'il traite fierement de sujets, quoy que dans le vray ils soient les membres de l'Empire , & par usurpation les sujets de l'Empereur.

Les Princes d'Allemagne voyent les desseins de la Maison d'Autriche dans ses actions & dans les expressions de ses Immissaires, comme celuy-cy qui traite les Princes de l'Empire , *de sujets de l'Empereur*, & qui veut qu'on reconnoisse *sa Maison pour la plus puissante & la plus illustre d'Allemagne.* Que les Princes fassent faire justice à leurs glorieux Ancêtres & à eux, qu'ils ne souffrent pas qu'on abaisse au dessous de la Maison d'Autriche avec tant de fierté & d'injustice ? Qu'ils fassent rendre l'Italie à l'Empire, qu'ils fassent rendre l'Autriche aux successeurs du Roy Odoacre, qu'ils fassent rendre la Bohême & la Hongrie aux veritables heritiers, & on verra qu'après que cette maison aura

fait ces restitutions, ce qui luy restera, sera peu de chose.

Rodolphe Capitaine des Sueves, Comte de Halsbourg commença à faire bruit dans le monde par sa revolte contre son Empereur Henry IV. en 955. les rebelles l'éleurent aussi Empereur, & c'est avec les forces de l'Empire qu'il osta l'Autriche à Odoacre Roy de Bohême, qu'il en commença la Maison d'Autriche qui se dit à present *la plus illustre & la plus puissante d'Allemagne.*

Je conviens que Rodolphe avoit du merite, & qu'il n'est peut-estre pas le plus coupable de sa revolte, & si sa serieuse & fervente penitence ne l'excuse pas, elle doit attendrir les bons Chrétiens, Rodolphe estoit aussi de bonne Maison & ancienne, puis qu'on le vante d'estre descendu d'Archambaut Maire du Palais de Dagobert I.

Mais combien de familles ont esté honorées de la qualité d'Empereur devant que celle d'Autriche l'ait eu, si c'estoit estre Empereur que de l'estre par une revolte échoüée. Saxe, Franconie Suaube, Nassau, Baviere, Luxembourg

152 *Le Paravent de la France*

font fameuses dans l'Histoire moins par la qualité d'Empereur que par les actions heroïques qu'elles ont faites. L'on ne voit dans ces maisons que des Empereurs combattans à la teste de leurs Armées, & non pas par Procureur. La gravité n'y tenoit point lieu de toutes les vertus, ny la ruse, la fourbe & l'infidelité la place de la justice & de la valeur, ils appliquoient à la gloire & à l'exaltation de l'Empire les conquestes & les reprises faites par les armes Imperiales. C'estoient là des maisons illustres & glorieuses qu'on veut maintenant traiter de sujets & d'esclaves.

Le Pape a grand interest d'empêcher que l'Empire ne tombe entre les mains des François, puis que le Roy luy a osté les Regales, & que le Pape n'a pas voulu se soumettre aux volontez de la France touchant les franchises des quartiers. Le Pape a-t'il rien à craindre d'un Estat qui luy a donné tout ce qu'il a de temporel, & qui a toujours esté l'azile & le suport de ses Predecesseurs? La France n'a rien demandé au Pape que ce que tous ses Predecesseurs ont executé, & il est à croire

que le Pape que nous attendons ne se fera pas une regle de renverser ce que tous ses Predecesseurs ont approuvé & suivi.

J'ay fait voir cy-devant que cet Auteur parle de la Regale, comme cleric d'Armes. Je l'avertis que s'il en veut sçavoir davantage, pour en parler mieux. à l'avenir, il peut lire *le Traité des Benefices de Pere Syrmond, Tome 2. les Annales Gallicanes de Tomassin Pere de l'Oratoire. Le Comte aussi Pere de l'Oratoire. Le Traité du Sacerdoce & de l'Empire de Messire Pierre Marca Evêque de Paris.*

Où est, au fond, l'interest du Pape pour empêcher que le Roy ne soit Empereur, si Sa Majesté y pensoit; les Regales & les franchises sont des droits Royaux, ausquels la qualité d'Empereur ne peut rien ajoûter ny diminuer. Les Roys de France en ont jouï, & ils en jouissent sans penser à l'Empire. Le Roy n'a qu'à ne point donner de Benefice sans Regale, & laisser fulminer au Vatican, comme firent les Venitiens, sous Paul V. Elle n'a qu'à ne plus honorer Rome de ses Ambassades, & retenir dans

154 *Le Paravent de la France*

son épargne ce qu'on dépense dans ces voyages, il n'aura plus affaire de la franchise des quartiers, les Corcees ne tueront plus personne, & personne n'aura rien à dénier.

Le sacré Prelat a un interest infiny à ne point irriter le Roy, moins encore à ne le pas faire sans raison, il ne doit pas douter qu'*Achas*, est toujours *Achas*, & que la Maison d'Autriche ne soit toujours dans le même appetit de regner, où elle est la plus forte, & dans les lieux où l'on la veut encore croire. Quand elle peut mordre sur le temporel ou sur le spirituel de l'Eglise, elle n'épargne ny ruse, ny violence, ny sacrilege, les persecutions faites à Clement VII. saignent encore au Vatican. Velitres & Tivoly qu'on prit à Paul IV. alloient estre suivies de plusieurs autres Places de l'Eglise, si les Armes du Roy n'eussent pas esté plus fortes que les excommunications, contre Philippe II. le Pape a donc interest à ne point chagriner un si puissant & si zelé Protecteur.

Les Serenissimes Electeurs & les Venerables Chanoines & Chapitre de Co-

logne ont plus d'intérêt que le Roy dans l'affaire du Cardinal de Fustemberg. Le Pape vient d'entrer en possession de mettre de son chef un Electeur Ecclesiastique, & de rebuter quand il luy plaira, un Coadjuteur nommé, reçu & installé par le Chapitre & les Chanoines, dont les voix ne seront pas plus efficaces pour une nomination, que l'est le son des cloches. De maniere que voilà les trois voix Ecclesiastiques reduites à celle d'Autriche qui est le Maître du Pape, parce qu'elle n'est pas scrupuleuse, & qu'elle est maîtresse de l'Italie.

Les Suisses estans situez entre la France & l'Empire, leur vray intérêt est d'empêcher le Roy de toutes leurs forces qu'il ne devienne Empereur. Cet avis est aussi ridicule qu'il est inutile, puis que l'Empire n'est pas vacant, & que le Roy n'y pense pas.

Les Suisses sont trop solides pour compter sur des phantômes. Ils ne rompent pas une alliance de cent ans, heureuse pour eux & pour nous, sur une chimere formée depuis trois jours dans un esprit.

256 *Le Paravent de la France*

vendu pour debiter des fables. La gravité magistrale vient d'échoüer contre la fermeté des Suisses, quand la Maison d'Autriche les a sommés de rompre leur alliance avec le Roy.

Quoy que la France possède depuis long-temps l'Alsace & le Bailliage de Gex, elle n'a jamais incommodé les Suisses. L'Auteur même ne le nie pas, quoy qu'il die *que le Roy ait basti le fort de Huminghen à la portée du canon de Basle*. Que fait cela au Canton de Basle ny aux autres Cantons, puis qu'il ne s'en sont pas plaints, & qu'ils n'ont pas eu sujet de le faire. Le Roy a peu bâti dans son fond, sans donner de jalousie à des Alliez, qui ne sont plus étrangers en France depuis long temps.

fol. 108.

Les Suisses sont en danger de se broüiller estans partis de Religion. C'est pourquoy ils se doivent separer de l'Alliance de la France, tant de fois violée, afin de conserver leur douce liberté. Personne ne sçait que cette Alliance ait esté violée, il y a plus de six-vingts ans qu'elle continuë heureusement, sans grandes plaintes de part ny d'autre, & elle fut renouvelée

solemnellement en 1663. Quelqu'autre qui auroit un peu de pudeur, se feroit épargné la confusion de cette avance.

Les Suisses nos Alliez sçavent que ce n'a jamais esté la France qui les a brouillez sur la Religion.

Rotwil poussée par la Maison d'Autriche prit son party contre les Suedois, malgré les Cantons, elle y perit, la Maison d'Autriche à son ordinaire prit grand soin de la jetter dans le peril, sans faire aucun effort pour l'en retirer. Jules Frideric de Wirtemberg la prit, & la mit sous sa main, sans que la Maison d'Autriche s'en mît en peine. Ce fut en 1632.

La Maison d'Autriche brouilla encore les Suisses de Zuric, Luzerne, Uri, Swits, Undevanden, & Zug en 1630. Les cinq petits Cantons émus par la Maison d'Autriche furent condamnés par les autres Cantons en 1632.

La Maison d'Autriche fit encore rebeller la Valteline contre les Grisons, & c'est elle qui a allumé & fomenté toutes les émotions qui ont esté faites dans ce solide corps, & ce qui est étonnant, qu'on s'efforce à present de faire

158 *Le Paravent de la France*

croire au monde qu'elle a une ligue hereditaire avec les Suisses. Elle ne s'en veut point dédire, quoy qu'elle soit convaincue des actes d'hostilité cy-dessus marqués, & que le Landgrave de Stulighen luy ait solennellement prouvé que cette *Alliance est nulle ou futile.*

Les Suisses peuvent faire un paralele entre ces deux Alliances, & decider laquelle est la plus solide & la plus utile pour leur Republique. Celle de la Maison d'Autriche est *nulle ou futile*, elle a souffert plusieurs ruptures sanglantes. Celle de la Maison de France, dure depuis plus de six-vingts ans, sans rupture & sans alteration, elle est renouvellee depuis vingt-sept ans.

fol. 109. *Les Provinces-Unies n'ont pas moins d'intrest que les autres Provinces aux pretentions de la France sur l'Empire.* La France n'a point de pretentions sur l'Empire, & depuis l'Empereur Othon III. l'on n'en cherche que dans l'Electon, de maniere que les Electeurs en sont les distributeurs legitimes, & la seule Maison d'Autriche les a forcez par violence & par ruse.

Sans faire de suppositions, comme nostre Auteur, chacun voit clair que les Hollandois ont tout à craindre de la Maison d'Autriche. Elle pense avoir droit sur leur liberté, elle ne les regarde que comme des Esclaves fugitifs.

La France a toujours regardé les Hollandois comme des amis à qui elle a procuré la liberté & l'exaltation. De maniere que si la Maison d'Autriche pouvoit perdre la France, ce qu'elle ne fera jamais, les Hollandois perdroient un amy puissant & assuré, ils demeureroient ruinez & nuds exposez à la Maison d'Autriche, qui n'a pas oublié les équitables manieres qu'elle a fait pratiquer au Duc d'Albe, à Dom Juan d'Autriche & aux autres Gouverneurs dont la memoire fait encore fremir les Pays-bas.

Les Hollandois se trouveroient enclos entre les deux branches de la Maison d'Autriche, de maniere que si le Roy est hors d'estat de les secourir, comme on pretend l'y mettre, il n'y a nulle apparence que cette Republique puisse long temps resister à deux telles puissances.

ces qui l'environnent.

Si la France qui ne pense qu'à retirer son bien, à rentrer dans ses droits, le Roy sera plus prest à secourir les Hollandois contre les pretentions de la Maison d'Autriche, qui ne les pourra plus attaquer que du costé d'Allemagne. Et l'on peut dire même que si les Hollandois entroient en soupçon contre la France, ils pourroient tirer du secours de l'Empereur.

Ce sont icy des conjectures de part & d'autre; mais il est effectif & pressant que si les Provinces-Unies continuent à donner dans le verbiage des Espagnols & dans les suppositions en l'air de cet Auteur, & qu'elles s'oublient jusqu'à s'opposer à ce que le Roy rentre dans le bien de ses Peres qu'on luy retient injustement, il est à craindre pour eux, dis-je, que Sa Majesté ne *ressaute encore la barriere*, comme il fit en 1672. & que sa juste colere estant plus irritée, ne soit plus severe, qu'elle n'a esté cy-devant. Il y a cependant cecy de fâcheux pour eux, c'est que le trafic est alteré dans leurs ports, les banques s'épuisent, l'argent

Contre le Vent du Nord. 161

gent du Pays se diffipe à payer les Alle-
mans & les Espagnols, qui ne travail-
lent que pour la Maison d'Autriche. Le
Pays est privé des commoditez de la
France, & se met en estat de perdre la
protection du Roy. Ils s'ostent un tra-
fic aisé, prochain, à peu de frais & as-
suré. Il faut des Flottes armées pour
soutenir des voyages de long cours, qui
seront pleins de risques & de moindre
profit, ce qu'il y a de plus fâcheux, est
que le mal est pressant, le pretexte qui
le cause, est chimerique, l'esperance est
nulle pour eux, de quelque costé que la
victoire se declare. Car si le Roy est vi-
ctorieux comme il est, l'on doit crain-
dre qu'il ne soit plus vindicatif qu'il n'a
esté en 1677.

Si par hazard la Maison d'Autriche
avoit quelque avantage, les Hollandois
seront exposez aux insultes Espagnoles,
qu'ils ont éprouvées si cruellement, &
qui seront d'autant plus hardies, qu'ils
verront les Hollandois affoiblis de
moyens par cette guerre, & privez du se-
cours du Roy leur protecteur assuré. Les
ennemis partageront entre l'Empereur

O

& le Roy d'Espagne, ce qui reviendrait au party, & les Hollandois auront pour leur part, les coups & la desolation presente, en attendant les chaînes qu'ils ont rompuës par le secours du Roy, dont Sa Majesté les garentira toujours, s'ils rentrent dans leurs veritables interets.

La Pologne a aussi interest à ruiner la France, quoy qu'elle en soit tres éloignée; mais seulement parce qu'elle est située entre l'Empire d'Orient & celui d'Occident. Cette proposition est extravagante, & le raisonnement de l'Auteur ne l'est pas moins. *Si le Roy de France estoit Empereur, dit-il, le Roy de Pologne seroit contraint de se soumettre à l'un ou à l'autre Empire.* Toute cette verve roule sur, un *Si le Roy de France estoit Empereur.* S'il ne l'est pas, la Pologne n'a donc rien à craindre. Le Roy ne l'est point, ny ne le peut estre à present. Il est donc impertinent de dire *que la Pologne a interest à ruiner la France.*

Supposé que le Roy fût Empereur, ce qui n'est pas, pourquoy le Roy de Pologne, grand Prince, brave comme il est, seroit-il réduit à la dernière neces-

sité, dont ses Predecesseurs, n'ont jamais esté menacez, si la Pologne peut craindre quelque chose de violent & d'injuste, c'est de la Maison d'Autriche, qui vient d'usurper la Hongrie à ses yeux sans parler de ses autres injustices.

La France étend ses conquestes autant qu'elle peut. Les conquestes de la France ne peuvent faire envie à personne un peu raisonnable, puis qu'on ne peut nier que depuis plusieurs siecles la France n'a pas conquis un pouce de terre qui n'ait esté de l'ancien Domaine de ses Predecesseurs, au contraire, la Maison d'Autriche luy a surpris, & luy retient la Navarre haute, le Milanez, Naples, la Sicile, & elle luy retient la succession qui luy est récemment échüe du Roy Philippe IV. son Beau-pere.

Maintenant que Sa Majesté se met en posture de se faire la justice qu'on luy dénie, la Maison d'Autriche se récrie, qu'il se veut faire Monarque universel, Empereur & Roy d'Espagne, & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que sur ces suppositions sans fondement, l'on a ameuté plusieurs Princes contre luy, qui travail-

164 *Le Paravent de la France*

lent avec une ardeur extreme à leur propre ruïne , en pensant détrôner le Roy, & sans vouloir apercevoir les violences, les usurpations , & les injustices de la Maison d'Autriche, qu'ils appuyent à la desolation de la Chrestienté.

Si le Roy de France estoit Empereur, &c.
Il ne s'agit pas encore un coup de deviner ce que feroit le Roy s'il estoit Empereur , puis que l'Empire n'est pas vacant , ny en estat de l'estre de long-temps, d'autant moins que le Roy des Romains est un tres jeune Prince : mais il est vray semblable de dire que si le Roy estoit Empereur , du grand genie dont est ce Prince , il se feroit un principe de rendre à l'Empire tout l'éclat que luy avoient donné ses predecesseurs. Il n'auroit de but que de conserver les Serenissimes Princes de l'Empire , chacun dans son rang; Il les reconnoistroit pour membres de l'Empire, & non pas pour sujets suivant les Reglemens d'Othon III. Il est né assez grand , assez puissant & assez riche sans piller l'Europe , pour se revêtir de ses dépouilles , & chercher dans ses usurpations des titres & du bien que

Contre le Vent du Nord. 165

la naissance luy auroit dénié. Il s'appliqueroit à defendre le Royaume de JESUS-CHRIST, il ne repousseroit point à demy les Infideles, qui le troublent, il secourroit de bonne foy les Princes Chrestiens, bien loin de feindre qu'on les veut secourir, afin qu'ils laissent entrer le loup qui les a déchirez. Il ne feroit jamais semer dans le monde des calomnies fausses & contre leur apparence, afin de détruire les Princes Chrestiens les uns par les autres, pour les tyranniser tous. Comme sa vertu est heroïque, & ses forces à toute épreuve, il n'armeroit point les Princes Chrestiens contre ceux à qui le grand merite cause de la jalousie, sans donner d'émulation, & à qui sa bravoure fait peur. C'est là ce qu'on auroit à attendre du Roy LOUIS XIV. s'il estoit Empereur, à quoy il ne pense pas, pour les pechez de la Chrestienté.

Les Princes d'Allemagne ont interest de souhaiter un tel Empereur, pour rendre sous luy la splendeur à l'Empire, la seureté aux Chrestiens, le repos à l'Allemagne, & la liberté aux Princes.

La Pologne, & tous les Estats du Nord ont besoin d'un Empereur qui marche à leur teste contre l'Ennemy de Dieu, & non pas un Empereur, qui dans son Palais loin des coups étudie sa gravité dans son fauteuil, pendant qu'ils combattent pour le délivrer. Ils ont besoin enfin d'un Empereur, qui combatte, sans autre veüe que le service de JESUS-CHRIST, & la gloire, & non pas un Empereur, qui s'applique tout hors le plaisir de combattre, & la gloire de vaincre.

Le Roy de Suede a interest que le Roy ne vole l'Empire à cause des Duchez de Pomeranie & de Bremen. Le Roy de Danemark y a interest, parce que le Roy de France est plus à craindre pour luy que la Maison d'Autriche. Il eût esté nécessaire que l'Auteur eût donné quelque raison bõne ou mauvaise de ce paradoxe.

Qu'est ce que la Suede peut craindre du Roy pour les Duchez de Pomeranie & de Bremen, puis que la Maison d'Autriche même n'y pense pas, & que ces Duchez ont esté disputez au Roy de Suede par Monsieur de Brandebourg.

Contre le Vent du Nord. 167.

Il n'est pas moins ridicule de dire que le Roy est plus à craindre au Roy de Dannemark que n'est la Maison d'Autriche, que de dire qu'une chimere qu'on feint éloignée de plusieurs centaines de lieues, est plus à craindre à un homme que ne luy est un grand Dragon impitoyable, qui est présent & devant à ses yeux ses plus proches voisins.

Il ne reste plus à cet Auteur imaginaire, qu'à interesser les Princes les plus près du Nord. & à leur donner avis, *que si le Roy avoit volé l'Empire, il poussé ses Conquestes autant qu'il peut; & que* quand il aura enfilé la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Suede, le Holstein, l'Islande, la Finlande, il jettera une Armée de Terre d'un million d'Hommes, comme estoit celle de Xerxes, qu'il couvriroit la Mer de mille Vaisseaux de Guerre & d'un nombre infiny de Vaisseaux ronds & plats pour les munitions de Guerre & de bouche, qu'une partie cingleroit à Arcangel, & prendroit la Grouthlande en passant, l'autre se rendroit à Novogorrod par le Lac de Ladoga, & join-

droit l'Armée de Terre par le Wolga ,
& à Dieu Moskore, & elles pousseroit
jusques aux Samogedes & au Bosphore
des Cimeriens.

L'Armée d'Archangel apres avoir
pillé la Foire , cingleroit dans la
Mer Glaciale, où elle chargeroit
de mords de Gueule, de Propheties
Modernes de toutes les couleurs, &
de coups de Canons des plus ronflans.
Tout cela glacé, dont on se serviroit
à propos comme fait la Maison d'Au-
triche. Les coups de Canons mis sur
le Reehaut dans les Cabarets pour faire
brüire les Brindes, à la santé du Mo-
narque Universel, les Propheties se-
roient degelées dans les Poëles, pour
appuyer la certitude de l'exaltation du
Monarque Universel. Les mots de
gueule rejoüiroient les curieux des in-
terests des Princes, qui se chagrinent
de la lenteur des Propheties, & des
feux de joye de la France. C'est là un
Plan aussi serieux que les suppositions
de nostre grave auteur.

CHAPITRE



CHAPITRE VIII.

DEs interets que l'Espagne, le Pape, l'Empereur, les Princes d'Italie, la Hollande, l'Angleterre, & les autres Princes ont, de s'opposer aux pretentions de la France au Royaume & Estats du Roy d'Espagne. Nostre grave Auteur vient de faire de grands Chasteaux d'Espagne, dans la Pologne, le Dannemarck, &c. le fondement sur quoy il les a bastis, c'est un Si ridicule. Si le Roy de France avoit volé l'Empire, dit-il, &c. Il passe au Sud sur le même assuré & judicieux fondement, Si le Roy de France estoit Roy d'Espagne, dit-il. Sur cette certitude, il fait décocher l'Usurpateur, de sa façon, du Nord au Sud, sur le vent de bize, tous ses Soldats sont montez pour faire cette diligence, & pour suivre le froid Palfrey de leur Capitaine, sur le Cheval Pegaze, le Cheval de Roger, l'Hippogrife d'Attalent, le fameux Chevillard de Pacolet, & sur des Cocqsières, & avec ce rare équipage il en-

170 *Le Paravent de la France*

voye son Abbadon , détruire la Chrestienté Meridionale de l'Europe. J'avoue que ce stile est peut-estre trop burlesque dans une matiere aussi serieuse, j'en demande pardon au Lecteur. Il est vray que cet Auteur dit en termes serieux des pauvretez si ridicules , que j'ay du rebut de répondre toujours serieusement , à un Tissu de suppositions, dont peu sont dans le bon sens.

fol. 115. *Le Roy d'Espagne est nouvellement marié, dit l'Auteur. Il aura des Enfants , ou il n'en aura pas, s'il en a , le Dauphin est exclus de la Succession , s'il n'en a pas , les pretentions de la France subsisteront. Il est donc necessaire , continuë-t'il , que nous fassions voir que chaque Prince & Estat Chrestien à interesi de s'opposer à la pretendüe Succession de France.*

Il eût esté du bon sens & de la justice , si l'Auteur les eût connu, d'attendre la decision de la Nature sur cette pretendüe Succession. Il falloit attendre que le Roy d'Espagne eût des Enfants , ou qu'il fût mort. Les Serenissimes Princes & Estats sont trop pru-

dens pour se mettre dans l'embarras & dans la dépense, sur ce *Si*, mal digéré, car s'il a des Enfans, il faudra rengainer, qu'il en ait, ou qu'il n'en ait pas, il n'y a point de Succession que le Propriétaire ne soit mort; *Viventis non est heres*. Dequoy deviendrait l'armement des Princes? ils auroient honte sans doute d'avoir fait une telle levée de Boucliers sur le Verbiage d'un tel homme qu'est l'Auteur.

Supposé que le Roy d'Espagne n'ait point d'Enfans, l'on ne le peut sçavoir qu'après sa mort; le Duc de la Force le dernier mort, s'est marié à 83. ans, & Massinissa fit un Fils à 88. ans, les Armes seroient rouillées, si l'on les prenoit à present, pour s'en servir quand le Roy d'Espagne seroit mort. Les Princes sont incapables de faire la Guerre au Roy, pour une Succession, où Sa Majesté ne demande rien, qui n'est pas échue, qui peut n'échoir de longtemps, & peut-estre jamais.

Les fideles Serviteurs du Roy d'Espagne doivent prendre garde aux démarches de ceux qui agissent comme si

ce Prince estoit mort, & qui se gendarment de sa Succession, comme s'ils estoient les Maistres de sa Vie. Pour Monseigneur, il n'a rien à dire sur une Succession qu'il n'a prevenüe d'aucun souhait. Que le Roy Charles vive autant que Maximilian son grand Oncle, qu'il ait autant d'Enfans qu'en eut Julienne Comtesse de Bueren, Monseigneur n'en fera ny plus grand ny plus petit.

(fol. 116. *Les Espagnols sont Vaillans, ils ont ont esté autrefois la terreur de la France & de toute l'Europe. Je laisse la Vaillance des Espagnols telle qu'elle est, toute l'Europe sçait en quoy Elle consiste, si les Espagnols ont fait du bruit autre-fois, ils ont cessé d'estre terribles, quand ils ont esté seuls, & que leurs Ennemis ont cessé d'estre credules. Il est vray qu'ils ont inondé le Monde de sang, l'Espagne, l'Arragon, le Portugal, les Pais-bas, ont éprouvé la fureur de leurs Gouverneurs, & la cruauté de leurs Bourreaux. Le Pelerin Espagnon qu'on attribüe à Antonio Perez, fait peu de cas de la Bravoure des Castillans, quoy qu'il attribüe beau-*

coup à leurs ruses & à leurs empoison-
nemens.

Les Indes ont regorgé du sang des
demy-Brutes nuds, encore les Chiens
ont-ils plus de part à la mort de ces Mi-
serables, que la Bravoure des Espa-
gnols. Et dans tous les lieux du Monde
ils ont plus signalé leur cruauté,
leur avarice, & leur infidelité, que leur
vaillance, Garcilasso de la Vega &
l'Evêque de Chiappa en font des Por-
traits si affreux, qu'ils font fremir.

Je ne diray icy qu'un mot qui servira
de Crayon pour faire une petite esquis-
se de leur Portrait, afin qu'on voye par
là, sur quoy ils ont esté la terreur de
l'Europe.

Antoine De Leva, l'un des Espa-
gnols qui ait fait le plus de bruit en Ita-
lie, sollicitoit incessamment l'Empe-
reur Charles V. à faire mourir les Prin-
ces les uns apres les autres. L'Empe-
reur estant plus fatigué de tant de meur-
tres de sang froid, que revenu & pe-
nitent, il répondit une fois à Leva. *Et*
l'Ame, dit-il, *de quoy deviendra-t'elle ?*
Quoy, répondit De Leva. *Vostre Ma-*

174 *Le Paravent de la France*

jesté a une Ame ? Qu'elle renonce donc à l'Empire. Il y a de grands Commentaires à faire sur ce petit Dialogue. Bote-
rus est plein de pareilles apophtegmes.

fol. 116. *Ce seroit une honte aux Espagnols de s'assujettir à la France qui est de tous temps son Ennemie.*

L'ignorance de cet Auteur n'est pas plus palpable dans l'Histoire d'Espagne qu'en plusieurs autres endroits, les Espagnols ne nient pas, & ils ne sçau-
roient nier, que Charlemagne ne les ait retirez de l'esclavage des Maures où ils ont long-temps gemy. Charles le Sage les délivra de la Tyrannie de Dom Pe-
dre le Cruel, & il fit couronner Henry Comte de Tristemare, & l'Auteur des Roys d'Espagne, jusques à Charles Fils de Jeanne d'Arragon, Bertrand du Guesclin & Pierre de Vilaine mirent Henry sur le Trône, apres avoir gagné six batailles rangées contre les Espagnols, les Anglois, & les Sarrazins, & avoir pris Dom-Pedre. Ce sont-là des Offices signalés que la France a rendus aux Espagnols, qui fait voir que la France n'est leur Ennemie que

quand ils la font telle , par leur injustice , & que dans le vray , ils doivent aux François leur Religion , leur liberté & leurs Roys.

Le plus grand honneur que peuvent avoir les Espagnols , c'est que leur Couronne soit veüe auprès de celle de la France , qui la soutenuë & liberée. Les Espagnols ne l'ont pas méprisée quand ils l'ont veu tombée sur la Teste d'un petit Duc d'Autriche. Je ne dis cecy , que pour apprendre à cet Auteur , que l'Espagne a de l'obligation à la France , & qu'elle l'a reconnu par des trahisons detestables , dont on feroit un gros volume. Je me contente de rapporter icy le Portrait des Espagnols en Miniature ; comme le donne Paul Jove. *Leur esprit est ambitieux, dit-il, & desirieux de regner , quand ils se sont une fois glissés & introduits quelque part, ils aspirent incessamment par tous moyens à la souveraine puissance.* L'on pourroit donner à ce Portrait de beaux parergues qui le caractériseroient justement. Les Serenissimes Princes le voyent par eux-mêmes par

176 *Le Paravent de la France*

la perte de l'Italie , pour l'Empire , par la perte de la Bohême & de la Hongrie , & de la haute Navarre , par la perpetuité de l'Empire dans la Maison d'Autriche , par l'abbaissement des Serenissimes Electeurs , & par celui des Princes. On voit par là combien le genie Espagnol a germé dans cette Maison à la destruction de l'Europe.

L'Interest de l'Empereur est d'empêcher les pretentions du Dauphin sur l'Espagne. Ce n'est pas l'interest de l'Empereur , qui n'a rien à démeler avec l'Espagne , mais il est de l'interest de l'ambition outrée du Prince Leopold d'Autriche d'accumuler injustement la Couronne d'Espagne sur celle de Bohême , & de Hongrie. Mais il est de l'interest de la Justice Divine & humaine que le Prince jouisse de l'Empire en Prince & non pas en Tyran , qu'il restituë à chacun ce que luy & ses Predecesseurs ont volé , qu'il laisse vivre en paix les Roys de France & d'Espagne ses Beaufreres dans ce qui appartient à chacun d'eux. La Succession d'Espagne n'est point ouverte ,

elle ne le fera peut-estre point pour les Collateraux, & si elle le devenoit, ce que le Roy & Monseigneur ne souhaite point, l'Empereur Leopold n'y a rien à pretendre, les Loix fondamentales d'Espagne adjugent la Couronne à Monseigneur le Dauphin, comme Fils de la Fille aînée. De maniere que le Roy de Hongrie qui n'est Fils que de la plus jeune Fille, n'a rien à y pretendre, & en ce cas Monseigneur ne se laisseroit pas si aisement surprendre, que l'on a surpris les Hongrois.

Les Arragonnois ne seroient pas fâchez, & les autres Provinces d'Espagne, de rentrer dans leurs anciens Droits & Privileges, que la Maison d'Autriche leur a osté avec tant d'injustice & de cruauté.

Les Serenissimes Princes voyent par toutes les démarches passées & presentes, que les Droits presomptifs de Monseigneur ont esté un grand preservatif pour le Roy Dom Carlos son Oncle, contre des Ordres pareils à ceux que le Roy Dom Philippe I I. donna au Cardinal de Granvelle, con-

178 *Le Paravent de la France*
tre l'Empereur Ferdinand.

Le Portugal ne doit point estre sans apprehension de cette Succession, à cause que Philippe I I. a subjugué ce Royaume, & que la France se pourroit servir du Droit de bienveillance. Ce Droit n'est pas à l'usage de France.

Un chacun sçait que Dom Philippe n'avoit pas *Subjugué* le Portugal par sa Bravoure, mais par des ruzes & par d'autres voyes encore moins honnestes, & que ce Prince n'a jamais guerres ensanglanté que des Echafaux, dans nostre monde. Peu de Gens ignorent par quels intrigues, par quels Combats, & par quels Champions, Dom Philippe vola le Portugal, par quelle voye Dom Sebastien Roy de Portugal, est mort deux fois, dans le Monde. Et par quel exorcisme, Dom Antonio Roy de Portugal, & le Comte de Virmiosa furent chassés, comme quoy Dom Iuan Duc de Bragance, s'est Couronné Roy de Portugal, & comme quoy le Maréchal de Schomberg de nos jours a donné la dernière main à la délivrance du Portugal.

Les Portugais sçavent mieux que les autres hommes quelle justice & quelle pieté ils peuvent attendre de la Maison d'Autriche. Ils n'ont pas oublié ce qu'on a fait à l'égard de leurs Roys, ils se souviennent, que Dom Philippe I I. leur osta la Ville importante d'Arzillia pour la donner à Mulei-Amek Roy de Marok, afin de partager les dépouilles des Portugais avec les Turcs.

Charles V. Pere de Philippe leur avoit osté Tunis en Barbarie, pour la donner à Mulei-Hassein, Roy de Tunis; la fierté de la Maison d'Autriche ne luy laissa point chercher d'excuse à cette Trahison faite à JESUS - CHRIST, Elle n'alleguera point, qu'elle a donné aux Infideles les Places qu'elle ne pouvoit garder. Les Mulei sont de trop petits Roys, pour avoir osté à Charles V. & à Philippe I I. des Places que le Roy de Portugal avoit bien prises & conservées malgré les Mulei, quoy qu'il n'aspiroit pas à la Monarchie Universelle. C'est là une demonstration qui justifie que la Maison d'Au-

180 *Le Paravent de la France*

triche partage sans scrupule le Domaine des Chrestiens avec les Turcs Ennemis de JESUS-CHRIST, ce qu'on ne peut dire du Roy sans mentir.

Le même Charles V. prit Castel-novo avec les Venitiens, à condition que cette Place demeureroit à la Republique, quand elle seroit prise. Charles vendit cette Place aux Turcs par une double infidelité envers JESUS-CHRIST & envers ses Alliez. Voilà quels sont les Princes tres Catholiques.

Quoy qu'il arrive, les Portugais n'ont rien à craindre des François, qui les ont servis dans les Terceres & ailleurs: ils ont à craindre de la Maison d'Autriche, de la Tyrannie de laquelle ils sont à peine sortis, avec le secours des François.

fol. 121. *Les Princes d'Italie ont aussi grand interest de se precautioner contre cette pretendüe Succession. Qui peut croire qu'il soit plus agreable aux Siciliens, aux Neapolitains, & aux Milanois, qu'ils passent de la Tyrannie d'Autriche Espagnole, à la Tyrannie d'Autriche Allemande, plutôt que de rentrer sous*

la domination legitime de leur Prince.

Les Hollandois ont aussi un notable fol. 12.
interest à empêcher cette pretendue Suc-
cession, avant même la mort du Roy
d'Espagne, &c. Proposition ridicule
s'il en fut jamais : comment de quel
droit, & sur quel pretexte les Hollan-
dois peuvent-ils s'opposer à une Suc-
cession qui n'est point, & qui peut-estre
ne sera jamais, à une Succession qui
seroit incontestable, si elle estoit échue,
c'est à dire si le Roy d'Espagne estoit
mort sans Enfans, de quoy cet Au-
teur luy-même convient.

Les interets des Hollandois sont
d'éloigner d'eux autant qu'ils le
pourront la Maison d'Autriche, parce
qu'elle prétend que le Droit de sou-
veraineté qu'elle a eu sur eux, est
inalienable, & sans prescription, où
ils rentrent toutes les fois qu'ils le peu-
vent faire, de maniere que les Espa-
gnols seront toujours aux écoutes, à é-
pier quelque occasion pour r'assujettir
les Hollandois; & la seule voye d'assurer
les Hollandois contre des pretentions
si delicates, c'est de les tenir toujours

en force tant par eux, que par leurs amis, ce qu'ils ne feront pas, si l'on les épuise d'argent, de troupes, & en alienant leurs plus puissans Amis.

Le party des Hollandois au fond doit estre celuy qui est le plus juste & le plus utile pour eux. Il est plus juste, qu'ils ne troublent point la France, leur Amie ancienne, dans le recouvrement d'une Succession écheüe & directe. Il sera plus utile aux Hollandois, de revenir à l'Alliance de France, qui leur a procuré & conservé la liberté, plutôt que de se jeter entre les bras de la Maison d'Autriche, d'un Ennemy reconcilié, dont ils ont éprouvé tant de fois la cruauté & l'infidélité. Je ne doute pas que leur Excellence Messieurs les Estats, ne rentrent dans leurs veritables interets, & que la prudence ne les empêche de s'exposer aux horreurs, dont la bonté du Roy vient de les retirer. La Ligue d'aujourd'huy n'est pas si forte que l'estoit celle de Charles V. & le Roy n'est pas moins en estat de se defendre que l'estoit François I. L'on n'en peut dou-

ter, puis que nostre Auteur avouë que l'Empereur n'a pû secourir Luxembourg. Cependant leur Haute puissance met la nape, & brûle sa chandelle par les deux bouts.

L'Angleterre a encore interest de conserver son trafic. L'Angleterre est à présent si brouillée, qu'on peut luy souhaitter le repos plus aisement que de luy procurer.

L'Auteur propose d'animer les Anglois à la guerre contre leurs anciens amis, *afin de conserver son trafic.* Quand l'Angleterre sera plus tranquille, elle se souviendra que la France luy est plus commode & utile pour son trafic, que ne luy sont tous les Royaumes de l'Europe. La France est voisine & aisée par plusieurs ports assurez & commodes, ses denrées sont bien conditionnées & saines, & elle n'est point émule dans le trafic.

Charles V. par ses ruses, ses pseudo-propheties, & ses rodomontades, avoit fasciné le Roy d'Angleterre Henry VIII. & il l'avoit leurré de partager la France avec luy, comme l'Empereur

184 *Le Paravent de la France*

Leopold le promet à plusieurs Princes Chrestiens à l'heure qu'il est. Charles V I I I. débarqua à Calais qui luy appartenoit alors ; mais quand il vit les forces de France en posture , & que Charles V. n'estoit pas tout ce qu'il se vantoit d'estre, il fit la paix avec le Roy, il laissa échoüer Charles-Quint seul , en se retirant dans son Isle. Les Princes qu'on obsede par les mêmes ruses , ont là un exemple à imiter , qui les presse d'autant plus vivement que Henry VIII. n'avoit rien à craindre de la Maison d'Autriche, & que les Princes Allemans en ont tout à craindre.



CHAPITRE IX.

L *A justice de la cause des Princes Chrestiens , en s'opposant de toute leur force aux pretentions de la France à l'Empire & aux Estats du Roy d'Espagne.*

L'ordre & le bon sens vouloient que ce Chapitre eût esté le second ou le premier

Contre le Vent du Nord. 185

mier de cette Philippique, & qu'après avoir justifié clairement, que le Roy aspire à l'Empire & à l'Espagne, qu'il démontrât ensuite que les Princes Chrétiens sont bien fondez de s'opposer au Roy de toute leur force, & de luy faire une guerre sans paix & sans trêve. Cet Auteur n'a pas seulement apporté une raison un peu vray-semblable, pour faire croire que le Roy aspire à l'Empire & à l'Espagne. Ce qui luy seroit d'autant plus impossible, que l'Empire & l'Espagne sont possédez par des Princes d'un âge & d'une santé fleurissante, & par là non impetrables. Au lieu d'appuyer sur la justice, la levée de boucliers qu'il veut exciter, il a remply ce Chapitre de repetitions d'autant plus importunes, qu'elles sont ridicules. Je ne daignerois repeter icy ce que j'y ay déjà répondu, je me contenteray de dire quelque chose sur ce qui me semblera plus nouveau.

Je dis seulement sur ce Corrolaire, que ce grave Auteur veut armer toute l'Europe, pour defendre les usurpations & les surprises de la Maison d'Autriche sur la France & sur l'Empire, &

Q

186 *Le Paravent de la France*

que pour y parvenir il veut qu'on croye sur sa parole que le Roy aspire à l'Empire & à la Couronne d'Espagne, quoy qu'il n'y ait ny apparence, ny possibilité. Il est pourtant vray que sur cette verve la Maison d'Autriche a fasciné les Princes, de maniere, qu'ils ont abandonné leurs interets palpables, ils ont rendu l'Empire hereditaire, ils ont détruit & enchaîné la Hongrie sous cette Maison ambitieuse. Ils ont rendu leur Electorat inutile, ils ont assuré leur esclavage. Ils ont épuisé leur sang & leurs forces, & ils travaillent en desesperez, à se faire sujets de ceux qu'ils n'ont jamais reconnus, tout ou plus que leurs égaux.

Fol. 13L. Si la France n'a point de droit, sa cause n'est pas bonne, dit-il. J'en conviens: Il s'ensuit necessairement que si la France a bon droit, sa cause est bonne. L'on a démontré cy-devant & prouvé par acte public, que partie de la succession du Roy d'Espagne Philippe IV. est échûë à la defunte Reyne sa fille & femme du Roy LOUIS le Grand, & quand cette verité ne le seroit pas aussi

Contre le Vent du Nord. 187

incontestablement qu'elle peut l'estre par ce manifeste, le Roy a dequoy justifier sa demande, par la qualité seule de la Reyne de France, elle est fille & par consequent heritiere naturellement du Roy son Pere.

Il est à remarquer que dans tout le verbiage de cet Auteur, il ne dit pas un mot de cette question, qui seule est la cause de la guerre. La demande du Roy est si juste, que les Espagnols en ont donnée partie par la trêve de vingt-ans, concluë en 1684. Le Roy avoit cessé ses poursuites en faveur de la paix, mais sans prejudice du surplus de ses demandes.

La France n'a point de droit à l'Empire, d'autant qu'il est électif. Dato, Il est électif depuis l'Empereur Othon III. Mais l'on ne voit nulle part que le Roy ait abdicqué, ny relucqué contre cette Election, qui estoit hereditaire dans sa maison. Il a donc cet avantage sur tous les Princes qui peuvent entrer en nomination, qu'il est heritier & successeur du fondateur de l'Empire. Il peut donc estre élu comme un autre Prince.

Q 2

Charles Roy d'Espagne l'a bien esté, Ferdinand frere cadet d'un Roy d'Espagne, l'a bien esté, Leopold l'a bien esté, le Roy de Hongrie vient d'estre designé, quoy qu'il soit à peine hors de l'enfance. Voudroit-on croire que les serenissimes Electeurs sont d'un si mauvais goût, qu'ils jugent qu'un Roy de France successeur de Charlemagne soit au dessous del' Empire, que ses Predecesseurs ont formé & possédé, & que les Electeurs ont donné à un Roy d'Espagne, & même à un cadet du Roy d'Espagne, & à un Enfant.

La Maison d'Autriche est sortie d'Empereurs, dira quelque ignorant, le Roy ne daigneroit se mesurer en rien avec la Maison d'Autriche, moins encore en cecy, il est successeur du Fondateur de l'Empire & des premiers Empereurs, & le premier de la Maison d'Autriche à qui des seditieux ont donné cette qualité, n'estoit au fond qu'un Comte revolté contre son Seigneur, le premier Roy de France a fait l'Empire par mille victoires, & après avoir assemblé plusieurs Estats, il en forme ce superbe dia-

deme , dont l'Empire d'à-present grace à la Maison d'Autriche , n'en est que la Squelette. Je ne dis cecy que pour rappeler une verité qu'on ne doit pas ignorer. Le Roy ne pense pas à un Empire qui n'est pas vacquant , & dont il aime & considere plusieurs des membres , sans craindre le corps.

Autre-fois les Espagnols avoient avantage sur les François dans les negociations , ils les lassoient par leur patience , & ils les obligeoient , par ce moyen , à leur accorder ce qu'ils demandoient. L'Auteur dit vray cette fois icy , & c'est ce qui a fait dire à quelqu'un , que les François battoient presque toujours les Espagnols , mais que ceux-cy trompoient toujours les François dans les Traitez.
LOUIS XIV. a conservé les coutumes de ses Predecesseurs dans les combats & de les surpasser dans les Traitez. Son secret est de ne plus perdre le tems en Logomachie , de conclure les Traitez aussi promptement qu'ils peuvent l'estre , & de ne rien remettre à la bonne foy des Espagnols , sur l'exécution

du Traité, si ce n'est sur de bons gages, C'est ce que le Roy fit à Nimegue, & qu'il fera toujours, sans quoy il ne viendra jamais à bout des tergiversations & des ruses Espagnoles, qui ont tant embarrassé les Roys Predecesseurs de Sa Majesté, à qui la bonne foy a fait dix fois plus de mal que les armes de tels ennemis.

Je n'ay rien à dire sur les Chapitres suivans qui ne parlent guere que des derniers mouvemens d'Angleterre, dont il échape peu de nouvelles assurées, & je n'aime pas à m'exposer que sur de bons gagens, j'examineray quelques morceaux de ces Chapitres qui regardent le plus la France.

Le Roy viola le Traité des Pyrenées en dépoüillant le Duc de Lorraine de ses Estats, qui avoit esté rétably par cette Paix, sous pretexte qu'il avoit fait un Traité secret avec l'Empereur, ce qui estoit avancé contre toute apparence de verité.

J'ay justifié par acte public & authentique que le Roy n'a point violé le Traité des Pyrenées à l'égard de l'Espagne. Je vay justifier avec une solem-

Contre le Vent du Nord. 191

nité pareille, que Sa Majesté n'a point alteré ce Traité des Pyrenées à l'égard du Duc de Lorraine.

En l'an 1662. après le Traité des Pyrenées, le Duc de Lorraine Oncle du Prince de Lorraine dernier mort vint en France de son mouvement pour rendre graces à Sa Majesté, de ce qu'elle l'avoit retiré des prisons d'Espagne par le Traité des Pyrenées, où ce Prince languissoit depuis long-temps. Là ce Prince reconnoissant, se voyant sans enfans, donna au Roy par une donation solennelle entre vifs & irrevocable, tant pour luy que pour ses Successeurs Roys de France, sçavoir, ses Duchez de Lorraine & de Bar, leurs tenances & dépendances, pour en jouir, après la mort du Duc en tout droit de Souveraineté, & pour estre réunis à la Couronne de France. Cette donation faite en reconnoissance de ce que Sa Majesté avoit retiré la personne du Duc des prisons de la Maison d'Autriche, où il avoit esté long-temps retenu contre tout droit divin & humain. Ce Traité est homologué & enregistré au Parle-

192 *Le Paravent de la France*

ment de Paris le 27. Février l'an 1662.

Le Traité fait entre l'Empereur & le Duc de Lorraine, dont le Roy s'est plaint, est un *stellionnat*, qui n'est point *avancé contre la verité*, comme dit temerairement cet Auteur icy, puis qu'il a eu des suites à quoy Sa Majesté a paré par sa diligence. Personne n'ignore que le Duc de Lorraine se saisit de Marfal en 1663. en commençant l'exécution de ce Traité. Le Roy ne donna pas le temps aux traitans de pousser leur infidélité, il alla en personne à Marfal, & les traitans ne peurent soutenir sa justice armée contre leur *stellionnat*. C'est alors que le Roy se mit en estat de ne devenir pas la dupe de l'avidité de l'Empereur & de l'ingratitude du Duc de Lorraine.

Je ne diray qu'un mot sur les affaires d'Angleterre, parce qu'elles sont connues à toute la terre, le Sieur de la Neuville, panegyriste du Prince d'Orange, qui écrivoit à Amsteldam, en même temps que cet Auteur icy qui qu'il soit, écrivoit cette Philippique à la Haye, convient avec tout le monde, que

que le Roy Jacques II. est legitime Roy d'Angleterre, né dans la Pourpre, couronné, & jouissant de la maniere la plus solemnelle, dont ses Ancestres l'ont esté. On convient que le Prince d'Orange est neveu & gendre du Roy Jacques, que ce neveu est venu à main armée en Angleterre, qu'il en a chassé son Oncle & son Beau-Pere, qu'il s'est emparé de son Trône, & qu'il luy fait la guerre à outrance. Ces faits certains paroissent crians à tous ceux qui ont quelque respect pour les Loix divines, humaines ou politiques. Dieu est le Juge & le Protecteur des Roys. Il fera sans doute justice sur une question si éclatante.

Je n'ay pas de Foy pour la Prophetie de cet Auteur qui dit qu'une *revolution* si énorme, ne sera funeste qu'à la France. Dieu est trop juste, il ne se peut tromper, il fera sans doute tomber ses châtimens sur les coupables, d'un crime si odieux, en attendant le jugement definitif de ce grand événement. J'ose supplier les Princes Chrétiens de se ressouvenir de ce Principe

R

Divin , *Recherchez la Paix avec tout le Monde* , & que ce Herault de Guerre & de destruction, qui s'ingere à les conseiller , n'est rien autre chose qu'un Trompette de la Maison d'Autriche, gagé pour les perdre , & pour les faire ployer le cou sous la Mornarchie Universelle.

On les a armez contre le Roy par des suppositions ridicules , afin que cette occupation les empêche de voir les veritables desseins de cette ennemie de la liberté des Chrestiens , Elle les a engagez à détruire leurs forces , contre un Ennemy , invincible pour elle , elle les épuise d'argent , & cela contre un Prince qui a toujours esté prest à leur faire plaisir , & de porter l'Epée & le Bouclier pour les defendre.

Par tout ce qu'ils ont veu , ils ne peuvent douter que la Maison d'Autriche n'agisse selon sa politique ordinaire , c'est d'estre ménagere de son argent , de ses Soldats , & prodigue des moyens des Princes , & quand elle les aura affoiblis par leur propre Bravoure , elle les englobera les uns & les autres , comme elle vient de faire la Hongrie ,

elle se perpétuera l'Empire , comme elle vient de faire en reduisant les Electeurs à deux.

Il est à craindre que la France irritée de ces levées de Boucliers faites contre elle, par l'injustice des Princes, ne regarde leur chute avec quelque plaisir, & qu'elle ne soit rebutée de ce qu'elle leur est une Cassandre, dont ils negligent les Oracles, pour se laisser ébloüir par des suppositions qui sont contre le bon sens. Elle ira ses alures, cependant, sans craindre leur aveuglement, & sans negliger leur salut par ses Conseils pleins de bonté. Les Romains se trouvant épuisez de Troupes, eurent recours à armer leurs Esclaves les plus capables de servir, & ils les égorgèrent pour recompense apres la Victoire. C'est là le modele de la politique en ce point qu'elle arme les Princes de l'Empire, qu'elle appelle ses Sujets, en veüe de les égorger, apres qu'elle s'en fera servir à ses desseins contr'eux.

F I N.

R 2



T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES.

proposées par l'Auteur anonime
qui est combattu dans cet
Ouvrage.

LE Roy de France a fait alliance avec le Turc pour desoler la Chrestienté, & pour la partager avec eux. fol. 1.

Le Turc garde sa parole, ce que ne fait pas le Roy. 6.

Puis que l'Empereur & la Republique de Venise ont bien abbaissé & presque ruiné le Turc, on peut esperer que l'Empereur & les Princes Chrestiens feront le même, &c. 9.

La France se fait trois degrez, &c. l'union des Princes Chrestiens est leur conservation. 13.

Lorsqu'un Prince Chrestien s'éleve trop, &c. 15.

Charles V. a pris la Religion pour pretexte de tyranniser l'Allemagne, &c. 22.

Le Roy a fait la guerre en Flandre sans la declarer. 23.

La Paix de Nimegue est cause des maux arrivez depuis dans la Chrestienté, par la desunion des Princes causée par les artifices de la France. 26.

La France voyant qu'elle ne peut resister, &c. elle a demandé la Paix avec empressement. 27.

Articles de Paix tirez du Sr de la Neuville. 31.

Le Roy a violé tous les Traitez avec les Hollandois & leurs Predecesseurs. Il leur a fait un

guerre mortelle de gayeté de cœur. 34. 67. 71.
142. 158.

Ce n'est qu'après la Paix de Nimegue, qu'on
a établi la Cour des dépendances. 38. 65.

Le Pape même a part aux maux qu'a causé
cette Paix, puis que le Roy luy a osté les Regales
dont ses Predecesseurs ont jouy. 41. 80. 144. 152.

Le Roy fit bombarder Gennes après la Paix de
Nimegue. 122. 45. 87.

L'on ne peut faire ny Paix ny Trêve avec la
France. 49. 76.

Le Roy se veut faire Maistre de l'Empire par
force, il se veut faire Monarque universel.

55. 67. 89. 90. 92. 94. 97. 101.

Le Roy a fait deux Traitez, en Vvestphalie
& aux Pyrenées. 63.

Sous pretexte de dépendance & de revolution, le
Roy entra dans la Flandre Espagnole, &c. contre
les Traitez de Paix & le droit des gens, &c. 65.

En haine de la triple alliance le Roy s'est li-
gué avec les Anglois contre les Hollandois. 67.

Le Roy a envoyé de grandes remises au Com-
te Tekely. 67.

Le Roy prenoit Strasbourg pendant que ses
Ambassadeurs publioient à Ratisbonne que Sa
Majesté vouloit la Paix. 70.

Pourquoy le Roy n'a-t'il fait voir ses preten-
tions à Nimegue & à Munster lors de la dernie-
re Paix, pourquoy ne s'est-il adressé à la Cham-
bre Imperiale de Spyre. 71.

Après le Traité de 20. ans le Roy s'est jetté
dans le Palatinat sans droit & sans declara-
tion. 72. 100.

Prétention de la France à la Monarchie uni-
verselle, & comme il agit en Monarque univer-

sel.

Si l'Empereur vient à mourir, &c. le Duc de Lorraine arrachera l'Empire à la Maison d'Autriche. 76.

Le Roy a violé la Paix de Nimegue quand il a proposé au Duc de Baviere d'entrer en nomination de Roy des Romains. 77. 86.

Le Roy a encore violé cette Paix en ce qu'il s'est encore efforcé de retenir dans le monde le Prince Clement de Baviere. 79.

Le Roy a voulu contrecarrer le Pape dans Rome même sur le fait des franchises des quartiers. 80.

Le Roy a voulu prescrire la Loy à l'Empereur. 85.

Le Roy d'Espagne a voulu marier sa Nièce Archiduchesse d'Autriche avec le Duc de Baviere, & luy donner les Pays-bas en dot. 86.

Les Genoïs estoient alliez du Roy d'Espagne, & le Roy les a voulu faire renoncer à cette alliance, & rétablir les Fiesques dans Gennes. 87.

Des pretentions du Roy sur l'Empire d'Allemagne. 89.

Le Roy a brigué la Couronne Imperiale contre l'Empereur Leopold. 90.

Vn François a écrit des droits du Roy sur l'Empire. 91.

Le Roy a fait des divisions dans l'Empire. 92.

Le Roy a secouru la Hongrie contre la Maison d'Autriche, il se veut faire Empereur. 92.

Le Roy aspire à l'Empire, parce qu'il a correspondance avec le Turc, & qu'il avoit une Armée sur la Sarre.

Le Roy tenoit cette Armée sur la Sarre en

veuë que quand l'Empereur seroit pressé, les Electeurs luy offroient la Couronne Imperiale. 94.

Le Roy témoigna estre fâché de ce que le Roy de Pologne avoit délivré Vienne. 95.

Le Roy a fait battre de la monnoye dans laquelle il a fait mettre deux Aigles, qui sont les armes de l'Empire. 96.

Le Roy s'est employé envers les Electeurs pour obtenir d'eux que le Cardinal de Eustemberg fut élu Coadjuteur de Cologne. 97.

Au moyen des prétentions de la Duchesse d'Orleans on esperoit dépouiller le Prince Palatin de ses Estats. 100.

Le Roy n'a point de droit sur l'Empire comme Successeur de Charlemagne, &c. 102.

Prétentions du Roy sur les Estats du Roy d'Espagne, &c. 113.

Le Roy a marié le Roy d'Espagne avec Mademoiselle d'Orleans sa Nièce, afin qu'elle pût troubler l'Espagne. 115.

Le Roy a entretenu deux Armées sur la frontière. 120.

La France a fait construire diverses fortresses sur le Rhin. 121.

Le Roy a poussé le Turc à faire la guerre à l'Empereur. 121.

C'est pour s'assurer de la succession d'Espagne que le Roy a fait la guerre aux Genoïs. 122.

C'est pour tenir en bride les Princes d'Italie & les Genoïs que le Roy a acheté Casal & Mantouë, & pour tenir le Duc de Savoye dans ses interests. 124.

C'est pour se faciliter la succession d'Espagne, que la France s'applique avec tant de soin à dé-

viser les Anglois, en amentant par ses Immissaires les Episcopaux contre les Presbyteriens, ou en poussant le Roy Jacques à rétablir la Religion Romaine.

125.

La France a veu & connu depuis long temps que l'Angleterre est un grand obstacle à la Monarchie universelle, c'est aussi pour cela qu'elle a fait son possible pour avoir l'Alliance & l'amitié de l'Angleterre.

128.

C'est pour cette succession, que la France n'épargne rien pour mettre la division & la discorde dans les Provinces-Unies qui sont alliées, & le principal soutien de l'Espagne.

130.

Les Ecrivains à gage de la France vont insinuant au Peuple, & aux Magistrats, que les Princes d'Orange, qui sont les colonnes de l'Estat, se veulent rendre Seigneurs, &c.

132.

C'est afin de faciliter cette succession, que le Roy de France fait de temps en temps de nouvelles demandes aux Espagnols, & il les oblige, par les ravages qu'il fait dans leur Pays sans leur déclarer la guerre, à luy accorder ce qu'il leur demande.

133.

La France travaille incessamment à affoiblir l'Empire & l'Espagne, & à leur oster les moyens d'estre assistez.

134.

Le Roy a paru dans les interêts du Cardinal de Fustemberg, dans son affaire pour l'Archevêché de Cologne.

137.

Le Roy de Sueda n'a oze secourir le Duc de Holstein Gottorp son parent, par la crainte du Roy de Dannemark amy du Roy.

139.

Le Roy menaça l'Espagne de rompre la trêve aussitost qu'elle fut faite, si, seulement le Roy d'Espagne

d'Espagne donnoit le Gouvernement des Pays-
bas à l'Archiduchesse, 141.

Qu'est-ce que la Hollande avoit fait au Roy
pour luy faire la guerre. 142.

Les interets qu'ont les Allemans, le Pape,
les Espagnols, &c. & les autres Princes de
l'Europe de s'opposer aux prétentions de la Fran-
ce à l'Empire. 144.

Puis que la France aspire à la Monarchie uni-
verselle. 144.

Les Allemans ont plus d'intérêt à s'opposer
aux prétentions de l'Empire, parce qu'ils en sont
sujets. 149.

Le Pape a intérêt d'empêcher que l'Empire ne
tombe entre les mains des François, puis que le
Roy luy a osté les Regales, & que le Pape n'a
pas voulu se soumettre aux volontez de la Fran-
ce touchant les franchises des quartiers. 152.

Les Suisses estans situés entre la France &
l'Empire, leur vray intérêt est d'empêcher de tou-
tes leurs forces que le Roy ne devienne Empe-
reur. 155.

Les Suisses sont en danger de se broüiller estans
partie de Religion, c'est pourquoy ils se doivent
separer de l'Alliance de la France tant de fois
violée. 156.

Les Provinces-Unies n'ont pas moins d'inté-
rest que les autres Provinces aux prétentions de
la France sur l'Empire. 158.

La Pologne a intérêt à ruiner la France,
&c. 162.

La Suede a intérêt, &c. 166.

Des interets de l'Espagne, le Pape, l'Empe-
reur, &c. à s'opposer au Roy de France, pour

Q

- l'Espagne.* 169.
Le Roy d'Espagne est nouvellement marié.
Étc. 170.
Les Espagnols sont vaillans, ils ont esté la
terreur de l'Europe. 172.
Ce leur seroit une honte de s'assujettir à la
France. 174.
L'intérest de l'Empereur est d'empêcher les pré-
sensions du Dauphin sur l'Espagne. 176.
Le Portugal ne doit point estre sans apprehen-
sion, Étc. 178.
Les Princes d'Italie ont intérest de se precau-
sionner contre cette prétendue succession. 180.
Les Hollandois aussi, Étc. 181.
L'Angleterre aussi à cause de son trafic. 183.
La justice de la cause de tous les Princes Chre-
stiens, en s'opposant de toutes leurs forces aux
pretensions de la France à l'Empire & aux
Estats du Roy d'Espagne. 184.
Si la France n'a point de droit, sa cause n'est
pas bonne. 185.
La France n'a point de droit en l'Empire, d'au-
tant qu'il est électif. 186.
Autrefois les Espagnols avoient l'avantage
sur les François dans les negociations, ils les
laissent. Étc. 188.
Le Roy viola le Traité des Pyrenées en dé-
poüillant le Duc de Lorraine. Étc.

F I N.

*A Monsieur le Lieutenant General
de Poitou.*

SUPPLIE humblement PIERRE MORET DE LAFAYOLLE Avocat en vostre Cour, Disant que les Ennemis du Roy se sont permis de faire imprimer & publier divers Libelles anonimes, qui choquent non seulement la gloire du Roy, mais aussi la verité de l'Histoire ancienne & moderne, ce que la Gazette de Hollande a osé appuyer par une pretenduë Lettre du Roy d'Espagne au Pape dernier mort; de tous lesquels Libelles, celui qui est imprimé à la Haye au Hastreherth chez Mindert Witwere, est le plus étendu & le plus outré. Ce qui fait de mauvaises impressions dans les esprits mal intentionnez, ignorans de la verité de l'Histoire ancienne & moderne. C'est ce qui a incité le Suppliant à desabuser les prevenus, & à éclaircir ceux qui ont moins étudié l'Histoire, afin que les étrangers & les regnicoles ayent prest dequoy répondre à ces peu sinceres Ecrivains.

CE CONSIDERE', MONSIEUR,
Il vous plaise permettre au Suppliant de faire imprimer un petit Livret sur ce sujet, intitulé, *Le Paravent de la France contre le Vent du Nord, ou Reflexions sur un Livre anonime intitulé, Le vray interest des Princes Chrestiens depuis le changement arrivé en Angleterre par l'élevation du Prince & de la Princesse d'Orange sur le Trône, avec les avantages que les Princes Chrestiens recevront de cette revolution, la-*

quelle selon toutes les apparences ne seront funestes qu'à la France. Et vous ferez justice.
M O R E T D E L A F A Y O L L E.

Soit montré au Procureur du Roy, ce
25. Juin 1691. F. D E R A Z E S.

V E U la presente Requeste, & le petit Livre intitulé, *Le Paravent de la France contre le Vent du Nord, &c.*

Je consens pour le Roy que le Suppliant fasse imprimer, vendre & debiter led. Livre. Fait à Poitiers au Parquet des Gens du Roy le 17. Juillet 1691. Signé, P I D O U X.

Soit fait. Signé,

F. D E R A Z E S.

R
813

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027354

12000 22 354

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid